7244
III

Traits Historiques

De Angélique

Galuski

Pour les noms

quand le | substantif | adjectif

genre | masculin | féminin

nombre | Pluriel | singulier

Pour les verbes

la personne — | 1ere seconde troisième

le nombre | singulier, pluriel,

le tems | passé, présent, futur,

+ On (est ce qui) lui a fait donner le surnom de Hecatompyle pour la distinguer de Thebes capitale de la Beotie

L'Egypte.

L'Egypte est un Royaume d'Afrique, qui, dans son étendue assez bornée, contenait autrefois beaucoup de villes, et un nombre infini d'habitans. Thèbes, qui a donné son nom à la Haute Egypte, pouvait le disputer aux plus belles villes de l'Univers, ses cents portes, chantées par Homere, sont connues de tout le monde. Elle était très vaste et très peuplée. Les Grecs et les Romains ont célébré sa grandeur, et sa magnificence. Ce fut Busiris qui ~~la~~ fonda Thèbes, et y mit le siège de l'Empire. Ce fut découverte dans la Thébaide, qui aujourd'hui se nomme aujourd'hui Saïde, ~~un grand nombre~~ des Temples

et des Palais
presqu'entiers, dans les quels le nombre
des statues, et des colonnes étoit infini, et où
la Sculpture, l'Architecture, et la Pein-
ture avoit étalé toutes leurs richesses. Stra-
bon en décrivant les raretés de la Thé-
baïde, parle d'une Statue fameuse de
Memnon, qui, frapée des premiers rayons
du Soleil rendoit un son articulé, Strabon
avoit entendu ce, mais il doute qu'il
vint de la Statue.
L'Egypte du milieu, ou Heptanomie a-
voit pour capitale Memphis, dans la quel-
le il y avoit plusieurs Temples magnifiques
entre autres celui du Dieu Apis qui étoit

honoré d'une maniere particuliere, ce Dieu
etoit un jeune Beuf, qui etoit adoré d'une
à Memphis Le Grand-Caire, qui semble
devoir succede à Memphis, en bati de l'autre
coté du Nil. Le Château du Grand-
Caire, est une des plus grandes Curiosités
qui soient aujourd'hui en Egypte, il est
bati sur une montagne, bati sur un roc
qui lui sert de fondements, en entouré d'u
ne muraille fort haute, en fort epaisse. Le
puit de Joseph, est ce qu'il y a de plus
beau à voir dans ce Chateau. Ou le nom
me ainsi, tout que les Egyptiens, soutiennent attribuer
à ce grand homme, ce qu'ils ont de plus

base, soit que ce soit effet, d'une tradition
qui s'est conservée dans le pays. cela prouve
au moins, que l'ouvrage est ancien, et qu'il
répondoit au goût antique des Egyptiens. Ce
puits est comme à deux étages, ou descendoit
au reservoir, qui étoit entre les puits, par
un escalier de 20 marches, dont chacune
avoit 2 pieds à 8 pieds de largeur, et qui
étoit donné aux Boeufs, qu'on y faisoit
monter, un accès doux, et facile. Les Boeufs
tournoient incessamment une roue à laquelle
étoient attachés plusieurs seaux, l'eau tirée de cette maniere du premier
puits, qui étoit le plus profond, communiquoit

~~un entre~~ par un canal, un réservoir qui
servoit à faire le feu d'artifice, un jeu de ~~quilles~~
d'autres canaux, où il y a de grands jets d'eau
mêlés de cascades

Egypte, semblable à celle de tous les
autres, à l'exception des monumens, pour la posi-
tion, des Obélisques ~~qui~~ sont aussi sur
leur hauteur
le principal ordinaire. Rome. Un
Obélisque est une aiguille quadrangulaire,
d'une pierre unique, haut, et perpendiculaire
sur sa base, qui sert à l'ornement d'une
place, couvert avec des inscriptions
en des Hiéroglyphes.

Un Piramide est un corps solide, ou

deux, qui a une base large au-dessus
laquelle [illegible] se termine en pointe. Il y avait en Égypte trois
Pyramides, plus distinguées que les
autres, et qui, selon l'auteur cité de Sicile,
ont été mises au nombre des sept mer-
veilles du monde. Une de ces trois
Pyramides, avait 57 toises de longueur
perpendiculaire, le haut, qui d'en bas
ne semble être qu'une aiguille, était
une belle plate forme, dont chaque côté
avait 16 à 17 pieds de longueur.
Dix années entières furent employées
à couper des pierres, et à préparer des ma

travaux, et vingt-quatre autres à bâtir ce
vaste édifice, dans lequel il y avoit
une infinité de salles et de chambres.
On a marqué sur cette Pyramide
en caractères Egyptiens, ce qu'il en auroit coûté
de pierres, de bois, de fer, de cuivre, de
cuir, de raves, d'ail, et d'autres légumes, fournis aux ouvriers;
cette somme montoit à neuf talens, (environ
à cent) quatre millions, cinq cents mille
livres. Il est aisé de conjecturer, que la
dépense pour le reste devoit être immense.
Telles étoient les fameuses Pyramides
que par leurs figures, autant que par

hauteur, ont triomphé en tous nos
Barbares. Les Princes qui les ont fait
bâtir, n'avoient d'autre vue, que com-
memorer leurs noms, et de se pré-
parer un Sepulcre, et magnifique tombeau
après leur mort. Un seul commun
mun, que sous les Rois Chrétiens, et
chrétiens
duplicen, mais ils n'ont pas seulle-
atteint
ment, etté le but qu'ils s'étoient pro-
posé, car ces Princes ambitieux, s'étoient
fait
fait: par leur cruauté, envers leurs
Myes
ont été obligés de se faire inhumer
dans des lieux inconnus, pour ne cacher
leurs injures
a la vengeance des peuples

Cette Femme a reconnu que les Hé-
triers ont soigneusement tous apprécié
quel jugement nous devons porter de ces
ouvrages, de leur antiquité. Il est
juste, il est raisonnable, d'en donner le
bon goût des Egyptiens par rapport
à l'Architecture. Dès le commen-
cement, il sans qu'ils aient eu une
idée, bon qui les porta à l'idée
au grand, il a l'attacher à la
vraie beauté, il sans s'écarter d'une
noble simplicité. Mais quel est celui qui
fait, ce qui pouvait regarder comme
quelque chose de
une faute, a mettre à fin il

tels un Règne, les vastes talens
sous l'unique nom, d'immortalisé
leurs noms,
et qui ne craignaient pas de se
créer des milliers d'ennemis à leur
vanité. Autant l'industrie des
Architectes, en louable et admi-
rable autant l'entreprise des Rois
est insensée, digne de mépris et
de blâme. Car à peu près la
ce que nous en dirons, qui après
cet ouvrage une fille salutaire, à la vôtre
des Rois, qui ne tournée à rien d'utile

Le Labyrinthe avait été bâti à
l'extrémité méridionale du lac Mœ-
ris ; il n'était pas tant un seul
palais, qu'un amas magnifique de plu-
sieurs palais distribués également en-
tre eux. Quinze cents
chambres entremêlées de toutes, à
quelques autres de douze salles. Il
y avait autant de chambres sous ter-
re, pour la sépulture des Rois et
la nourriture des crocodiles, mais les
douze Rois qui ont bâti le Labyrinthe
sont enterrés auprès, auprès
le Labyrinthe, près de la ville d'Arsinoé
en sorte que la vanité ne fût d'un
d'épargner leur mémoire
labeur leurs mains avait été le principe.

alla Jette en inulte entreprise.
Le Roi Marii pour obvier
en semble à l'irrégularité des inon-
dations du Nil, fit creuser un lac
qui depuis a porté son nom. Lors
les inondations du Nil étoient
trop grandes, et qu'on avoit à craind-
re qu'il n'en résultât des suites fâcheuses on
faisoit retirer les eaux
le surabondant dans le canal, et de
communiquoit au Nil, par un ca-
nal et le lac, avoit de grandes
écluses, qui se fermoient et qu'on ouvroit
selon le besoin. Quand aucontrai-

les inondations étoient fortes ou
faisoit sortir par des écluses et par
où jugées une quantité d'eau suffisante
pour arroser les terres. Et c'est ainsi que
les inondations des circulantes étoient :
les inondations du Nil étoient ou
réglées.

(1) Il est la plus grande merveille
de l'Egypte, comme il paroit pas
dans cette partie du monde, le Sa
mples de ce que lui manque de ce
te, en lui apportant en forme de tri
but les plaies des autres pays, par son
débordement annuel. La crue de ce fleu
ve commence vers le mois de Mai,

la coutume d'augmenter jusqu'au
mois de ~~Juin~~ Septembre, mais
tous elle va toujours en diminuant,
après quoi il
elle entre dans son lit.
La juste mesure du débordement
selon Pline
est de quatorze coudées. Quand il n'y
en a que douze, ou
est
~~est~~ menace
de la famine, quatorze apportent la
joie, quinze font la tranquilité
de l'Egypte, en seize les lui procurent la
délices
~~fete~~ de l'abondance.

Les Indiens ont imaginé plusieurs
moyens, subtiles du grand accroisse-

peut-être d'ailleurs) dans Hérodote. Il convient cependant de remarquer que le climat de l'Égypte, où il pleut très peu, est bien différent de celui de la Gaule, où il tombe de fréquentes ondées, et où l'on voit de vastes marais, des étangs, des villages et plusieurs chaussées qui

couvrent d'un ombrage à l'autre entremêlées de bosquets d'arbres fruitiers pour que les [illegible] ce qui fait un mélange de vue des plus agréables. Au contraire en hiver, c'est à dire, vers le mois de janvier et de février, toute la campagne ressemble à une prairie, dont la verdure humectée de fleurs charme les yeux, qui est alors embaumée par la grande quantité de fleurs d'Orangers, de Citroniers, et d'autres arbres, de sorte qu'on ne peut respirer ce plus sain; en sorte que la nature qui est comme morte pour les autres climats

dont il n'avait vu que peu
de chose.

La Capitale de la Basse Egypte
était la ville d'Héliopolis, appe
lée ainsi, à cause du Temple, qui y était
fait au Soleil. Hérodote d'autres
Historiens, ont raconté une chose, qu'on
disoit se passer dans ce Temple, et
qui seroit bien merveilleuse, si elle
le devoit vraie. C'est le Phénix.
Il faut savoir que les Anciens ont
dit qu'il n'y en avoit qu'un seul. Il
vit à Arabie, dit-on. Il est
le seul d'un Aigle. Lorsqu'il
est âgé d'environ 500 ans, qu'il voit le
fin approcher, il se fait un nid

ce bois, et de gomme arabique, pour
il meurt. Dès or, de la moël-
le, ce en oiseau, naît un vers, du
quel, se forme un autre Phénix.
Un premier soin en de venir à
lui pour les honneurs de sepultu-
re; peu de tel, il forme une boule
de remplie de parfums qu'il visite
en partie, et y dépose le corps de
son Père, et ferme l'entrée avec des
parfums. Il charge ses épaules de
ce précieux fardeau, et va le brûler à
l'Autel du Heliopolis.

Alexandrie, bâtie par Alexan
dre le Grand sur la capitale de
la basse Egypte elle a égalé en magnifices

ce les anciennes villes de l'Egypte et de
l'Asie, le autre du côté de l'O-
rient et de l'Occident. Les Marchands
du nouveau-monde y abordoient.
C'est pour la commodité du commerce
qu'on a bâti tout près d'Alexan-
drie et dans l'île de Pharos une tour
qui portoit aussi son nom. Au haut
de cette tour, il y avoit un fanal,
ce qui les faisoit découvrir de loin,
et cette tour donne aux autres
fanaux qui ont été bâtis sur le modèle
de celui-ci le nom de comptée au nombre
des sept merveilles du monde.

Des coutumes des lois
et de la Religion des Egyptiens

L'Egypte a été regardée pendant long
tems comme le siècle le plus savant
en nature de politique et respecté
comme l'origine de la plupart des arts
et des sciences. Un plus bel Art
doit de faire ~~des hommes~~ des dieux de la Terre et
doit se persuader que les plus grands hom
mes, un Homère, un Pythagore, un Pla
ton, un Lycurgue, et même un Solon ou
ces célèbres législateurs ont allés puiser
s'y perfectionner et pour y puiser en
tout genre d'erudition les plus sages connois=

Jallas

De ce qui regarde le Roi et le Gouvernement.

Le Royaume d'Egypte est héréditaire.

Les Rois n'offrirent jamais aucun sacrifice, aucun sentiment que la qualité de Dieu leur et de manger leurs ~~fut soit prescrite et marquée~~, mais encore ~~que~~ toutes les heures et presque toutes leurs actions

étoient reglés par les Loix. Il ne leur étoit pas permis de donner dans la dépense de la table, ni dans le luxe des meubles, ni des habits. Partout régnoit une grande simplicité.

A la pointe du jour, ou lorsque l'aurore est le plus pure, et les pensées les plus saines, ils lisoient leurs Livres pour prendre une juste idée des affaires qu'ils avoient à traiter pendant le jour, puis ils alloient sacrifier aux Temples. Ils environnoient ces Autels de leurs Dieux, et la prière que récitoit le Peuple à haute voix, dans laquelle il demandoit aux Dieux pour le Roi,

la santé, en toutes sortes de biens en
de prospérités, parceque il gouverneit ses
peuples avec douceur! Le Pontife entra
ensuite dans un grand détail des vertus & royales
les, puis il parla des fautes que le Roi
pouvoit commettre, supposant toujours qu'il
n'y tomberoit que par surprise ou par
ignorance, chargeant d'imprécations les flat-
teurs qui ~~lui~~ donnoient de mauvais conseils.
Il lui donna à lire dans les livres sacrés
les actions des grands hommes, afin qu'il
s'animât à l'imiter par leurs exemples.
Le principal devoir des Rois, il leur fit
voir le plus essentiel, étoit de rendre
la justice, ils étoient si prompts

que de la droit ispnoir non
seulem le repos des particuliers,
mais encore le bien de l'état, qui
n'est moins un Royaume qu'un
brigandage, si les pauvres deme
ure sans appuis, et ~~qu~~ les riches
trouvent dans leurs trésors l'impunité de
leurs crimes. Douze Juges choisis par
le Prince, entre ceux du pays
le plus de lumieres, étoient chargés de
rendre la justice. Des revenus honnêtes
assignés par le Prince, les mettoient
au état de rendre la justice gratuite
ment. Le Président avoit au cou,
un collier de pierres precieuses où
pendoit un figure sans yeux qu'on
appeloit la
vérité

Vous voyez toujours dans l'empire

Il y huit long tems que j'ai reçu de vos lettres, cependant elle me fait grand plaisir ma dure étourdie, ~~ne croyez vous oublier~~ rapportez vous de votre amie qui pense souvent à vous, je crois moi un Connaissance un Dejà Public je ne vous écrirai plus Mademoiselle votre très humble servante

II

2.

Traits d'Histoire

D. C. Angelique

Calcul

2158

1653
3681
3044
1318

3 | 2153 | 718
21
15
18
3

Vous souvenez-vous quelquefois de nos folies
Vous voyez un nez de moins rouge, je ne puis pas souffrir
Dites moi si vous le mettez encore, je l'ai oublié
Dites moi si vous le mettez encore, je l'ai oublié
Dites moi si vous le mettez encore, je l'ai oublié

qu'on appelle la vérité. Il faudra marquer par là, que les Juges aucun ~~juge~~ aura le juste, également au ~~pau~~ riche qu'au pauvre, au grand comme au petit.

Le meurtre volontaire doit puni de mort, de quelque couleur ~~doit~~ soit le ~~meurtre~~ meurtre, libre ou non. Le parjure doit puni de même. Le calomniateur, doit condamné à la même peine ~~que~~ qu'aurait subi celui, dont il a trouvé coupable. Celui qui pourra sauver une personne attaquée, et qui ne le fera pas, doit puni aussi rigoureusement que l'assassin.

Il n'doit pas permis à aucun ~~aucun~~ chacun ~~doit~~ avoir acquis dans un asyle, son nom, sa demeure, sa profession et ce qui lui appartient; ~~ou il demeurera ne pourra~~ ~~contribuer~~, le vol.

Sur ~~quelques~~ les emprunts ~~de~~ du Roi Joyeuse, + d'où naissent la fainéantise, les fraudes et la chicane.

fut du sage avis, qu'il n'était pas utile à
l'impunité qu'à chacun qu'il s'agit à
créancier
cet égard de lui par du tuteur. Ce fut une
injustice
impunité de un impôt à ne pas retirer après trop longtemps du
mal si précieux.

Les rois étant persuadés, que les peu-
ples sont obligés de leur être soumis, le
place d'honneur, ce qui s'accorde parfaitement
avec la nature, et ce que l'expérience
à nous enseigne. La principale vertu des
Egyptiens [illegible] la reconnaissance, ce qui peut
se qu'ils étaient sociables, bienfaisans, doux et
de fidèles amis.

Des Prêtres et de la Religion des Egyptiens

Les Prêtres en Egypte tenoient les premiers rangs, jouissoient de grands privileges, et d'amples revenus. C'étoient eux qui avoient reçu la meilleure éducation, qui avoient le plus de lumieres, et qui étoient les plus dévoués à la personne du Roi, et au bien public. Ils étoient outre cela les dépositaires de la Religion, des sciences, et des livres sacrés, et c'est ce qui leur attiroit un grand respect. Jamais nation n'fut plus superstitieuse, ni plus pratique de ce culte auguste de la Divinité que les Egyptiens, s'attribuoient aux

aux ~~animaux~~ animaux les plus immondes, et aux
serpens des jardins.

Entre le grand nombre des Dieux ~~des dieux~~ des Egyptiens il y en ~~a~~
avoient aux qui étoient généralement hon-
norés; ils s'appeloient Osiris et Isis,
et on prétendoit que c'étoit le Soleil,
et la Lune,+ outre ces deux ~~et~~ l'E-
gypte honoroit un grand nombre de bê-
tes, le Bœuf, le chien, le loup,
le crocodile, l'ibis, le chat, et d'autres.
De tous les animaux le Dieu Apis
étoit le ~~principal~~ plus célèbre, on lui rendoit de grands
honneurs pendant sa vie, et plus

+ en effet c'est par le culte des astres qu'a commencé l'Idolatrie.

grands encore après sa mort. On voit aisément que le Veau d'or, érigé par les Israélites, près de la montagne de Sinaï, était le fruit de leur séjour en Egypte, et une imitation du Dieu Apis.

Il doit être bien donné, de voir la nation du monde qui se piquait le plus de sagesse, et de lumière, s'abandonner si follement aux superstitions, les plus ridicules, et les plus grossières.

Pour faire voir ce qu'était l'homme par lui même, Dieu a permis, que le peuple de toute la terre, où la sagesse humaine

avoit été porté au plus haut dégré,
sur le théâtre la plus insensée. D'un de l'Idolatrie
autre côté, pour faire voir, de que puis, la
force toute puissante de sa grace, il a
ouvert les affreux deserts d'Egypte, dans
le tems marqué par sa providence, au mi-
lieu, ou les paysans, d'une troupe
innombrable d'illustres solitaires, qui par la
ferveur de leurs prieres, en l'austerité de
leurs penitences; ou fait tant d'honneur au
Christianisme.

Quand quelqu'un doit mourir, en Egypte le deuil du-

au 40. ou 60. jours, appr[rem]ameu selon la
qualité du personnage, au ~~au~~ autrement les
corps après l'avoir lavés, par le moyen
d'une ouverture, qu'on faisoit au côté
par le moyen d'une pierre d'Ethiopie,
puis on le rendoit aux parens, qui l'en-
fermoient dans une niche; ensuite le
placoient debout près de la muraille, et
c'est ce qu'on appelle momies, il en reste
encore dans les puits de l'Egypte, et plu-
sieurs curieux en conservent dans leurs cabi-

Lapsibi qu'un homme étoit mort, l'accusateur public étoit écouté, s'il prouvoit que la conduite du mort étoit mauvaise, il étoit privé des honneurs de la sépulture, et ~~souvent~~ le jugement qu'il donnoit, étoit favorable au mort, ~~et étoit~~ accordé à ~~l'inhumation~~, et louoit dans le mort, sa bonne éducation, sa piété envers les Dieux, sa justice envers les hommes, sa douceur, sa modestie, sa tempérance, et toutes les qualités qui font l'homme de bien.

Les différentes manières dont usoient les anciens, à

Sepulture mes deux

l'égard des corps morts étoient. Les uns comme les Egyptiens les exposoient en vue, après les avoir embaumés; d'autres les brûloient, de cette manière étoit en usage chez les Romains, d'autres enfin les enterroient.

La première paroit impieuse à l'humanité en général, puisqu'elle anéantit en quelle visible sa difformité, l'usage de brûler les corps morts a quelque chose de cruel et de barbare, en ce qu'il se hâtoit de détruire ce qui reste des personnes les plus chères. La manière d'enterrer les morts est en

tairement la plus ancienne, et la plus religieuse. Elle rend à la terre ce qui en a été tiré, et naît presque à croire, que ce corps en mis sous ce jetté en terre, en qui en sortira encore une seconde fois vivante et animée

Des Soldats de la Guerre,
des Arts et des Sciences

La profession militaire dont on grand honneur en Egypte. Après les familles sacerdotales, elles que l'on estimoient le plus, étoient, comme chez nous, les familles destinées aux armes.

qu'il attachoit qu'une note de
faire; à ceux qui prenoit la fuite, et
qui montroient de la lacheté; parceque
on aimoit mieux, retenir les Soldats
par un motif d'honneur, que par la crain-
te du chatiment. Elle n'est pas
que l'Egypte aimât la guerre; elle cherchoit
beaucoup plus, la justice, et la paix.
Elle ne songeoit pas à faire des conquêtes, mais
ambitionnoit de regner sur les esprits, par la
sagesse de ses conseils, et la superiorité de ses
connaissances.

Les Egyptiens avoient l'esprit attentif, mais ils le tournoient aux choses utiles, c'est le premier des peuples, chez lequel on eut vu des Bibliotèques. Les habitans en ont été les premiers, à cultiver la Géométrie, l'Astronomie, et la Médecine. La magnificence des bâtimens montre, à quel point les Egyptiens ont porté, l'Architecture, la Sculpture, et la Peinture.

Le souvenir de leur ancienne origine, établi parmis les Egyptiens, une es-

peu d'egalité qui leur faisoient dire que toute l'Egypte étoit noble, en effet la difference de conditions, ne vient que de l'éloignement de la ligne comune, qui nous fait oublier que le dernier Cotazier, des cend d'une famille aussi noble, que le plus grand Seigneur.

Chacun avoit son emploi, que se perpétuoit de pere en fils.

Les Laboureurs, et les Pasteurs, étoient fort respectés en Egypte, ils regardoient avec raison, ces deux professions comme de sources inépuisable, de richesses, et

d'avantage, l'un nous fournit, par
les grains
les ~~légumes~~, le fruits, et les légumes, et
de nourriture abondante, et délicieuse; et
l'autre couvre nos tables de mets les
plus exquis, et met en mouvement
le commerce; par le moyen des eaux
et de ~~étoffes~~ étoffes. C'est un grand
malheur, que ces deux professions, si ca-
tunables, et si innocentes soient tou-
tes dans un mépris général, quoique
ce soient elles, qui fournissent aux
besoins, et même aux plaisirs, de la
vie. C'est en effet le paysans qui
nourrit, les bourgeois, ~~qui~~ font les officiers
de justice, et des finances, les gentils
hommes, et le ecclesiastiques. Du puis

de toutes

Selons qu'on se sert de l'argan ou de
ces, ou les cendres du argan, il faut
que tout revienne aux fruits de la terre,
et aux animaux qu'elle nourrit.

Les Seigneurs sont interessés à ac
croître leurs droits et leurs protections
à leurs vassaux qui sont l'instru
ment des grandes richesses qu'ils possedent
cependant ou à la couleur de rose,
que la plupart d'entre eux, laissent
manquer et même mourir de faim,
ou épouvre gens, qui pourvoient abon
damment ~~aux~~ à tous leurs plaisirs.

Fécondité de l'Egypte.

Vous ne parlerons ici que de plu

sieurs plantes particulières à l'Egypte, et
de l'abondance du bled qui y croissoit.

Le Papyrus est une plante, qui pous-
se quantité de tiges triangulaires, hautes de
six ou sept coudées, et dont l'écorce, par
le moyen de quelques preparations, servoit à é-
crire. Les anciens écrivoient d'abord sur des
feuilles de palmiers, ensuite sur des écorces
d'arbres, d'où vient le nom de Liber,
puis sur des tablettes enduites de cire, sur
lesquelles on écrivoit avec un poinçon,
poinçon
qui avoit d'un bout la figure pour
écrire, et de l'autre plat pour effacer.
(c) qui a donné lieu à cette expression d'
Horace, Que pour faire un bon ouvra-
ge, il faut beaucoup effacer, et beau-

coup cougé. Enfin on introduisit l'usa-
ge du Papyrus dont nous avons parlé. Pour
les temps postérieurs, on écrivit sur du
parchemin, ou sur du velin, qu'on appel-
le ainsi à cause des Rois de Pergame qui
l'avoient inventés. Tous les ouvrages ma-
nuscrits, soit sur du parchemin, ou du
vélin. C'est une chose admirable que
de voir comment notre papier, qui est
si blanc et si fin, se fait de vieux
haillons et de sales chiffons, qu'on ramas-
se dans les rues. C'est l'habileté de
l'ouvrier, qui donne cette délicatesse à des
choses qui en sont si peu susceptibles.
Le lin est une plante remplie de
filets, dont on fait de la toile délié

les Egyptiens avoient une adresse étonnante pour le preparer. Ils en faisoient un grand commerce, et on en transportoit beaucoup et dans les pays étrangers. Les Prêtres étoient toujours vetus de lin, et jamais de laine, c'étoit aussi l'habillement qui les distinguoit.

Le Byssus étoit une espèce de lin très fin, et délié, et qui étoit souvent teint en pourpre. Il étoit fort cher il n'y avoit que des personnes de distinction et riches qui s'en habillassent. Il servoit particulièrement à la prêtre, et à l'ornement des Dames. Il paroit par l'écriture Sainte, que c'est de l'Egypte, que les Juifs tiroient les toiles composées de cette lin

avec ce lui-là à grande et
puissance de l'Egypte, dont le blé,
qui la nourrit au loin, et même dans les lieux
de famine, de sorte les peuples vinrent
de tous côtés pour Rome et dans toute, et
toute sa puissance au dire dont elle se valoit
de nourrir ses sujets, avoit leur
vie tout ses grains, et de sorte par cette fin
sa seule nature.

Le grand Le Brun, en ses traités sublimes
excellents en Egypte, et autres plus communs
de ses ouvrages, traite seul à la nourriture,
dans la bonté et l'abondance, dont il

grande. C'etoit aussi la principale nourriture des ouvriers, comme on le voit dans ceux qui travaillerent aux Pyramides. Outre ces richesses champêtres, le Nil, par la pêche, ou la nourriture des troupeaux, fournissoit à l'Egypte, il offrit, des poissons de toute espece, ou des viandes très succulentes, ce n'est ce qui fut bien rapidement l'Egypte aux Israélites.

Histoire des Rois d'Egypte.

L'Egypte est certainement la Monarchie la plus ancienne dont nous ayons connaissance.

L'histoire d'Egypte contient l'espace de 2158 ans. Elle se divise en

trois parties ~~principal~~. La premiere comm-
ce, à l'établissement de la Monarchie Egyp-
tienne, fondée, par Menes, ou Mesraim
fils de Cham, l'année du monde 1816.
et finit à la destruction, de cette même
Monarchie par Cambyse Roi de Perse
l'an 3170 et cette premiere partie renferme
~~l'espace~~ environ 1662 ans.

La seconde partie est unie avec celle du
Perses et des Grecs et s'etend jusque à la
mort d'Alexandre-le-Grand, qui arriva l'an 3
3681, et renferme deux cent ans.

La troisieme est celle où ~~l'on traite de l'Egypte~~ une nou-
velle Monarchie sous les Lagides ou Ptolemées d'Egypte
Lagus jusqu'à la mort de Cleopatre derniere reine d'E-
gypte en ~~3974~~ 3974, et ce dernier espace renferme 293 ans.

Sésostris.

Sésostris est le plus fameux Roi de la deuxième branche. Le Trône étoit seulement le plus puissant Royaume, mais aucun des plus fameux qui ait jamais existé. Son père Anenemhis avoit formé le dessein de faire un grand conquérant, il veut à la cour tous les enfans mis le même jour que Sésostris, et il les fit élever avec les mêmes soins, ils furent accoutumés, dès l'âge le plus tendre, à une vie dure, et laborieuse, que les mettre capable de supporter les fatigues de la guerre, à courir à pied, et à cheval, et la chasse étoient leurs exercices les plus ordinaires.

Quand Sésostris fut monté sur le trône il en

qui le désir de faire la conquête du monde entier, dans cette vue il tâcha de gagner les cœurs et les peuples, par la bonté, la justice, et la

Il revint de ses conquêtes, chargé des dépouilles des vaincus, et traîna après lui une infinité de captifs. Il récompensa les soldats et les officiers avec une magnificence royale, chacun selon sa qualité, et son mérite. Il leur fit plusieurs présents, et même un état, et outre ces grandeurs et ces richesses, on dit de lui que tout le reste de sa vie fut une suite pleine de vertus.

Après s'être acquitté de ce devoir de justice? Sésostris

à la tête de ses ouvrages, qui pouvoient immortaliser son nom? Il fit élever des

peuples, érigés en actions de graces aux Dieux tutélaires de chaque ville

faveur les premiers aussi bien que les plus illustres témoignages de ses conquêtes. Ce plus important ouvrage de ses hautes idées qu'il fut faire au Caire, et sur les quelles il fonda sa grandeur, ce grand monument de ce nom, pour faciliter le commerce, le passage des mers, et pour établir une communication aisée entre les villes les plus éloignées les unes de autres.

Ce pouvoir regarder d'autres comme un de plus illustres héros, et plus vaincu par l'antiquité, s'il ne vous termine lui même l'éclat de ses exploits guerriers, et de ses vertus pacifiques, par un amour excessif de soi même, et par une aveugle complaisance de soi même, qui lui fait oublier qu'il était homme j'ai vu la folle et ridicule vanité, de faire atteler à son char les Rois et les Princes des peuples vaincus autres nations, quatre à quatre, et se croyait d'un grand et de vaincre

aussi, par les Rois et les Seigneurs d'autres Nations.

Jusqu'au regne de Psamétique

les Egyptiens avoient cru être la nation la plus ancienne de la terre. Il voulut [illegible] par lui même, et pour cela il employa un expédient extraordinaire, il fit prendre secrètement deux enfans nouveaux nés, de parens pauvres. Il confia à un berger le soin de les faire nourrir par des chevres, et lui défendit de ne laisser entrer personne dans la cabane ni de prononcer aucune parole lorsqu'ils auroient atteint l'âge de deux ans un jour que le berger entra chez eux ils tendirent tous deux en étendant leurs bras vers lui et prononcerent becos becos. Le berger surpris de ce nouveau langage recueillit plusieurs fois de

au Roi. Il ne reste qu'à s'assurer du fait et s'ils entendent la parole à bégayer leur patois jargon. Il ne restoit plus qu'à vérifier chez quel Peuple ce mot étoit en usage et il se trouva que chez les Phrygiens il signifioit le pain. Depuis ce tems ce peuple a eu l'honneur de l'antériorité sur tous les autres peuples de la primauté, et l'Egypte toute jalouse qu'elle fut obligée de céder. Comme on a remarqué à ses dépens des enfants pour les sourds en qu'il ne sont pas muets qu'ils puissent quelques uns ont cru que c'est après les cris de ces animaux pour former le mot de bec ou becos. Les effets les enfants qui sont sourds de naissance sont

aussi ~~muets~~ muets car ne pouvant entendre aucune
parole il ont leur état de paix.

Histoire des Carthaginois

Mœurs des Carthaginois.

Les Carthaginois tirent leur origine de la ville de Tyr Capitale de la Phénicie. Ils en conservent les mœurs la Religion, les usages les loix, le langage, le goût et l'industrie pour le commerce. Ils parlent la langue Hébraïque, ou du moins une langue qui en étoit dérivée. Leurs noms avoient pour l'ordinaire une ~~signification~~ signification particulière. Hannon signifie gracieux, bienfaisant, Hidon aimable

du nom d'Annibal signifie Baal ou le Seigneur m'a fait grâce. Le mon de Sœur d'où vient Junique, est le même que Tyrien où Phéniciens parce qu'ils tirent leur origine de la Phénicie.

Mais ce qui y a de plus remarquable c'est l'union étroite qui a toujours subsisté entre les Phéniciens et les Carthaginois. Ceux-ci envoyoient régulièrement à Tyr tous les ans un vaisseau chargé de présens qui étoient comme une redevance qu'ils payoient à leur ancienne patrie. Ils ne manquoient jamais d'y envoyer les prémices de leurs revenus aussi bien que la dixme du butin qu'ils faisoient sur leurs ennemis pour l'offrir à Hercule. Lorsque Tyr fut assiégée par Alexandre les Carthaginois reçurent avec une bonté de pere en de mere, les enfans et les femmes des ~~Phéniciens~~ Tyriens ~~Carthaginois~~ qui vinrent dans le tems d'une guerre si pressante. Ces marques constantes

34.99.

1816.11

~~34.99~~ 1

~~2 9~~ 1

1663

111
3

Fait

Seul d'Arielle

jugement

Fait d'Histoire Ancienne

Angélique

Galatée

Ces marques constantes d'une vive reconnaissance firent plus d'honneur à ces Nations, que les plus grandes conquêtes, ou les plus glorieuses victoires.

Il paroît par plusieurs traits d'histoire de Carthage, que ses Généraux regardoient comme un devoir essentiel, de commencer en tout leurs entreprises, par le culte des Dieux. Il étoit pas nécessaire les particuliers qui se piquoient de montrer en toute occasion un zèle religieux pour la Divinité, ce fut que l'étoit pour celui de la nation entière. Des traités solennels ou l'on fait observer les Dieux, montrent d'une manière sensible le respect des Carthaginois pour la Divinité.

Il y avoit chez les Carthaginois deux divinités qu'ils honoroient particulièrement, la Déesse Céleste qu'on appel

Dieu Moloc, ou le Dieu. Ils immolaient ses enfans dans de grandes calamités, et principalement pendant les sécheresses. La seconde divinité principale honorée à Carthage, et à la garde de laquelle étoit confié le salut de la République, étoit Saturne. Le culte impie qui lui étoit rendu étoit plus le crime de sacrilège, que de sacrifice, et passé de Tyr à Carthage, et a duré jusqu'à la ruine de la ville. Les prêtres se faisoient un point d'honneur et de religion d'assister à ce cruel spectacle l'un sec et sans pousser aucun gémissement. Il étoit cru rendre le sacrifice moins agréable à la divinité, et en perdre le fruit s'ils avoient poussé un soupir. Quel aveuglement de chercher au remède de ses maux dans le crime, et d'user de barbarie pour attendre les Dieux

La Religion de Plutarque est encore
plus dangereuse pour l'homme
que l'impiété. Deux excès également dangereux pour l'homme
sont à éviter avec soin, l'impiété
et la superstition; l'une par affectation de
paraître fort au dessus des préjugés vulgaires, l'autre par
foiblesse pour se soumettre ~~de~~ aux
aux caprices, aux extravagances des esprits faibles et protecteurs
et modèles du crime! Et c'est dans ce dernier
excès qu'on donne les Carthaginois les Phéniciens
dans les Egyptiens, les Gaulois les Romains
et les Grecs mêmes en immolant aux mêmes
leurs enfans.

Le Gouvernement de Carthage étoit fondé
sur les principes de la plus profonde

politique ou c'est avec raison qu'Aristote
mis celle Republique au nombre de
celles qui ont été les plus vantées par l'antiqu
té, il le prouve par une raison qu'
fait beaucoup d'honneur à Carthage
que jusqu'à nos tems c'est à dire p. 500
ans il n'y a eu aucune division ni q
aucun tyran qu'y ait troublé le repos.
Le gouvernement d'un Etat Democ-
ratique ou mixte, l'autorité partagée
comme chez les Romains ou tout
le peuple a soin ou entre les deux

supérieur Magistrats appelés Suffètes
en ensuite par le Tribunal de cen-

Réflexion sur le

Gouvernement de Carthage

Entre plusieurs observations, qu'Aristote fait sur
le Gouvernement de Carthage, il y remarque deux
grands défauts, l'un contraire selon lui, aux regles
d'une sage politique, et aux vues d'un sage Le-
gislateur. Le premier étoit, que l'on mettoit le
même homme, plusieurs charges
à la fois à Carthage, la marque d'un mauvais
Citoyen, selon Aristote regardé comme

un sort préjudiciable à l'état. Un même dit il, un effet ne convient pas à tous ceux dessous, un même public ne convient pas à tous à fois.

Le second défaut qu'Aristote trouve dans le gouvernement de Carthage, c'est que pour parvenir aux premières charges, il faloit réunir aux mérite, la richesse, la qualité, l'exclusion formelle, aux plus grand nombre de gens de bien, et que la pauvreté regardé comme un grand mal dans un état, car alors les vertus ne sont comptées pour rien, et l'argent pour tout, la soif et l'admiration des richesses jettent une ville toute entière et la

ceux qui [illegible] Magistrats ou ses Juges qui
ne le doivent qu'à grands frais, seulement é-
tre ou deux, ou s'en dédommager par leurs propres
mains.

Si Aristote pensait qu'on aurait du élever
également les Filles, ou les pauvres aux dépens
des Etats, ou seulement [illegible]
[illegible] partage des [illegible]
sur deux par la moitié qu'un [illegible]
Républiques les plus sages. Ou sans avoir
un déshonneur ~~un déshonneur~~ la pauvreté, ou ceux
doivent sur ce point la préférence aux richesses,
puisqu'à ceux de ceux qui ~~ont~~
parceque ceux qui ont du bien, ont reçu une mal-
une éducation, peuvent plus volontiers, sans moins
exposés à se laisser corrompre, ou à faire des

basse, en que la situation de leurs affaires, les plus affectionnés aux bien de l'état, à y maintenir la paix, et bien ordre, ou à en exercer toute surveillance et toute activité.

Aristote en finissant ses reflexions sur la République de Carthage, approuve fort la coutume qui a regnait d'envoyer de tems en tems, des colonies et differents endroits, par là on pourvoyait aux besoins des pauvres, aussi bien que des riches, on déchargeait la ville d'un grand nombre de gens mis en jeunes, qui la deshonneur en un mot dangereux, ou troubles ou les avaient en danger auquel

il donnait lieu pour l'ordinaire, parceque une
valeur de cinq pistoles présentée, du sou
lageait à moins de dépense
[illegible] la publicité en des villes de Cathay.
L'homme était à proposum parle l'occupation
du Cathay, l'objet particulier de son industrie
son caractère propre et domicile. Etait
au centre de la ville terraquée les habitants
par leur commerce toutes les villes connues
Ils allaient partout acheter à bon marché les
marchandises de chaque endroit, pour le rendre
ensuite tout échangeant. Ils allaient ou
appelé acheter le fer, le blé, le métal
à les cables des vaisseaux, sur les côtes de la

nez rouge; les epiceries, l'encens, les aromates,
les parfums, (c'), la perles et les pierres précieu=
ses, à Tyr en Phénicie la pourpre
d'écarlate, les riches étoffes, les meubles précieux
et les ouvrages d'un travail recherché, à
leur retour ils apportoient le fer, l'étain
le plomb de cuivre &c par la vente de ces
marchandises, s'enrichissoient aux dépens des
autres Nations qui leur payoient une espece
de contribution qui étoit d'autant plus
forte qu'elle étoit volontaire
riches et les plus grands
Les plus grands ne dédaignoient pas de faire
le commerce comme les plus petits

les députeurs qui
leurs gens et subsis se rendaient pour de l'ar-
dent et de la parfum qu'il faut avoir
pour les augmenter
pour les ~~augmenter~~ à leur ce qui
a été leur République pour suite et
ce qui la fait en état de régler à
ce qui la même, qui n'a pas des subsis qu'en
leur était les ressources qui leur dans le commerce.

Les Carthaginois étaient habiles mais les
Espagne, mais Carthage a moins
de Carthaginois qu'ils y faisaient leur dans
na dans a pays un autre puissante
ville que les Carthaginois possédaient à
qu'ils à Carthage Aucune n'était
ne se rendait aussi les facteurs de toutes
les climats ils étaient connus par mer

les Juifs de Lyon, le lieu de leur
Commerce et de Négoce dans cette
grande ville, comme ~~capitale~~ de tous les Pays
tours; aussi on peut regarder Carthage comme
une seconde Rome, de la puissance de laquelle et
de ses forces. Il n'est pas étonnant
que les Carthaginois, ayant toujours été plus gens
de petit commerce, et aucun apporté ce grand
Type leur empire, et que dans la premiere école du monde pour le commerce;

Strabon remarque avec raison, que les mines d'or
et d'argent que les Carthaginois tiroient de l'Espagne étoient pour eux une source inépuisable
de richesses, et c'est ce qui les mit en état

de même il y eut quelques autres (Romains)
(Car il est à croire que ces petits flottes
qui [illegible] ne pouvaient contenir que des nombreuses de
mêmes mises sur pied en beaucoup plus
avec une dépense moindre.

En peu regarder les Carthaginois comme
un autre peuple guerrier et marchand,
en guerre
naviguant par [illegible] par [illegible] par
[illegible], par [illegible] par [illegible]
[illegible], en [illegible]

La puissance militaire de Carthage consistait
[illegible] Roi était au peuple Sujets, et des
, elle achetait
mercenaires qui [illegible] et [illegible] ou une [illegible]
[illegible] de nature, mais par nombreux. Elle
Elle tirait
[illegible] de la Sicile une [illegible], légère, une

e infatigable, des isles Baleares les meilleurs
frondeurs de l'univers, de l'Espagne une infan-
terie forte et ~~infatigable~~ invincible, de Gaules des hom-
mes d'une valeur reconnue, et aussi elle Mi-
tridate fut le seul qui osa une fois dans ses
expeditions ses campagnes en Scythie, sans
vaincre ses ennemis, sans dessaire ses trou-
pes, sans perdre ses soldats, sans avoir
(lir) la fureur. Par un sang reel elle
s'acquiert la possession des Provinces, et des
Royaumes sans y mettre du sien que ce fut
peu.

On ne peut pas dire que Catilina
ait connu naturellement la grandeur de
voir. Massinissa fils d'un Roi

Numidie et qui fut envoyé pour y être élevé,
les puissant mettre paire qu'il y
vint à Carthage, quelques écoles pro
pres à former un bon orateur. Il
y prit (3) Annibal, qui en a fait l'ho
neur en tout genre, n'était pas ignoran
en Belles-lettres. Comme il étoit
n'en pas moins illustre Carthage, par
tous traits, que par tous victoires. Ils
taque qui soutint à Athènes l'hon
neur de la secte des Académiciens
un eau admirable parmi les Pytha
ples. Enfin la Bibliothèque qui se trou
vient à Carthage au lieu de la ren
se, veulent que l'erudition n'en ait pas
Scolumen bannie. Malgré cela il fau

avoient, que la plûtart d'hommes sçavans
à été toujours peu à charge. Les
philosophes chrétiens, parmi les sçavans
passé pour un peuple.
Cependant cette indifférence marquée
pour l'étude & l'éducation des jeunes gens
ne pouvoit être que fort imparfaite. A
Sparte l'éducation des jeunes gens elle
n'étoit à écrire, à nager, à déchiffrer un registre,
à tenir un compte, en un mot tous ce
qui regarde le commerce. Belles-lettres, his-
toire, poesie, philosophie étoient fort peu estimées
tout cela. A Sparte. Dans la suite les lois
furent moins intactes par les loix, qui

dépendant à tout l'art qu'ils avaient appris de la langue grecque, de peur que par là il ne fut au pouvoir d'aucun comme auparavant par lettre ou de vive voix avec cependant l'ennui. Il fallut employer tout de la peine inutile et se rendant plus d'attention, de travail, d'embarras peu au-dessus aux premiers disciples, étaient mieux élevés et mieux instruits.

Caractères des Carthaginois

Le caractère commun des Carthaginois, toute la finesse, l'habileté, l'adresse, et l'industrie. Leur perfidie dont il comme qu'elle avait passé en proverbe, a peine marque un esprit fourbe, ni naïf par

d'expression plus propre et plus energique que de l'appeller esprit Gallinguois. Le desir excessif d'amasser le amour desordonné du gain étoit parmi eux une source ordinaire d'injustice et de mauvais procedés ils voulurent gagner à quelque prix que ce fut les habitans de Cétinge ~~assassinent~~, au rapport des sauvages ~~Iroquois~~ Iroquois, qu'ils avoient encore de son tems quelques choses de cette tête

Ces idées gâtées avec les sens depuis ~~qu'ils se rendirent~~ les Gallinguois, les auteurs dans l'humeur et dans le genie quelque choses

d'instinct de sauvage, un air d'autant plus
terrible qu'il paraissait plus farouche; les
yeux, la tête, les bras, tout son corps
offrait à chaque instant à l'imagination
des objets d'horreur et de crainte.

Le peuple d'Athènes, qui
toujours aspirait à tout le beau et
l'utile, avait un jour institué des jeux
où il devait combattre aux malheureux
des autres, et leur faire trouver dans
leurs fautes de nouveaux crimes. Cet
usage demandait une foi qu'on aurait
pu où il prétendait avoir eu

meurtre, et de mis à toute, le peuple en fureur, et toute
la ville d'Argos
se mit toute liberté aussi toute la vie.
Elle fut un pareil exemple au
sujet de ceux qui ont commis
de la cruauté, qui avoit été pour
par de fraude, il fut reçu de tous les
états de l'état, qui avoient ~~été~~ commis
qu'il n'avoit pas été de la République
lui fut avoit été
lui qui a tout ~~avoit~~ dû s'éteindre au
derniers supplices. (a) Dans cette ville un meurtre
avoit été puni comme un crime d'état, un parricide
qui avoit perdu une bataille étoit sûr de perdre la vie à une pe
tite; tous ses habitans étoient d'un caractère dur violent en tout
temps prêts à répandre le sang de ses citoyens comme celui des
étrangers

Vero

L9

IV
4.

Traité d'Histoire

Angelique

Latuska

Mr

Fondation de Carthage

et ses accroissemens jusqu'à la première guerre

punique.

Carthage en Afrique, dont une colonie

de Tyr, la ville du monde la plus renommée pour

le commerce, a l'honneur d'être elle-même la fille

de la Princesse Tyrienne plus connue sous le nom

de Didon. Elle avoit épousé Acerbas, homme aussi

riche que puissant, d'une extraction riche. Iphigénie

d'une famille de Tyr, fut sa sœur. Didon avoit

un frère qui avoit le dessein de s'emparer de ses

richesses, mais Didon trompa la cruelle avarice de

son frère, en fuyant secrètement

étant suivie

~~étant~~ ~~suivie~~ avec tous les trésors de son mari. Et

près plusieurs courses, elle aborda enfin sur les côtes d'Afrique avec sa petite troupe. Elle achéta des habitans un terrein sur lequel elle bâtit sa ville appellée Carthage, Carthage qui en Phénicien signifie ville neuve, et que lorsqu'on creusoit les fondemens de Carthage on trouva une tête de cheval, ce qui fut pris pour un augure, et marque qu'un jour elle ville seroit fort belliqueuse.

Quelque tems après que Didon eut bâti sa ville elle fut sollicitée au mariage par Jarbas Roi de Getulie, mais que ne pouvant se résoudre à violer la foi qu'elle avoit juré à son mari, demanda du tems comme pour délibérer et pour appaiser les mânes de son premier Mari par des sacrifices. Enfin

Après un [illegible] mais [illegible] un moment
qu'elle avoit [illegible] elle se donna la
mort. Virgile a beaucoup changé cette histoire
en supposant qu'Enée son ~~contemporain~~ héros
temporain de Didon, quoique il y ait environ
Carthage fut bâtie près de trois siècles après la prise
de Troye. Il a pareillement inventé cette licence
excusable à un poëte, et son admirable esprit
Virgile qui a cherché uniquement
dans le repos que fait Enée, épouser Didon et
de s'établir en Afrique, les semences de la haine
implacable de Carthage et de Rome, ces deux
fières rivales.

Cette ville qui avoit eu de si foibles commencemens, s'accrut si vite et s'étendit si au loin

sa domination qu'elle se fit un état qui pouvait le disputer aux plus grands Empires du monde, par son opulence, son commerce, ses nombreuses armées, ses flottes redoutables, & surtout par le mérite de ses généraux

Des peuples des Carthaginois.

Les Carthaginois possédoient la Sardaigne. Ils furent d'un grand secours, & peut-être même indispensables aux Romains dans toutes leurs guerres de la Sicile en abondance.

Ils s'emparèrent aussi des îles Baléares appellées aujourd'hui Majorque & Minorque. Ils fournissoient aux Carthaginois les plus habiles frondeurs de l'univers, qui leur étoient d'un grand service & dans les batailles & dans les sièges des villes. Ils lançoient des pierres du poids

d'une lieue et demie des villes de Palma
avec une telle force et ~~effet~~ qu'ils percoient les
casques les boucliers et les cuiraces les plus
forts, a une telle adresse qu'ils ne
manquoient presque pas l'endroit ou
ils vouloient atteindre. Ces accoutu-
mens de l'enfance les habitans
de ces isles à manger la fronde les
mere placoient sur une branche d'ar-
bres elevé le dejeuner des enfans, qu'
demeuroient jeun jusqu'à ce qu'ils ayt
l'usage abbatu. De la vient
que les Grecs appellerent ces isles
Baléares et Gymnasie.

Premiere guerre Punique

Sur quel fut le sujet de la premiere guerre Punique. Les etats Campaniens qui avoient été a la solde d'Agathocle Tyran de Sicile, étant entrés dans la ville de Reggio comme amis égorgèrent bientôt tous les habitans, s'emparèrent de leurs biens, epouserent leurs femmes, et restèrent seuls maîtres de cette place importante. Ils prirent le nom de Mamertins. Peu de tems après la division s'étant mise parmi les Citoyens quelques uns d'entre eux appellerent les Carthaginois livrèrent la Citadelle, quelques uns qui=

pelèrent à leur secours les Romains
L'Affaire fut mise en délibération dans
le Sénat. Quelques forts que furent
les raisons qu'on fit pour arrêter les progrès des armes
des Carthaginois, elles ne purent jamais
déterminer cette respectable compagnie, à
prendre la défence de gens traîtres, et
parjures les motifs d'honneur, et de
justice, l'importèrent sur ceux de
l'intérêt, et de la politique. Mais
le peuple ne fut pas si délicat.
Il dans une assemblée qui se tint
à ce sujet, il fut résolu qu'on se-
courut les Mamertins. Le Consul
Appius fut envoyé sur le champ,

a passa hardiment le détroit.
Les Carthaginois moitié par ruse, moitié par force, furent chassés de la citadelle, et la ville remise entre les mains du consul. Les Carthaginois vinrent assiéger la ville avec toutes leurs troupes, et elles de Hiéron Roi de Syracuse, qui se joignit à eux, mais le consul les ayant battus séparément fit lever le siège, et ravagea impunément tout le pays voisin. Les Carthaginois se retirèrent à Agrigente, où ils

avoient fait leurs plus d'armes. Et Ro-
mains les y attaquerent après un
siège de sept mois et le gain d'une
bataille, et ils se rendirent maîtres de
cette ville.

Il paroît dans cette occasion
que la conduite des Romains, n'est
conforme, ni à la justice, ni aux traités
de paix qui subsistoient entre eux et
les Carthaginois. On ne voit dans
cette entreprise, que l'intérêt et l'en-
vie de s'engrandir. Le peuple d'Athè-
nes est plus estimable, car dans
une occasion qui intéressoit également
la République, il défendit à Thémisto-

le de passer outre quelque avantages
que ~~puisse~~ put être à l'état l'exécution
de son projet, et cela ~~tout~~ uniquement parceque il était contraire à
la justice. Et général avait vu
lui brûler la flotte de Sparte
pour lui ôter l'empire de la mer
et le donner à Athènes.

Dès que les troupes Romaines eurent
en Afrique, Regulus à qui le Sénat
avait ~~fait~~ donné pour collègue
en qualité de
fait ~~fait~~ proconsul ~~fut~~ les mena à Utique
qu'il prit d'emblée. Il marcha ensuite
à l'ennemi qui s'était mis en campagne, le défit ~~et~~ se vit bientôt

~~[illegible]~~ maître ce sens, ce pui-
sent ce eaux au plus. Cependant
Regulus dans la crainte qu'un successeur
ne lui enlevat la gloire qu'il s'étoit acqui-
se fit des propositions de paix aux vain-
cus, mais qui leur parurent si dures
qu'ils ne voulurent point prêter l'oreille. Car
qu'ils ne voulurent point bientôt il pou
voit à sa volonté se rendre maître de Carthage, il n'en arrêta
rien, et ajouta avec une sorte
de rien, et ajouta avec une sorte
d'insulte qu'il fallut se soumettre savoir
se soumettre au vainqueur. Ils traité
rent si leur révolta les Carthaginois de
leur fit prendre la résolution de mourir
plutôt les armes à la main que de faire rien

~~quelque~~ chose qui fut indigne de la
grandeur de Carthaginois
Réduits à cette fatale extrémité
il leur arriva par apropos de Grèce
un renfort de troupes auxiliaires, qui avait
à sa tête Xantippe, Lacédémonien, élève
dans la discipline de Sparte. Ce capitaine
rendit, par sa valeur sa prudence et sa
science dans l'art militaire, la joie
et le courage
aux troupes des Carthaginois. Elles demandèrent à grands cris qu'on les mena au
combattre. Xantippe, ne laissa pas refroidir
dit leur ardeur, et les mena sans délai
à l'ennemi. Les Romains après avoir
fait tenu ferme, et s'être battus courageusement
furent entièrement défaits défaits. Il ne se

sauva de l'armée que deux mille hommes qui se retirèrent à Clypéa, cinq mille deux cens dont ils furent faits prisonniers du nombre desquels fut Regulus.

Cette famille, en Clytie, pour nous connoître de salutaires instructions et ainsi la juste fierté de son courage. Premièrement elle nous apprend combien peu on doit compter sur le bonheur, puisque ce qui arrive à Regulus, que la vie est, et une sage modération, sont toujours nécessaires à quelque degré de bonheur qu'on soit parvenu. Regulus fier de sa victoire insulta à l'égard des Romains, peut n'avoir pas assez consulté son courage, fait une

chûte d'autant plus grande humiliante, que
son élévation étoit grande.

Il seroit bien inutile de vouloir reconnaître
qu'un sage conseil vaut mieux que mille bras;
Un seul homme dans cette occasion change toute
la face des affaires, d'un côté il voit l'esprit
à une ville, et à une armée abattues, de
l'autre il défait des troupes qui auparavant paroissoient invincibles
Mais Régulus après avoir été retenu quelques années en prison, fut envoyé à
Rome pour y faire la proposition de l'échange
des prisonniers. On lui fit prêter
serment de revenir au cas qu'il ne
réussît pas. Régulus étant arrivé

à Rome exposa au Sénat le sujet pour lequel il étoit venu. Cette demande fut rejetée sur ce qu'il ne pouvoit être fait aucune loi particulière à un citoyen ayant passé en faveur de tous ceux privilégiés depuis [illegible] qu'il avoit été fait prisonnier chez l'ennemis mais il ne refusa pas de faire un traité particulier et déclara au Sénat qu'on ne devoit pas songer à l'échange des prisonniers qu'un tel exemple auroit des suites funestes à la République, que pour lui à l'âge qu'il étoit la perte devoit être comptée pour rien. Au lieu qu'ils avoient chez eux plusieurs Généraux Carthaginois dans la vigueur de l'âge

et qui étoient en état de rendre les plus grands services à leur patrie.

Il ne fut pour ainsi dire sans peine que le Sénat se rendit à un avis si généreux et qui n'a peut-être pas eu d'exemple. Ce illustre exilé reparu pour Calbage sans être touché ni de la douleur des ses amis ni des larmes de sa femme et de ses enfants qui n'ignoroit pas les supplices qu'on lui preparoit.

Dès que les ennemis le virent de retour sans avoir obtenu l'échange il n'y eut pas de tourmens qu'on ne lui fit souffrir. Il le tint tenoit long tems enfermé dans un cachot, d'où après lui avoir ôté les paupières on le fit sortir tout à

ma chere

cap. pris l'oiseau au soleil le plus vif.
Dans un coffre
On l'enferma ensuite tout brisé ici pour
qui ne lui laissaient aucun moment de repos ni jour ni nuit.
croix
5. Enfin on l'attacha à une ~~croix~~
grand
où ce bonne expira au milieu
des tourments d'une lente agonie.

Libre tout l'Afrique ne dicou
rage pas les Romains.

Il arrive ainsi que sur l'avenir
le pire et d'autre soit pour l'attaque soit
pour la défense. Enfin le Consul Catalus
force les Carthaginois armés alors pour
la paix à demander la paix aux conditions qui
leur sont faites.

Il y aura si le peuple Romain l'approu

ve amitié entre Rome et Carthage aux
conditions suivantes. Les Carthaginois sorte-
ront de toute la ~~toute~~ Sicile. Ils ne feront pour
la guerre à Hiéron, et ne porteront pas
les armes ~~les armes contre~~ contre les Sy-
racusains ni contre leurs alliés. Ils rendront
sans rançon les prisonniers faits sur les Ro-
mains. Ils payeront dans l'espace de vingt ans
deux ~~mille~~ mille deux cent talents Euboïques.
Cette somme monte à peu près à six
millions ~~deux~~ cent quatre vingt mille livres.
Il est bon de remarquer en passant
la simplicité, la clarté, et la précision
de ce traité, qui est fait de choses

eu le jeu de mots, et qui regle en
quelque sorte de figures, les interets de deux puissans
peuples, et leurs alliés, sur terre et mer
Ainsi fut terminée cette longue
guerre qui avoit duré vingt quatre ans de suite
les Carthaginois l'emportoient par la science
de la marine, qui leur fournissoit de
quoi soutenir une longue et rude guerre
courage le leur public, l'amour de
la patrie, le désir d'acquerir de la gloire
de dominer étoient les ressources
des Romains dans expérience, sur la mau-
vaise connoissance de la marine ils gagnerent
plusieurs batailles sur la nation du
monde la plus habille, et la puissante sur
mer. Un seule campagne malheureuse abba
tit les Carthaginois, plusieurs semblables n'étoient

pas les Romains

Pour les Soldats nulle comparaison entre
de Rome et
ceux de Carthage ~~et de Rome~~ les premiers
l'emportoient infiniment pour le courage. Par
mi les Chefs des Carthaginois Barca, Amil
car surnommé Barca, se distingua par sa va
père du grand Annibal,
leur et sa prudence.

Seconde guerre Punique

La seconde guerre punique est l'une des
plus mémorables et des plus dignes de l'atten
tion. Elle fut curieuse, soit par la har
diesse des entreprises, et par la sagesse des
mesures prises pour l'exécution, soit

par la rareté des événements imprévus et
l'incertitude de l'issue d'une longue
et cruelle guerre, fait assez par
le témoin des plus beaux modèles
en tout genre de mérite, et les le-
çons les plus instructives pour la po-
litique et l'art de gouverner. Ja-
mais nations plus belliqueuses, et plus
puissantes ne combattirent ensemble,
jamais on ne vit des généraux d'un
si grand mérite, et si accomplis, ja-
mais on ne vit ce genre d'em-
bûches mis en usage plus habilement de vi-

situées a Dr avides Rome et
Carthage tient pour les, sans contredit
plus puissantes villes du monde.
Le soin se tompa grossièrement, que
le regard la prise de Sagonte par
Annibal comme la cause de la seconde
guerre. Puisque Regard qu'aucun des Car
thaginois d'après
~~fut~~ fut taxés dès la Sicile
et la violence
& tyr faulement, l'injustice des
Romains qui profitèrent des troubles
excités en Afrique, pour enlever
la Sardaigne aux Carthaginois,
les barreaux en succès les conquêtes de ces
derniers en Espagne, voilà les véritables
causes de la seconde guerre Punique

Amilcar par un grand Amilcal, que
les Romains avoient fait, que les Carthaginois
le Carthaginois
le Carthaginois avoient obligé d'accepter, fit de son
fils encore un soldat, et le conduisit
les preuves qu'il avoit données dans les guerres précédentes,
de son courage, habileté, et de sa prudence, les mirent
bientôt le commandement de l'armée. Amilcal
avoit fils âgé pour lors de neuf ans seulement, lui fit
faire le serment, pour qu'il l'emmena avec lui
qu'il ne pût le lui refuser; mais il lui fit jurer
sur les autels, qu'il se déclareroit l'ennemi
des Romains dès qu'il le pourroit. Amilcar
soumit plus encore par ses manières douces et
insinuantes que par son courage invincible, la plus
part des Provinces de l'Espagne, et après y avoir
commandé neuf ans il mourut dans une bataille,
pour le service de sa patrie.

Les Carthaginois nommèrent à sa place Asdrubal
au guerre, qui fut tué ~~tué~~ par la trahison ~~par~~ d'un Gaulois
après sa mort tous les suffrages, tant du peuple que
de l'armée, se réunirent en faveur d'Annibal jeune
homme qui ne passoit pas l'âge de vingt ans
mais qui dans cette grande jeunesse avoit toutes les
qualités d'un grand homme, patience inouïe
dans les travaux, sobriété étonnante dans le vivre, courage
intrépide dans les plus grands dangers, présence d'esprit
admirable
dans le fort de l'action même, mais à qui
on reprochoit, un génie souple, également pro-
pre à obéir, qu'à commander

premier
premier
premier

Vie de
S. Mary

Fait Papier Type

Faits d'Histoire

d'Angélique

Zatuska

(Lucie)

Jules Jules

Je vous aime

Je vous aime ...

qu'à comander.

Dès le moment qu'Annibal eut été
nommé Général, comme si l'Italie lui fut été
échue en partage, il tourna ses vues de ce côté, et
ne pensa pas à tems de peur que la mere
~~de~~ le prévienne, y envoya aussi ~~de~~ son pere, et
son Beau frere ; il alla mettre le siège devant
Sagonte ville alliée des Romains. qu'Annibal
avoit intérêt de détruire, pour l'exécution de
ses desseins.

Les Sagontins firent savoir à Rome que
leur ville étoit assiegée.

Les Romains, pour ne manquer à aucune
formalité, envoyerent des députés à Carthage

qu'pour savoir si c'étoit par l'ordre de
la République que Sagonte était assiégée Sagonte) et
qu'en ce cas il leur déclaroit la guerre, ou
qu'en leur livrât Annibal si c'étoit de
son autorité qu'il eut déclaré assiégée
Sagonte. Les Députés voyant qu'on ne
leur répondoit pas l'un des Fabius
au moindre mot de son habit qui
étoit plié je porte ici, ici-il, l'un ou l'autre, je vous
porte la guerre ou la paix c'est à vous à choi-
sir lorsqu'on lui répondit qu'il pouvoit en
faire lui même le choix ici-il en ou-
vrant de sa robe le plis je vous donne la guerre

les Carthaginois répondirent que la même
perte nous l'accepterons de bon cœur si nous la
ferons de même.

Annibal après avoir rempli les devoirs
de Religion, marcha vers l'Italie, traversa
les Pyrénées, arriva au bord du Rhône
avec une armée de soixante mille hommes
de pied et neuf mille chevaux, armée
considérable
formidable mais encore plus ~~considérable~~
formidable
~~encore~~ par sa valeur ~~et par le nombre~~.

Il trouva de l'autre côté du Rhô
ne, des Gaulois qui voulurent s'oppo
ser à son passage, mais il les repoussa
et passa tranquillement le fleuve,
il s'avança jusqu'à la Durance

et ensuite jusqu'au pied des Alpes sans trouver aucun obstacle.

La vue de ces montagnes qui semblaient toucher au ciel, et dont les habitans paroissoient sauvages et féroces que ~~cette~~ les glaça d'effroi les soldats, mais Annibal sçut leur relever le courage, et piqua leur ambition en leur proposant à leur tête de justes louanges qu'il avoit déjà fait ~~toutes~~, et qui leur avoit acquis une si grande réputation en Italie. Il n'y eut qu'Annibal qui fut capable de tenter une telle entreprise, aussi eut-il des dangers et des difficultés sans nombre à surmonter, tant à cause des chemins jusques là impraticables que par la résistance

ces montagnards qui tantôt ~~[illegible]~~ l'attaquaient ouvertement tantôt lui tendaient des embuscades. Annibal surmonta par sa prudence, et par sa valeur, toutes ces difficultés, et étant arrivé au sommet des Alpes il s'y arrêta deux jours pour faire prendre du repos à ses soldats.

L'armée d'Annibal fut réduite de cinq mille hommes, et beaucoup inférieure à ce qu'elle était lorsqu'elle partit d'Espagne.

Un premier soin fut de faire prendre du repos à ses troupes, qui en avaient grand besoin, lorsqu'il les vit en bon état il les mena faire le siège de la ville la plus considérable du territoire de Turin

et qui avait refusé de faire alliance avec lui, il la prit la ville dans trois jours. La rapidité extraordinaire d'Annibal étonna Rome, et la jetta dans une grande désolation. Sempronius reçut l'ordre de quitter la Sicile, et le Consul Publius Lapion s'avança à grandes journées vers l'ennemi traversa le Pô, et joignit Annibal sur le Tesin.

Les deux armés étant en présence, les chefs et soldats haranguerent tous leurs, les encouragèrent à bien faire leur devoir, et leur montrerent la grandeur des récompenses, qui devoient être le fruit de la victoire. Le-

pien après avoir représenté à ses troupes, la gloire de leur patrie, à les exploits de leurs ancêtres, les avertis que la victoire était en leurs mains puisqu'ils n'avoient à faire qu'à des Carthaginois, ils souvenaient réduits à être leurs tributaires, accoutumés presque à être leurs esclaves, que l'avantage qu'ils eut remporté sur l'élite de la Cavalerie Carthaginoise est un gage assuré du succès d'une action générale, qu'Annibal en passant les Alpes, avoit perdu la plus meilleure partie de ses troupes, que le reste étoit abbatu par la faim

le soif et la misere qu'il refusoit de se montrer pour mettre en fuite ces ~~troupes~~ troupes qui ressembloient plutôt à des spectres qu'à des hommes, qu'enfin la victoire étoit venue nécessaire secourir pour couvrir l'Italie, venir pour sauver (une) du sort de qu'il le combat en désirer, puisqu'elle n'a pas d'autres armées à opposer aux ennemis.

Annibal de son côté, représente à ses troupes la grandeur des récompenses, la conquête de l'Italie, le pillage de Rome cette ville si riche et si opulente, une victoire illustre, une gloire immortelle. Il

Malgré la puissance dont le vainqueur ne fut pas ébloui de quelques unes qu'a qui sont sous des climats différents plus qu'aux eaux de l'Italie. Que peut-on lui nés pour vivre ou du moins nourri dans la tente à Amilcar sur peu, vainqueur de l'Espagne de la Gaule, de Annibal vaincu des Alpes, et qui plus est des Alpes mêmes il ne daigna pas se comparer au Général de six mois comme Scipion. Il exile leur indignation contre insolence. Les Romains, qui ont osé commander et vaincre, qu'on les leur livrât les soldats qui avoient pris de bagage, il pique leur

jalouse, contre l'orgueil insupportable de ces maîtres qui croient que tous leur doivent l'adoration et qu'ils ont droits d'imposer des lois à toute la terre.

Après ces discours on se prépara au combat, et Annibal resta en vainqueur à la bataille du Tésin. Scipion dut sa vie au courage de son fils jeune homme qui n'avait pas encore dix-sept ans, c'est lui qui sauva ensuite le sénat à Rome peu avant terminé heureusement cette guerre.

Les Romains perdirent encore beaucoup à la bataille de Trébie,

Pendan les quartiers d'hivers Annibal l'arisa
d'un stratagème traimen Carthaginois. Comme
il etoi environné de peuples legers et incons
tans il craignoi qu'il ne lui dressasen des
pièges, et n'attentasen à sa vie, il fi
faire ces perugues et des habilemans
pour tous les ages. Et se deguisoi si
soigneu que non seulemen ceux qui l'avoi
vu en passan mais encore les amis avoien
peine à le reconnoitre.

Les veilles continuelles jointes aux vapeurs gra
veolentes et qui s'exaloien des lieux marécageux
par les quels Annibal passa lui fi
perdre un oil.

les Romains perdirent encore la bataille
de Trasimène.
La douleur et
telles à Rome, lorsque du haut de
la tribune aux
le Préteur
harangues au peuple
ces mots
prononça ces mots "Nous avons perdu une grande bataille
et bien cru que dans de pareilles con-
jonctures on devoit avoir recours aux rem
des extraordinaires. On créa pour Dictateur
Quintus ~~Horatius~~ Fabius personnage aussi
illustre par sa naissance que par sa sa-
gesse, il nomma pour son Général de Cava-
lerie Marcus Minucius
Fabius suivit de Minucius et de

quatre légions, l'armée vers Canusi, mais
dans la même station il ne trouva
aucune prise et ce ne fut qu'après
combat qu'il se fut assuré du succès.
Manius étoit venu à Rome
du léger avantage qu'il remporta, et
dont il avoit instruit, comme d'une
victoire complète, toutes les plaintes et les
murmures de tout le monde contre la
cruauté du Dictateur. La chose en
vint jusqu'à ce point, que le peuple lui
ôta le pouvoir souverain de général de
cavalerie! Manius irrité du
pouvoir que le peuple venoit de

lui donner, prépara à Fabius de
partager avec lui le commandement
dans Fabius égala cette préférence
qui avait exposé l'armée les jours
que Minucius commandait.

Annibal instruit de tout ce qui
se passait dans le camp de l'ennemi
au sujet d'une haie gauche par
laquelle le division s'y était
mise, il tendit un piège à la
témérité de Minucius. Celui-ci y donna
tête baissée et engagea sur une
colline, où Annibal avait placé
ses embuscades, ses troupes furent
mises en déroute et allaient être

en pièces
taillées lorsque Fabius en fut averti
par les cris des blessés. Courons
dit-il au secours de Minucius, al-
lons arracher à nos citoyens l'un
et leur faire. Il vint à tems
et Annibal sonna la retrai
te. Comme il se retiroit
dans cette vue qui paroissoit cyprès
long-tems au haut des montagnes
d'où il était descendu avec un grand
fracas, il causa un grand effroi. Au
lieu service impétueux trouva
les yeux à Minucius. Il vint dans
le cercle, et montra qu'il en quelque
fois plus glorieux de réparer ses

fautes, que de n'en point commettre.
Tus les Consuls de Varron
Paul-Emile et Paulus se livra
la fameuse bataille de Cannes, dans la petite ville située dans la Pouille, sur le fleuve Aufide.
fut que commandoit Varron ce
le gouvernement.
jour-là, tandis que les deux
Consuls, ~~Paul~~ tout se préparoit au combat
Annibal après avoir fait connoître
à ses troupes que quand on leur auroit
donné la chasse
ôté ~~à chacun~~ un terrein propre à
combattre, elles n'en percevoient point plus
~~il ne pouvoit~~ de chacun
le plus favorable, Les harangua de cette
manière. Rendez graces aux Dieux
d'avoir amené ici les ennemis pour
vous en faire triompher et faciez

mai qu'il aye deux mille ans Romains
à la poursuite de combattre. Que tous
tandis ensemble ils que fait-il pour vous
inspirer de la confiance que le souvenir
de vos premiers triomphes, si combats pré-
sent vous en doit encore mettre en
plus grand que celui-ci vous encore mettre
de toutes les villes de toute la puissance
de toutes les richesses des Romains. Il
n'est plus question de parler il faut
agir. L'espoir de la patrie et
Dieu vous voit et vous fera l'effet de
mes promesses.
(Il en aux mains. Le combat
dura long tems et fut très vif.

Les Romains à Ambiorix — avec un courage et un valeur extraordinaire. Mais leur cavalerie ayant été mise en déroute, et hors d'état de se rallier le reste fut ~~chassé~~ engagé par la cavalerie (de l'infanterie) des ennemis, ainsi fut taillé en pièces (l'infanterie) Romains après avoir fait ces prodiges de valeur. Jules qui avait été couvert de blessures dans le combat fut tué par un gros d'ennemis, ainsi fourni périrent (qui) un grand nombre de personnages remarquables, personnes distinguées. Le champ de bataille resta sur le champ de bataille 7000 hommes et les Carthaginois acharnés contre les Romains ne cessèrent de

tuer jusqu'à ce qu'Annibal ne fût
n'eut plusieurs fois crié : Arrête
tant qu'on te vaincra. Varron se
retira à Venouse avec 70 soldats
seulement. Ainsi fut [illegible] la victoire fut complète.

Carthaginois

Asdrubal l'un de ses généraux fondit
qu'on allât sans perdre un seul moment
le siège devant Rome, promettant
à Annibal de la faire souper
à cinq jours de là dans le Capitole. Il
fut ce que celui-ci lui répondit
qu'il fallait un tems pour délibérer.
Je vois, dit Asdrubal, que les
Dieux n'ont pas donné aux mêmes hommes

tous les talens à la fois, vous savez
Annibal, vaincre mais vous ne savez
pas profiter de la victoire!

Que n'a-t-il uni Rome et l'Empire
autre autres Tite-Live, le gradiva Annibal
d'autres ne sont plus réservés, à ne pouvoir se
réserver à immortaliser un Grand Capitaine,
qui dans tous le reste ne manque pas de
prudence pour prendre le bon parti et de
vivacité dans l'exécution. C'est un aveu procès,
sur le quel il n'est pas aisé de prononcer,
il faudroit être de tous les tems et de tous de
l'action même, pour en juger savamment. Quoi
qu'il en soit, il est certain que Ro-

me ne se trouva jamais dans une pareil
le désolation.

La nouvelle de cette bataille fit à
Carthage une impression toute dif
férente, on en ressentit une joie extraordinai
re. On dit que Magon en faisant
l'on plus leur, l'éloge des exploits de
son frère Annibal, peu faire juger de la
grandeur de la victoire, par quelques choses
de sensible en parlant pour ainsi dire aux
yeux, fit répandre un boisseau rempli d'an-
neaux, qu'on avoit tirés des doigts des nobles Romains
tués dans le combat.

Annibal choisit la ville de Capoue

peu son quartier d'hiver. Ce fut là s'il
en faut croire Tite Live que cette armée
~~qui~~ qui avait essuyé de si grands dan
gers, bravé tes périls sans nombre, ~~et~~
~~la~~ sans y succomber fut saisie par
les délices. Ce même auteur regarde ~~cette~~ le
séjour d'Annibal à Capoue, comme
une faute incomparablement plus grande que
le délai qu'il fit après la bataille
de Cannes, de se rendre à Rome.

La véritable cause de la chûte de
affaires d'Annibal, fut le manque de
vivres, et de tout secours de la part
de ~~ses~~ sa patrie. Ce fut là ce
qui contribua ~~plus que toutes~~ à la

Décadence des affaires d'Annibal et à la
ruine
Chute de Carthage.

Le sort des armes ne fut pas heureux
pour les Carthaginois en Espagne
sage
la prudence et jeune Scipion qu'on avait
envoyé pour remplacer le père et son
père
oncle, qui y avaient entretenu établi les
affaires des Romains, comme l'avait fait
autrefois le sage Fabius. Il
battit en plusieurs rencontres les Carthaginois
et soumit entièrement à l'Espagne aux
Romains, après ces glorieuses ex-
à Rome
peditions il retourna où il fut
nommé Consul. On lui donna

la Sicile pour Département d'où il passa sans différer en Afrique où il établit le théâtre de la guerre.

Les heureux et rapides succès obtenus en Afrique obligèrent les Carthaginois à rappeler Annibal, banni exilé ne montra plus de regret en quittant son pays natal qu'Annibal en sortant d'une terre ennemie. Lui qui fut accueilli en Afrique il demanda une entrevue à Scipion pour l'entretien de la paix. L'entretien ne fut pas long, Scipion faisant des conditions

trop forts, Annibal ne put se défendre
à les accepter, et on se sépara dans
l'espoir de décider du sort de la cam-
pagne par une action générale.

L'action fut très vive et très opiniâtre.
Mais enfin les Carthaginois furent obligés
de prendre la fuite et laissèrent vingt
mille des leurs sur la place. Annibal se
sauva pendant le tumulte; arriva sans
à Carthage, avec qu'il eût rien sauvé sans
à l'autre part
ressources et qu'il n'y eut que cela
de demander la paix à quelques conditions que
Carthage
put lui faire. C'est le conseil que suivit Carthage
Les Députés de leur ayant fait leur

les conditions de paix que leur avait dictées Scipion. Gisgon qui les trouvait insupportables, se leva pour retenir les citoyens d'une paix si honteuse. Aussitôt qu'on entendit parler Hannon un tel murmure, puis Gisgon par le bras et le jeta à bas de son siège. Une conduite si violente fut désapprouvée d'être du gouverneur d'une ville libre comme Carthage excita les murmures de tout le monde. Annibal en fut troublé, il changea d'avis, et résolut de faire la paix. On en revint

~~Ces Romains qui tenaient l'attention~~
~~attentifs tenaient leurs yeux~~
~~Hannibal~~ à son avis à la paix
sur autre
, ayant embarqué pour passer
en Italie. Il arriva à Rome à
faire une multitude infime à peuple
que la curiosité y avait attirée sur son
passage. On décerna les honneurs du
triomphe le plus magnifique qu'on
eut encore vu. On lui donna le
surnom d'~~Africain~~ Africain honneur avant lui
-ques-là, aucun avant lui

n'avoit porté le nom d'une nation puissante. Ainsi se termina la seconde guerre punique qui avoit duré dix sept ans.

Suite de l'histoire d'Annibal.

Depuis la conclusion de la paix Annibal fut fort considéré à Carthage au moins dans les commencemens. Il fut chargé du commandement dans toutes les guerres que les Carthaginois eurent à soutenir en Afrique. Mais les Romains à qui le seul nom d'Annibal faisoit ombrage en portèrent leurs plaintes à Carthage. Annibal fut

liebst sue sombre gouvaru pi

VI
6.

Traits

Jugurtha
Juba Roi

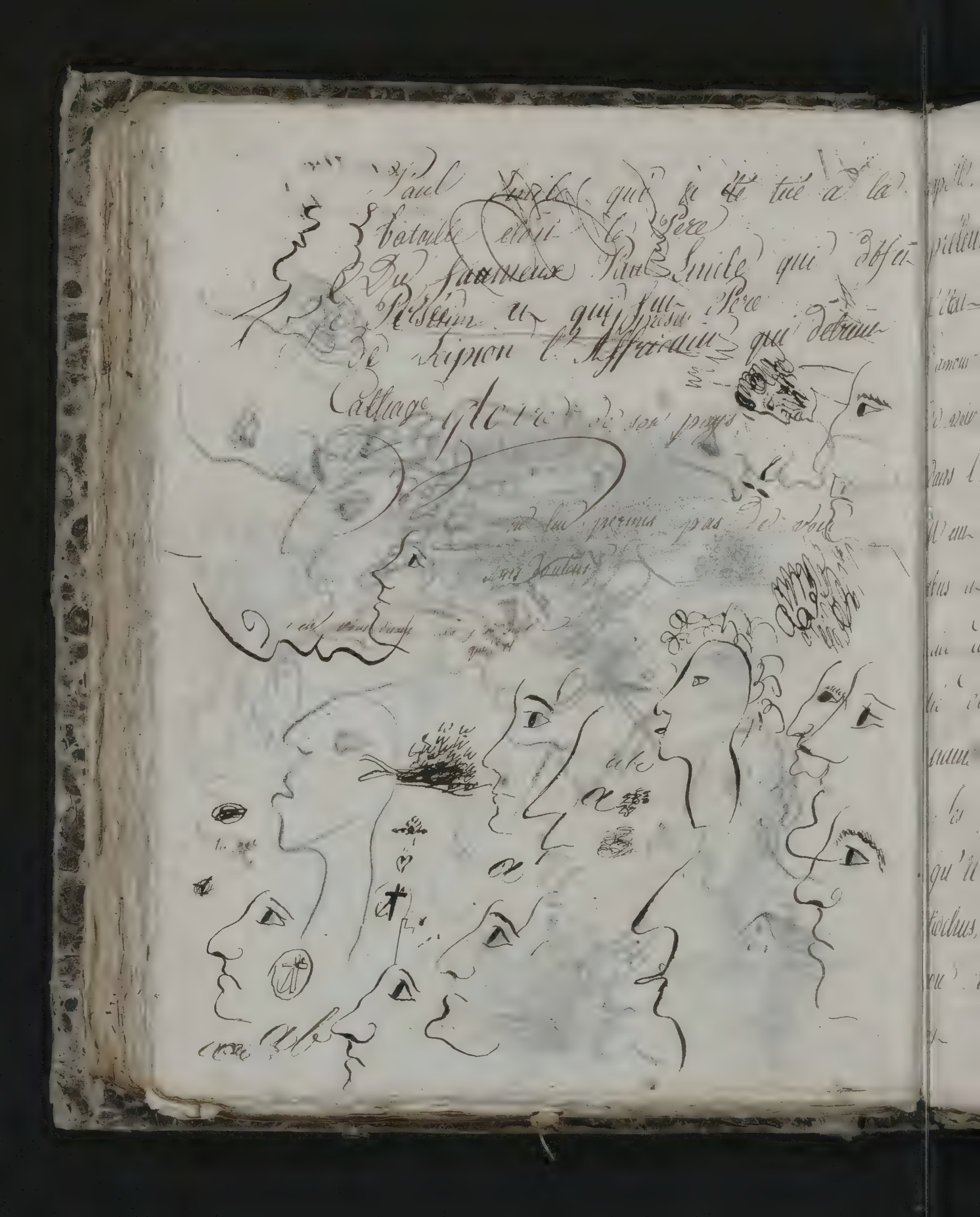
Traits d'Histoire

Angleigne

Saluste

&c &c &c

Petronius
Saluste



rappelé. A son retour il fut nommé
préteur qui était la première charge de
l'état. Il en remplit avec gloire les fonctions
jamais qu'il avait peu. Rien ne lui permit pas
de voir sans douleur le désordre qui régnait également
dans l'administration de la justice et des finances.
Il eut le courage d'entreprendre la réforme de plusieurs
abus et il en vint à bout. Caton que
ses amis sage et désintéressé lui gagna l'amitié
et les cœurs de tous attira à elle
la république autant que ses efforts
leurs pensées et des mots.
Ses amis ne cessaient d'dire à Rome
qu'il avait des talents admirables avec Ptolémée
Roi d'Egypte qui était toujours
ivre, on écoutait à Rome ses discours
et le seul nom de Annibal était

terrible aux Romains. Le Sénat envoya trois ambassadeurs à Carthage, pour y porter leurs plaintes, et demander qu'on leur livrât Annibal. Celui-ci sortit bien le motif de la demande, et que c'était à lui seul qu'on en voulait. Il sauva
il trouva sur un vaisseau qu'il avait fait préparer secrètement, déplorant le sort de sa patrie plus encore que le sien. Il alla d'abord à Tyr où il fut reçu comme dans une autre patrie. Après quelques jours de repos il partit de cette ville, et se retira auprès du Roi Antiochus. Il fonda le camp avec tous les hommes

ma ...

ius à un homme à la réputation, dans dans
la ville d'Ephese —

L'arrivée d'un Capitaine ~~à~~ à ~~grand~~
mérite fit ~~grand mérite fit~~ un grand plaisir
à Antiochus, et ne contribua pas peu,
de déterminer à la guerre contre les Ro-
mains.

Le séjour d'Annibal auprès d'Antio-
chus, était un grand sujet d'inquiétude
pour les Romains, ils y envoyèrent des dé-
putés qui étaient chargés de sonder
l'humeur de la République d'Annibal auprès
du Roi. Aux avis véritables des Romains,
se réunirent les flatteurs d'Antiochus

que le premier pas sa faille lui inspirent des sentimens de jalousie contre Annibal. Depuis ce tems il ne fit aucun pas de lui. Mais Annibal se retira dans l'isle de Crète, de là il partit chercher un asile chez Prusias Roi de Bithynie.

Ce Prince lui fit la guerre avec Eumène Roi de Pergame, connaissant le mérite d'Annibal lui donna le commandement des troupes. Ce grand Capitaine lui fit remporter plusieurs victoires, tant sur terre que sur mer. Des services si importans semblerent assurer à Annibal un asile chez les Rois

Roi Prusias, mais les Romains
ne l'y laissèrent pas tranquille, ils
députèrent Quintus Flaminius vers
Prusias, pour se plaindre de ce
qu'il leur donnoit une retraite;
il ne fut pas difficile à Annibal
de trouver le sujet de cette ambassade,
il n'attendit pas qu'on le livrât aux
ennemis, d'abord il voulut se sau-
ver, par la fuite, ne voyant que
les issues cachées qu'il avoit fait
faire à son palais étoient gardées par
les soldats de Prusias, qui vouloit
faire sa cour aux Romains en leur

tiran — Annibal — j'ai — dit
un appui le plus qu'il gardoit
depuis long-tems pour s'en servir dans
l'occasion — en le tuant — entre ses mains
D'Hiram, dit-il, le peuple Romain d'une
injustice qui le tourmente depuis long tems,
puisqu'il n'a pas la patience d'attendre
la mort d'un Vieillard. — Après avoir
éprouvé aux Romains combien ils avoient
négligé, et à Rome son ingratitude et de
son sacrilège il avoit le prix, et mourut âgé
de soixante et dix ans.

Eloge d'Annibal.

Que d'immenses vertus dans Annibal!

quelle étendue de vues et de dessein dès sa plus tendre jeunesse ! quelle présence d'esprit à ~~se retirer~~ sauver le feu à l'action, peu équipé pour en profiter de leur ! quelle ~~certitude~~ ne doit pas faire prévoir à l'égard de ces nouveaux alliés, peu venus à leur de leurs faveurs leur les traités et faire aux, quoiqu'il fut obligé de leur faire porter presque tout le poids de la guerre par les séjours de l'armée et les impositions qu'il tirait aux dépens qu'il s'écoulât à ajouter, par surtout se long-tems la guerre dans un pays éloigné, malgré une puissante faction domestique, qui lui refusait tout, et le traversait en tout. Tous

le cours de cette guerre, Annibal paru
seul le soutien de l'état, et l'âme
de l'Empire des Carthaginois, qui ne pu
jamais croire qu'ils eussent vaincus, jus-
qu'à ce que Annibal lui eut
avoué lui même qu'il l'était.

Ce ne seroit pas bien connoître Ha-
nibal que de ne le considérer qu'à la
tête des armées. Son génie supérieur,
~~son génie supérieur~~, et universel, lui
faisoit embrasser toute les parties du gouver-
nement, et ses talens naturels le ren-
doient capable d'en remplir avec gloire
les fonctions. S'il étoit aussi grand

politique que grand guerrier, aussi propre aux emplois civils qu'aux militaires. Lui seul il réunissait toutes les professions, de l'épée, de la robe, et des femmes. Il n'était pas moins plus érudition, et tout occupé qu'il était des travaux militaires, et d'une infinité de guerres qu'il eut à soutenir, il trouva du tems pour cultiver les lettres. Plusieurs reparties spirituelles de ce grand homme, que l'histoire nous a conservées prouvent qu'il avait un fond d'esprit excellent, cultivé par la meilleure éducation qu'on put recevoir dans ces tems-là dans une république telle que Carthage

Il parla passablement Grec il en avoit même écrit plusieurs livres dans cette langue. Il eut pour maître Basile Lacédémonien qui l'accompagna dans toutes ses expéditions aussi bien que Philémus autre Lacédémonien, ils travailloient tous deux à la vie historique de ce grand homme.

Pour ce qui regarde la religion il y a eu avoit un grand respect pour les Dieux.

Il fut toujours au milieu de tant d'occasions de s'enivrer des

dépouilles des villes prises, et des
peuples domptés, prouvez qu'il savoit
le vrai usage qu'un Général doit
faire de richesses, qui le gagne les
cœurs, et le fait adorer les alliés, en
faisant à propos des largesses, qualité bien
importante à un commandant, et qui
n'est pas commune.

Malgré toutes ces grandes qualités, Annibal [quelque chose du caractère et] des vices de
sa nation, il y a dans sa vie
des actions et des circonstances, dans
que l'on ne sauroit excuser, et cela

prouve que tous ceux qu'était Annibal ne l'était pas au tout et il se rapprochait comme les autres grands hommes de la condition humaine.

Troisième guerre Punique, ou Destruction de Carthage.

La troisième guerre Punique, moins considérable que les deux premières, fut par la grandeur le nombre des combats, et par la durée qui ne fut que de quatre ans, le fut beaucoup plus par l'événement, puis-

qu'elle se termina par la ruine de Carthage.

Ce fut Scipion qui prit cette ville, et il abandonna le pillage à ses soldats pendant quelques jours, à la réserve de l'or, de l'argent des statues, et différentes autres effets qu'il trouva dans les temples. Il leur distribua des récompenses aussi bien qu'aux Officiers, dont aux qui s'étoient le plus distingués étoient Jamius et Fannius qui avoient les premiers escaladé les murs. Il fit charger un léger navire des dépouilles

ès amis, et l'envoya à Rome
pour y porter la nouvelle de la prise de Carthage.
Il envoya aussi chez les Siciliens, qu'ils
eussent à venir reconnaître les dieux
que les Carthaginois leurs avoient
brisés dans plusieurs guerres. Il écrivit
à ceux d'Agrigente le fameux Taureau
de Phalaris, il leur dit que a ~~taut~~
Taureau
~~reaux~~ qui en même tems, étoit un mo-
nument de la cruauté de leurs anciens
Rois, et de la bonté de leurs nou
veaux maîtres devoit ~~leur~~ leur apprendre
s'il leurs seroit plus doux d'être sous

des Siciliens
le joug que sous le gouvernement du
peuple Romain. Lyan mis en
vente une partie des dépouilles, il dépendit
à ses gens
généreusement de ne rien prendre, ni même
de ne rien acheter de ces dépouilles. Lui il
fit attentif à éloigner de sa maison jusqu'au
(d'intérêt)
plus léger soupçon (même la nouvelle
de la prise de Carthage fut arrivée à
Rome, on s'y fut mêmes
à la plus vive joie, comme si ce eut
été que des moments que le
repas public eut été assuré. Le premier
soin des Romains fut de détruire

ce qui restoit de Carthage. Rome
déjà maîtresse du monde presque entier, sans
n'être en ~~sureté~~ sûreté, tant que le nom
de Carthage subsisteroit. Tout le
pays tributaire du peuple Ro-
main, en ou en fit une province de
l'empire, ou il envoya tous les ans
un préteur.

C'est ainsi que fut cette ville
qui avoit été florissante pendant ~~cent~~ sept cent ans, comparable
aux plus grands Empires, par l'étendue de
son ~~Domaine~~ domination sur terre, et sur mer, par ses
nombreuses armes, par ses puissantes flottes,
par ses richesses, supérieure par son courage

en sa grandeur d'ame, qui, toute dépouillée qu'elle était, avait fait son bonheur à Rome, d'armes et de vaisseaux pendant trois ans toutes les horreurs d'un long siège, ~~de trois ans.~~

Il dit que Sophonisbe voyant cette ville absolument ruinée, ne put refuser des larmes à la malheureuse destinée de Carthage. S'il avait été éclairé des lumières de la vérité il aurait su, qu'un royaume n'est bouleversé d'un peuple à un autre, qu'à cause des violences des (et des outrages) injustices qui s'y commettent, et de la mauvaise foi qui y regne. Carthage est détruite parceque l'avarice, la cruauté, la perfidie, y étaient moulés à leurs

[illegible] Il en est de même de tous les royaumes, où le luxe, l'ambition, l'injustice, et la perfidie furent le souverain distributeur des empires à leur tour leur chûte, un grand legs à l'univers.

Quelques prétendues que les Romains eussent prises, et afin qu'on ne pensât pas de rétablir cet usage, toute après, a du vivant de Scipion, l'un des Gracques fait sa cour au peuple entrepris de le soupçon, et y mena une colonie de six mille hommes. Dans la suite et sous les Empereurs elle fut

toujours la capitale de l'Afrique et elle subsista encore avec éclat pendant tout le [détruisirent] les Carthaginois la [détruisirent] mais bien qu'il n'en reste plus dans le pays même on en voit aucune trace, on en connoit le nom.

Nous nous arrêterons un moment sur la conduite des Romains dans la seconde guerre Punique. Il suffit d'avoir quelques traits [procédés] de cette conduite des Romains dans cette occasion pour [n'] y reconnoître aucune grandeur d'ame

cette noblesse, cette droiture, cet éloignement
déclaré pour les ruses, les déguisements et
les fourberies, qui n'est pas comme il
~~dit quelques part~~ au génie Romain. Pourquoi
que ne pas attaquer les Carthaginois à
sa arrivée. Pourquoi leur déclarer
ouvertement par une faute, qui est une
chose sacrée, qu'on leur accorde la liberté
de l'usage de
d'écrire leurs lois, ou sous entendant des
conditions qui en sont la ruine
entière? Pourquoi cacher sous la honteuse
réticence du mot nom de ville le perfide
dessein de détruire Carthage comme

si à l'ombre de cette république ils le pouvaient faire avec justice. Puisque c'est leur faire la dernière délibération, puisqu'après les avoir dépouillés de leurs plus belles jeunesses de leurs meilleurs offices de leurs armes. Il est [illegible] pas visible que Carthage après tant de pertes et défaites toutes affaiblies qu'elle était fait trembler les Romains, et qu'ils ne croyaient pas pouvoir la dompter par la voie des armes. Il est bien dangereux d'être assez puissant pour commettre impunément des injustices et d'en espérer

ces succès. L'expérience de tous les siècles nous apprend qu'on ne marque ce la connaître, quand on la croit utile.

Une magnifique page de l'histoire des Athéniens, est bien éloigné de ce que nous voyons ici. Ces peuples, dit-il, loin d'employer des ruses, et des tromperies, à l'égard des leurs alliés, pour agrandir leur puissance, n'croyaient pas même qu'il fut permis d'en user envers leurs ennemis. Ce n'est pour soldat, ce glorieuse victoire, que celle qui se remporte les armes à la main, par le courage, et la

carnage. Il arrive dans le même
cas, qu'il ne reste, de plus que de chez les Romains
légères traces de ~~la vertu~~ l'ancienne générosité de leurs an-
cêtres. Ce qui est certain, c'
est que tous les ~~autres~~ historiens ont re-
marqué, que depuis la destruction de Carth-
age, le changement de conduite, et de
gouvernement fut sensible à Rome, le
fut plus timide et à la dérobée
que le vice s'y glissa, mais il devint la
mode, et se saisit avec une rapidité étonnan-
te de tous les ordres de la République, on
y livra sans réserve, et sans plus gar-
der de mesure, à toutes sortes de dére-

glorieux, aux lauriers, et aux délices, qui
accompagnent après eux la ruine de l'état.
Le premier Scipion, dit Paterculus, en
parlant des Romains, avait jetté
les fondemens de leur future grandeur;
le second par ses conquêtes ouvrit
la porte à toutes sortes de déréglemens et
de dissolutions. Depuis que Carthage
qui tenoit en balance avec elle l'empire
fut entièrement détruite, la discorde des
mœurs ne fut plus lente à se
faire, mais marcha à précipité.

De la famille, et de la postérité de Massinissa.

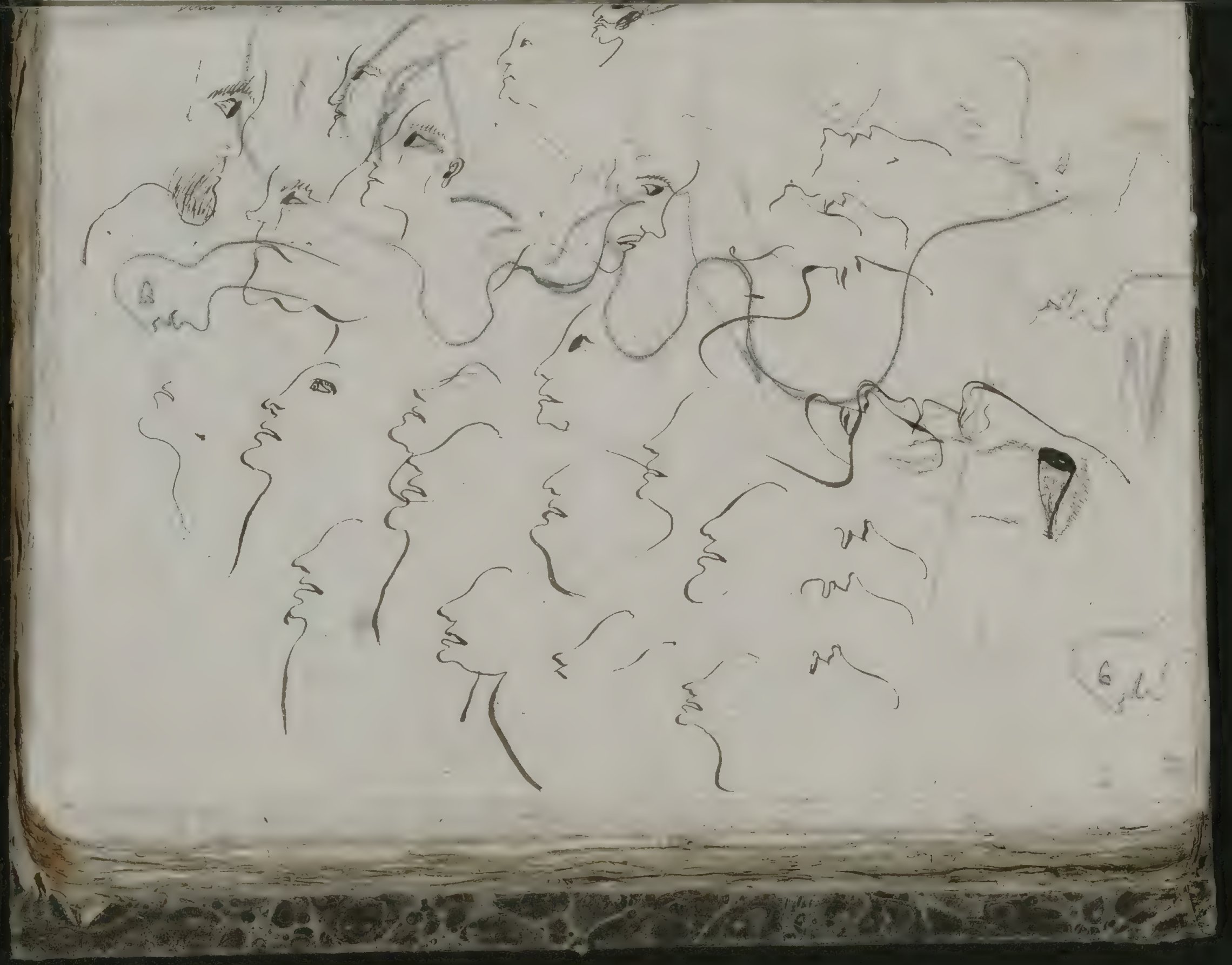
Depuis que Massinissa, ou un
aussi sous le nom Scipion le par-
ti des Romains, il lui resta
toujours fidellement attaché Sulam sa
vie approuva, il fut aimé ses en-
fans, et sa femme, et lui en-
via qu'il ne vivait que dans
cette vie, que le seul peuple
Romain, et prenait ce peuple que
la seule famille des Scipions,
qu'il faisait un nouveau de Scipion

Emilien un Empereur pouvoir de
disposer de ses biens et de partag
son Royaume entre ses enfans, et
qu'il voulu que ce qu'il aura
acté, fu exécuté ponctuellement ce
~~exécuté~~ comme par son testament
Après avoir ainsi fait un acte de
quatre vingt dix ans
Il avoit conservé jusqu'à la
fin de sa vie, qu'il eut sans
cesse à l'extrême sobriété, tou-
il usa dans le boire et dans le
manger, et au soin qu'il eut
de s'endurcir au travail, et à la

fatigue. Âgé de quatre-vingt-dix ans il
faisait tous les exercices d'un jeune
homme, et se tenait à cheval
sans selle. Stylé avec Plutarque
remarque que le lendemain d'une grande
victoire remportée sur les Carthaginois
on l'a vu faire devant sa tente
faire son repas d'un morceau de
pain grossier.

Jugurtha petit-fils de Massinissa
neveu de Micipsa et fils de Massinissa
avait des qualités excellentes bien faites
de sa personne, beau de visage, plein
d'esprit et de bon sens, fuyant le luxe

a~ les plaisirs, Il s'exerça à
la course, à lancer le javelot, à
monter à cheval, et~ à chasser co
tre les Lions, et~ d'autres telles joutes~
Pour achever son éloge, il excellait
tout, et~ ne parloit point~ de lui même
Jugurtha dans la Retraite de ses
affaires avec les Romains, avoit eu
faveurs à Bocchus Roi des Maures
avoit~ épousé la fille; Il alla
avec son beau Pere en ligue contre
les Romains, et~ il en avoit de
grands secours. Une Guerre d'Etat
de Jugurtha acheva de rompre cette



VI

VII
7.

le plus (Le tems)

Faits d'Histoire

d'Angélique

Jalousie

Roi de la Numidie

de Juba

Le) Jugurtha

liaison qui n'était fondée que sur l'in
térêt. Bocchus ayant conçu de la
ssion de leur de Numide aux Ro
mains, reprêta un courrier à Marius
pour qu'il lui envoyât un homme
de confiance ; auquel il remettrait ju
gurtha. Le Général Romain choisit
pour cet effet Sylla, jeune homme
de mérite, et qui servait sous lui en
qualité de Questeur. Sylla y alla et
y courut grand risque par l'inconstance de
Bocchus, qui enfin lui remit son garde.
Et lieu d'attribuer à son général

l'homme de cet événement selon la
règle, Sylla s'en écarta la plus grande
partie. Il fit faire un anneau où
il fit représenter Jugurtha
des mains de Bocchus, il affecta dans
la suite de s'en servir pour son ca-
chet. Marius en fut piqué jus
qu'au vif, il ne pardonna jamais
à Sylla cette sorte d'insulte, qui
fut l'origine de la haine implaca-
ble qui éclata depuis entre ces deux
Romains, et qui coûta tant de

sang à la République.

... Marius revint à Rome triomphant
triomphant après lui jugurtha le rendit
fable commun au [ouvrage] dont si
bien il est sorti par un génie si fertile
en ressources. Ou dit qu'il perdit
l'esprit pendant le triomphe; après
la cérémonie il fut rendu en prison,
ou les sergens se battant d'avoir sa dé
pouille lui déchirèrent l'habit et lui arra
chèrent les deux boucles des oreilles,
pour avoir les pendants qu'il y portoit. Il fut jetté tout
vivant dans une fosse profonde
après avoir langui six jours contre la faim
et la crainte de la mort, il expira

ayant conservé jusqu'au dernier moment
désir ardent de la vie. Digne de ses parents
et récompensée de ses forfaits, s'étant tout
jours tout cru permis, pour assouvir
son ambition, son ingratitude, sa perfidie
ses noirs trahisons, ses cruautés sanglantes
et barbares.

Juba, Roi de Mauritanie a fait
trop d'honneur aux lettres et aux
sciences pour n'être pas tout-à-fait
mis dans l'histoire de la famille
de Massinissa, dont le père mourut
aussi Juba dit encore petit-fils,
et petit fils de Gaïssa.

Jules César, qui en fit (2) le principal ornement de son triomphe. Il donna ensuite à son éducation à Rome, où il acquit des lumières qui l'égalèrent aux plus savans hommes de la Grèce. Il y fit ses premières armes dans la guerre contre les Parthes. Il visita ensuite les provinces de l'Empire, et par la douceur de son règne gagna

(2) absolu

les cœurs de ses sujets, qui le mirent au nombre de leurs Dieux. Il écrivit l'histoire d'Arabie, les antiquités d'Assyrie, les antiquités Romaines, l'histoire Romaine de la peinture et des peintres, la grammaire, la nature et la propriété de différents animaux, et d'autres matières.

Description de la Sicile.

La Sicile est la plus grande, et la plus considérable des Isles de la Méditerranée. Elle est de figure triangulaire, et c'est peut être qu'elle est appellée Trinacria ou Triquetra. Elle est bornée au

mer par l'Italie au nord par
l'Afrique, à l'orient par la mer
Ionienne ou de Grèce et au
couchant par l'Isle de Sardaigne. La
Sicile n'est séparée de l'Italie que
par le détroit appellé
par le phare de Messine
parceque il en proche de cette
ville. Le cap de Lilybée en
Afrique n'est que de vingt ou
vingt cinq lieues. Il y avoit dans
la Sicile un grand nombre de villes
et de places fortes les principales
étoient Agrigente, Panorme, Selinonte,
Lilybée, Messine et Syracuse
Syracuse capitale de la Sicile étoit
située sur la côte orientale. La

vaste étendue qu'elle avoit alors, sa
situation avantageuse la commodité de
son double port, ses fortifications
construites avec grand soin, la multi-
tude & la richesses de ses Citoyens
la rendirent l'une des plus grandes,
des plus belles & des plus puissantes villes
Grecques. On dit que l'air
en étoit si pur & si net, qu'il
n'y avoit pas de jour dans l'année quelque
nébuleux qu'il fut que le So-
leil n'y parut.

Elle fut fondée par Archias le
Corinthien un an après que le fameux
Phax de Mégare, sur la même côte

Gélon.

Gélon étoit originaire d'une ville de Sicile, située sur la côte méridionale, entre Agrigente et Camarine; appellée Gélas, de qui peut-être il tira son nom. Il se rendit d'une grande campagne contre les Carthaginois, il convoqua l'assemblée des Syracusains, qui avoient été y venir avant lui; il s'y rendit sans armes, exposa aux Syracusains sa conduite, à quoi il avoit employé les sommes qu'on lui avoit confiées et quel usage il avoit fait de son autorité, ajoutant que s'ils avoient quelques sujets de plainte contre

lui

lui, sa personne, en lui ne faisant
qu'un leurs mains. Le peuple, touché
touché d'un discours si peu attendu, et encore plus de la confiance avec laquelle il s'abandonnoit entre ses mains, approuva par une acclamation générale, de joie, de louange et de reconnaissance, et d'un commun accord lui déféra l'autorité souveraine avec le titre de Roi.

Pour conserver à jamais à la mémoire de

~~mémorable~~ de Gélon ; les Syracusains
lui érigèrent une statue, où il étoit
représenté en habit de simple citoyen,
sans ceinture, et sans armes. Cette
statue
eut dans la suite un sort bien
singulier. Timoléon ceint au
après, ~~un sort bien~~ ayant
rendu la liberté aux Syracusains, fit
vendre à l'encan toutes les statues
des Princes et des Tyrans, qui les
avoient gouvernés jusques là, mais pre-
mièrement il leur fit faire leur

procès au fourre ? - Elles furent
bus condamnées d'un commun suffra-
ge, excepté celles de Gélon dont
les Syracusains respectoient (la vertu)
s'il en eut été vivant.

Une des principales attentions de Gélon de
maître en faveur le labourage, & de la cul-
ture de la terre, il animoit le travail
par sa présence, et se faisoit un plaisir
de ~~se mettre~~ paroître à la tête des laboureurs, com-
me dans d'autres occasions il ~~étoit~~ marchoit à
la tête des armés, dans l'une et

dans l'autre occasion il étoit également grand Roi. Il est un peu de maximes en matière de politique, sur lesquelles les anciens, ayent plus insisté, que sur celle qui regarde la culture de la terre, ce qui est une preuve de leur grande sagesse, et de la profonde connaissance qu'ils avoient des solides appuis et des véritables ressources d'un état.

Le regne de Gélon fut court, il ne fut que le moment à la Sicile, pour lui donner l'exemple d'un bon et véritable Roi. Après avoir régné seulement sept ans il mourut extrêmement regretté. Cinq cent mille

avoit eu perdre son Père son
ami, et son protecteur. En effet
ce Prince ne se croyoit Roi que
pour défendre l'état, que pour y
maintenir le bon ordre, que pour protéger
la justice et l'innocence, que pour
donner de soi à ses sujets par sa vie simple,
modeste, réglée, et appliquée, le modèle
de toutes les vertus civiles. Il ne prit
pour lui de la Royauté que les peines
et les soins, et ne la regarda que
comme un engagement, et un moyen, de
rendre plus d'hommes heureux. Il se
piquoit d'une sincérité, d'une fidélité, et
d'une fermeté à tenir sa parole à toutes épreuves, qualité
bien importante à un Prince qui seul

ce assemblée il lui offrit la con-
fiance de ses peuples, et des étrangers, et
qui doit être regardée comme la base
de toute bonne politique, et de tou-
te bon gouvernement. Ayant eu besoin
d'argent il s'adressa au peuple pour en
tirer. une contribution
Mais voyant que les Syracusains
avoient de la peine à se résoudre, à sou-
scrire à cette dépense; il leur dit, que
ce qu'il demandoit n'étoit qu'un em-
prunt, et qu'il s'engageoit à le
leur rendre, aussitôt que la guerre se
termineroit. Les sommes furent four-
nies, et ils les rendirent au tems marqué.
Quelle ressource pour un état qu'une
telle équité. Quel malheur, et quel

~~avaglement~~ ~~inattentif~~ y donner la moindre atten

te!

Hiéron.

Hiéron fera un sacrifice de gloire dans les commencemens établi par la souveraine puissance, et corrompu par les flatteries des courtisans, pris à l'idée d'idolâtrie de la cour que son sage prédécesseur lui avoit marquée, et dont il s'étoit si bien trouvé. Ce jeune Prince ~~inexpérimenté~~ injuste, et violent, sans se mettre en peine de s'attirer l'estime, et l'affection de ses peuples, qui de leur côté avoient une extrême haine pour lui, et le regardoient plutôt comme un Tyran, que comme un Roi. ~~Une~~

Il ne tarda pas à s'informer, éprouvé par de fréquentes maladies, lui donna le soin de faire des efforts, et lui traça la voie d'appeler auprès de lui plusieurs personnages savants, capables de l'entretenir agréablement, et de lui donner d'utiles instructions. Les plus célèbres parmi tous se rendirent à sa cour, les plus célèbres Simonide, Pindare, Bacchylide, Epicharme, et l'on vit que la douceur et les charmes de la conversation, et ne contribuèrent pas peu à adoucir l'humeur dure et sauvage de Hiéron.

Leurs entretiens roulèrent sur les matières de philosophie. Leur un dialogue entre Simonide et Hiéron [illegible]

petit fait d'admirables leçons aux peuples sur les devoirs d'un Roi. Il lui reprochait qu'un Roi ne l'est pas pour lui même mais pour les autres, que sa grandeur consiste non à bâtir des superbes palais mais à construire des temples, à fortifier et embellir ses villes, que sa gloire est non qu'on le craigne, mais qu'on craigne pour lui, qu'un vrai trône est véritablement royal; n'est pas d'entrer au lice avec le premier venu ~~dans les~~ dans les jeux Olympique, mais de disputer avec les Rois voisins, à qui réussira mieux ~~de traiter~~ à répandre l'abondance dans son pays, et de rendre ses peuples heureux.

Plutarque rapporte une parole de

Hiéron, qui marque une excellente disposition dans un Prince. Il disoit que sa maison et ses oreilles devoient toujours ouvertes à quiconque diroit la verité, et qui la lui diroit avec franchise et sans ménagement. Dans le dialogue dont nous venons de parler, Hiéron déplore le malheur des Rois, d'être privés du plus grand bien de la vie, et de la plus grande douceur de la vie, c'est-à-dire, d'un veritable ami, dans le sein duquel il on puisse déposer ses chagrins, ses inquiétudes, ses secrets, qui partage avec nous nos joies, nos douleurs, enfin qui soit un autre nous même. On ne sait pas

jusqu'à quel point il faut compter
sur les louanges que donnent les
poëtes à Hiéron; car les gens de cette es-
pece ne se piquent pas d'une grande sincérité
sur tout dans celles qu'ils accordent aux
Rois. Mais au moins ce qui est
certain c'est que il a fait de sa cour
le rendez-vous des beaux esprits, et qu'il
a su les attirer par ses manieres enga-
geantes et encore plus par sa libéralité, qui
n'est pas une petite qualité méritel dans un Roi.
Hiéron mourut après avoir régné onze ans.

Pythagore Philosophe

Pythagore étoit de Samos
après avoir parcouru beaucoup
de pays, et acquis de rares connaissances,
revint dans sa patrie, où il ne fut

ras un long séjour, à cause de la ligue
ie qu'il y trouva établie par Polycrate,
qui cependant le traita ~~le traita~~ a
vec tous les égards possibles, et sauva
le son mérite le cas qu'il avoit de
l'étude de la philosophie ne peut que
s'accorder avec la servitude; il se
roidira doucement dans sa demeure ordinaire
~~naturel~~ étoit à Crotone, à Metaponte à Heraclée
à Tarente.

Bientôt tout le pays se ressentit de
la grande présence de ce grave personnage
le goût de l'étude et l'amour
de la sagesse se répandirent bientôt partout
~~dans le pays.~~ On accouroit des bouts

les les villes opinions pour voir ce qu'aurait
Pythagore son école avait la plus célèbre
qui ~~fut~~ encore été. Il n'avait pas
ce que à cinq ans disciples. Avant
d'y les admettre à ce rang, il les éprou-
vait pendant cinq ans par une espèce de noviciat, le
il les soumettait à un rigoureux silence
car il voulait qu'ils fussent instruits
avant de parler. Ses disciples avaient
un si grand respect pour lui, qu'il
suffisait qu'il eut parlé pour se faire
croire, et lorsqu'ils voulaient assurer
quelque chose ils avaient coutume de
dire Le Maître l'a dit. (1) Un pareil
la déférence de la société, trop peu loin,
que de renoncer ainsi à tout examen
et de faire à l'opinion d'un homme
me le sacrifice absolu de la raison

(1)

ce des lumieres, sacrifice qui n'est dû qu'à la seule autorité divine, infiniment supérieure à notre raison, et qui a droit en conséquence de lui imposer la loi, et de lui parler en souveraine!

Strabon et Sybaris

Myscellus étant allé au temple de Delphes, pour y consulter l'oracle d'Apollon, il y trouva Crotonus le Crotoniate sur le lieu qu'il devoit bâtir sa ville semblable qu'un tel spectacle n'eut animé. Le Dieu lui montra sur un tableau, après lui avoir marqué les lieux les plus convenables pour faire ses nouveaux établissemens, et après lui avoir proposé divers avantages, il lui donna le choix des richesses ou de la santé. Les richesses tentèrent Archias, Myscellus

donnoit la santé à Apollon, son fidelle. Cyrene fondée par Archias fut dans peu de tems la ville la plus opulente de la Grece. Crotone fondée par Myscellus devint si fameuse par la sante et la force de ses habitans, qu'elle est passée en proverbe, et peu malsaine qu'elle en fut un lieu pour elle-même. Les Citoyens de Sybaris n'etoit occupés que de jeux de spectacles, de festins, de plaisirs et de debauches. Il y avoit des récompenses pour et des marques de distinction pour ceux qui donnoient les plus magnifiques repas, et pour les cuisiniers qui réussissoient le mieux à

faire de nouvelles découvertes pour la bonne chère, et d'inventer de nouveaux raffinemens pour satisfaire le goût. La délicatesse et la molesse étoient portées si loin, qu'on écarta de la ville les ouvriers qui faisoient du bruit en travaillant ~~avec leurs métiers~~, ou n'y souffrait pas les coqs de peur que leur chant aigu ne perçant ne troublât la douceur du sommeil! La molesse des Sybarites est devenue proverbe.

Charondas, législateur Législateur.

Charondas disciple de Pythagore, donna des loix à la ville de ~~Thurium~~ Thurium. Il ~~exclut~~ des dignités publiques tous ceux qui passeroient à de secondes noces

après avoir eu des enfans du premier lit, persuadé qu'étant mauvais père il seroit mauvais magistrat.

Il condamna les calomniateurs à passer par la ville couronnés de bruyère, comme les plus méchans de tous les hommes.

Il condamna à l'amende honorable tous ceux qui liroient amitié avec les méchans.

Il voulut que tous les enfans des Citoyens fussent instruits en Belles-lettres, regardant l'ignorance comme la source de tous les maux, et de tous les vices.

Il ordonna que les orphelins de ~~cette~~ trente soyent enlevés dans la maison

de leurs parens du côté maternelle, où
il n'avoit rien à craindre pour leur
vie, et que l'administrateur de leurs
biens qui avoient intérêt de les con-
server pouvoit devenir les héritiers
de leurs pupilles.

Au lieu de punir de mort
les désordres et les lâches, il se
contenta de les faire paroître dans
la ville pendant trois jours revê-
tus d'un habit de femme.

Sur empêcher que les loix ne soyent
abrogées avec trop de facilité, et de
crainte il voulut que ceux qui y pro
poseroient quelque changement paroissent
dans l'assemblée la corde au cou, et
que si le changement ne paroissoit pas

ils furent égorgés sur le champ!

Charondas ne survécut pas longtems à ses loix; revenant un jour de la poursuite des voleurs, il entra tout armé dans l'assemblée, ce qu'il avoit défendu par une loix expresse. Un particulier lui en reprocha, de ce qu'il violoit lui même une ses loix! Non je ne les violerai pas, dit-il, mais je les sellerai de mon sang. Et sur les champ il se tua.

Dans le même tems, il y eut chez les Locriens, un fameux Legislateur nommé Zaleucus, disciple de Pythagore. Il voulut que tous ses Ci-

VIII.
8.

VIII.
8.

Traits d'Histoire
de Angélique
Lalouske

Ms
sans prénom

Examiné ensemble

de la Note de Tyl

la plume

Lu et
Devant

Les Cilegas Jusieu persuadés qu'il
y eût
eut des Dieux et les honorer
seul non par de simples sacrifices,
et des présents magnifiques, mais par une
et sage conduite, des mœurs pures et
chastes, qui étoient plus agréables
aux Dieux que des sacrifices. Et
près en ordre il passe aux devoirs
mutuels
mutuelles que les hommes ont les uns
à l'égard des autres et dit en
substance
ses propres leurs amis ennemis comme
devant être bienfaiteurs les avoir pour
amis.

Milon l'Athlète

Milon l'athlète, surnommé aussi Crotoniate, du nom de Crotone sa patrie, avait aussi son mérite dans son genre guerrier. Il ne manquait pas de courage et on l'a vu à la tête des armées remporter de grandes victoires, mais il était plus fameux par sa force athlétique. Pausanias dit que Milon fut sept fois victorieux aux jeux Pythiens, et qu'il remporta six victoires aux jeux Olympiques tous à la lutte, s'étant présenté à une septième à Olympie pour la lutte, il ne pu-

combattre faute d'antagoniste.

Il se saisoit la tête d'une corde comme d'un diadême, puis retenant fortement son haleine, les veines de sa tête s'enfloient au point de rompre la corde.

Un jour qu'il écoutoit les leçons de Pythagore, ~~Pythagore~~, où il étoit l'un de ses disciples les plus assidus, la colonne qui soutenoit le plafond de la salle où l'auditoire étoit assemblé s'étant ébranlée, par je ne sais quel accident, il la soutint lui seul et après avoir donné ~~et donna~~ le tems aux auditeurs de se

celui de se sauva lui même.

On dit que dans son extrême vieillesse royaume les autres athlètes s'armoient de la lutte, considérant ses bras autrefois si robustes, il s'écria en pleurant: Ah! malheureux ses bras sont morts.

Ayant trouvé en son chemin un vieux chêne entrouvert par quelques coins qu'on y avoit ces·ssurrrrr ce fesoit, il entreprit d'achever de le fendre avec ses mains, mais comme l'effort qu'il fit pour cela en tout dégagé les coins, ses mains se trouvèrent prises, et serrés par le ressort des deux parties de l'arbre qui

se poignirent ; de manière que ne pouvant s'en débarasser, il fut dévoré par les loups.

Denis l'ancien

Depuis que Syracuse était rentrée en possession de sa liberté, par l'~~institution~~ expulsion de la famille de Gélon, il y avait plus de soixante ans, on s'y s'appliquait sans crainte à la culture de la terre et à la nourriture des bestiaux troupeaux, ce qui rendait les peuples de la Sicile, et en particulier ceux de Syracuse très riches, et très puissans. Syracuse était dans un état d'opulence, lors

que Denys l'ayseul de nouveau et s'en rendit le tyran.

Quelques Denys étoit de Syracuse, selon quelqu'uns d'une naissance noble et illustre, selon d'autres d'une extraction basse et inconnue.

Sous son regne Platon le plus célèbre des philosophes vint à Syracuse. Dion frere d'Aristomaque femme de Denys divint son ami et son disciple, et il profita bien de ses leçons. Platon dans une de ses lettres, lui rend le glorieux témoignage, qu'il n'avoit pas trouvé de jeune homme sur qui ses discours eussent

fait plus d'impression, et qui eut saisi avec plus de vivacité ses premiers pas. Dion qui étoit jeune, et sans expérience, voyant avec quelle facilité Platon l'avoit fait changer de goût et d'inclination, eut la simplicité de croire que les mêmes raisons feroient le même effet sur l'ame de Denys, et n'eut pas de repos qu'il n'eut engagé le tyran à y consentir l'entendre et à avoir quelques conversations avec lui. Denys y consentit, mais la tyrannie avoit jetté de trop profondes racines dans son cœur, pour en pouvoir être arrachée. C'étoit une forte teinture, qui avoit pénétré jusque dans le fond de son ame et qu'il n'y

tout plus possible d'effacer.

Quoique le séjour de Platon à la cour ne fut d'aucun fruit pour rapprocher au tyran, il continua de donner toujours à Dion des marques de son estime, jusque là qu'il souffrit la liberté avec laquelle il lui parloit, ce qui est beaucoup pour un prince et surtout pour un tyran. Un jour que Denis raillait sur la manière de gouverner de Gélon, Dion prit la parole, et dit Vous vous trompez, l'on se fie à vous à cause de Gélon, mais à cause de vous

l'on ne se fiera plus à personne

Olympias beau frere de Denys, dont il
avoit épousée la sœur nommé Testa, s'en
fuit en Sicile, pour mettre en sureté sa
vie, et pour ne pas tomber entre les mains
du Tyran, contre qui il s'étoit déclaré
ouvertement. Denys fit tuer sa
sœur, et lui fit des reproches de ce
que, qu'ayant
sçu la fuite que son mari meditoit, elle
ne l'en avoit pas averti. Elle lui répon
dit sans s'étonner. Vous ai je
donc paru une femme si lâche, et d'un
cœur si bas, que si j'avois sçu la fuite

de mon Mari je suis [illegible] pu l'empêcher
Faire tous mes efforts pour en être la compa-
gne, pour partager avec lui ses dangers et
ses malheurs. Je ne l'ai pas [illegible], je
me serois trouvée bien plus heureuse d'être
appelée par tout la femme de Polyxène
Rein, que d'être nommée ici la sœur du
Tyran. Depuis fus frappé de
la généreuse liberté de cette réponse et
ne pus s'empêcher de se rendre à de
si nobles sentimens. Tous les Syracusains

Sauveur si charmés de la vertu de cette
Dame, qu'après que la tyrannie fut détruite
il lui conserveront les mêmes honneurs; le
même équipage, et le même train de vie
qu'elle avoit auparavant, et qu'après sa mort tout
le peuple suivit son corps, et honora
ses funérailles d'un concours extraordinaire.

Effets violents de Dieu

pour la ~~tyrannie~~ passion

Pour juger de la passion de Dieu
pour la poésie, il faut démêler ce qui
en vient à de louable, et de blamable.
Dieu dans les intervalles que lui

laisser ses affaires, aimait à se délasser par le commerce des gens d'esprit et par l'étude des arts et des sciences. Il s'exerçait lui-même à faire des vers, et composait des poésies, et sur tout des ~~tragédies~~ tragédies. Jusque là que il paroit que cette passion de Denys n'a rien que de louable. Ne valait il pas mieux qu'il employât ses heures de loisir à cultiver les sciences et les arts, que à les employer à la bonne chere aux spectacles aux jeux et aux autres plaisirs plus pernicieux encore. (Et la

reflexion sensée que fit le Dauys à Phi-
lippe de Macedoine, qui se moquait
de ses vers et ses tragédies que Dauys son
père, avoit laissés faisant semblant de
ne point en quelle sens il avoit pu trouver
le loisir de les composer. Dauys le jeune lui répondit
brusquement et avec de l'aigreur. Vous ne
le savez point entendre; il les composa aux
heures que vous et moi, et une infinité
d'autres qui ne faisons rien à cette,
passons à boire et à se divertir.

Si Dauys avoit eu coutume telle
passion dans de justes bornes elle n'eut
rien que de louable. Jules César, l'un

pouvait Auguste, un Scipion les jeux
ont cultivés la poésie et sans imiter à leur population
occupés de la littérature, le ridicule
a Denys ne consistait qu'à dans cela de
a qu'il prétendait y exceller par dessus
tous les autres. Il ne souffrait
ne rien, ni supérieur, ni concurrent. Ja
ce qu'il possédait l'autorité souveraine, il
était accoutumé à croire qu'il possédait
tous les talents de l'esprit en un degré
éminent, en un mot il était tyran
en tout. Il n'y eut que Polyxène
Philoxène qui posséda de lui en dire son

un tiran lui parla avec une entière franchise. Denys qui n'était pas accoutumé à ce langage en fut très blessé et l'envoya aux carrières. Toute la cour en fut très affligée et alarmée, s'intéressa pour le généreux prisonnier et obtint sa délivrance. Il fut élargi et rentra dans les bonnes graces du tyran.

Dans un repas que Denys donna ce jour là même, Philoxène fut exposé à encourir une seconde fois la disgrace du prince. Il osa de dire son avis sur une pièce de vers que Denys ve-

(qui fut continué le jour de la réconciliation)

mais de bon, sans se décontenancer, sans lui répondre un mot, il se tourne vers les gardes qui étoient autour de la table et dit d'un ton sérieux mêlé de gaieté Qu'on me traîne aux galères. Le prince sentit tout le sel, et la finesse de cette plaisanterie, et ne sentit que cela.

Ce ne fut pas ainsi qu'en usa Louis XIV, ce grand politique, il qui ne possédait pas la science militaire, il étoit grand capitaine, brave, courageux et bonne tête, mais

quelles bonnes qualités bonnes pouvoit jamais effa-
cer toutes ses vices qui les couvroit. L'ob-
jet de la haine de ses sujets, une
ambition qui ne connoissoit ni bornes
ni loix, une avarice qui n'épar-
gnoit pas les lieux sacrés, une cru-
té qui lui faisoit immoler ses
plus proches parens, enfin une
impiété ouverte et déclarée, qui ne
reconnoissoit la divinité que pour
l'insulter, en un mot l'impiété en-
vers les Dieux, il ajouta l'in-
justice envers les hommes.

Les précautions dans le
roi Denys, pour mettre sa
vie en sureté, marquent à quel
inquiétudes il étoit, et à quelles
frayeurs il étoit livré. Il
étoit obligé de porter sous sa
robe une cuirasse d'airain. Il
ne haranguoit son peuple que
du haut d'une tour. Une
parole échappée à son barbier, qui
le vanta en plaisantant de porter
toutes les semaines
le rasoir à la gorge du tyran,
lui coûta la vie. Enfin, après

le faisoit
le tems de se raser par ses fil-
les. son lit ~~fut~~ fut élevé entouré
d'un fossé large et profond.
avec un petit pont levis.
Il fut fermé au son fils ne peut
entrer dans sa chambre
sans avoir changé d'habits
~~et~~ ~~fut~~ il ne ~~fut~~ fut ~~habits~~
~~tous~~
~~et~~ qui les ait ~~fut~~ visités
et sans être visités
des par ses gardes. Il n'avoit
jamais goûté la douceur d'être aimé
~~et~~ ~~et~~ q c'est ce qu'il avoua ingé-
nuement dans une occasion
qui mérite d'être rapportée.

Damon et Alexis tous deux

élevés dans les principes de la
secte de Pythagore, il les unissait
bientôt par les nœuds d'une étroite amitié
d'une amitié qui était
à la vérité une fidélité inviolable. Il
fut mise à une rude épreuve,
l'un d'eux condamné à mort par
Denys, obtint sa grâce qu'il
lui fut permis de faire un voyage
dans sa patrie, peu y régler ses affai-
res, avec promesse de revenir au un certain
tems, l'autre s'offrit généreusement
pour sa caution. Toute la cour et
surtout Denys, attendoient avec impatien-
ce, l'issue d'une aventure si extraor

dinaire et si délicate. Le jour
marqué étant arrivé tout le mon-
de blâmoit le zèle imprudent et
téméraire, de ceux qui l'avoient cau-
tionné. (ne donnant aucune connoissance ni aucune inquiétude)
Tous, reprocoient ce mé-
tour affirmatif, et d'un visage trou-
blé qu'il étoit sûr que son ami re-
viendroit en effet il revint au jour
et à l'heure marqué. Le Tyran ravi en admira-
tion, en attendri à la vue d'une si
aimable union leur accorda la vie, et
les prie de les admettre au tiers à leur
amitié.

Il avoua aussi une fois avec ingénu
la même

té, ce qu'il pensoit de son état. Un
courtisan nommé Damocles vantoit
tous les jours, sa grandeur, sa richesse
et sa magnificence. Puisque vous
pensez ainsi, lui dit Denys, faites vous
les-vous goûter mon bonheur, et en
faire l'épreuve. L'offre étant
acceptée avec joie, on place Da-
mocles sur un lit d'or, couvert de
tapis, les plus richement brodés. Les
buffets étoient remplis de vaisseaux d'or
et d'argent. Des esclaves d'une
rare beauté, et vêtus magnifiquement
l'entouroient, prêts à le servir au premier

signal qu'il donnoit. Du n'avoit pas épargné les ~~épices~~ espèces les plus ~~exquises~~ exquises et les parfums les plus délicats. La table étoit servie à proportion. Dame Adélaïde mangeoit dans la joie, et ne croyoit l'homme du monde le plus heureux. Il apperçoit malheureusement la pointe d'épée, suspendue sur sa tête par un fil de cheval. Une sueur froide le saisit, tout disparoît à ses yeux il ne voit que l'épée, et ne sent que son danger. Excité de ~~douleur~~ frayeur il demande qu'on le laisse aller, et

déclare qu'il ne veut plus être
heureux jusqu'à ce qu'il naisse
de la ruine d'un Tyran.

Denys le jeune et Denys l'Ancien
Denys le jeune succéda à son
père Denys l'ancien autant que le
père étoit vif et entreprenant autant
le fils étoit paisible et tranquille.
Non le plus brave aussi
bien que le plus sage des Syracusains
étoit beau frere de Denys le jeune pré-
tendoit que tous les vices de De-

qui voient de la vraisemblance dans
cette opinion qu'il avoit eue, et de
la profonde ignorance qu'il avoit de
ce dont il parloit, car que si on pouvoit
le voir avec un homme dont la
conversation fut en même tems a-
gréable et utile on pouvoit le
regarder comme heureux. Pleine de cette idée
il lui parla de Platon, ces discours
allumèrent dans l'âme du jeune
Prince un désir ardent de connaître
Platon. Il lui écrivit des lettres
également présentes qu'obligeantes. Le

envoya coureurs sur coureurs de tous
côtés, pour presser son départ.

Enfin Platon se mit en chemin,
et arriva en Sicile. Il fut reçu
avec des caresses infinies, et avec les
plus grands honneurs. Le Tyran
offrit au sacrifice, comme pour
un grand bonheur qui venoit de lui
arriver. En effet il ne se trompoit
pas. Un homme sage, et pro-
pre à donner de bons conseils à
un prince, est un trésor inestimable pour tout le royaume. Mais

rare qu'on connaisse la
encore plus rare
vérité, et qu'on suive l'usage
qu'on devroit. Platon trouva
Dans le prince
d'excellentes dispositions qu'il leva
ses leçons à
sans cesse à ses conseils. Il
le mania avec tant d'adresse, en
tant douceur, que le changement fut
prompt et étonnant. Le jeune
prince plongé jusque-là dans la
molesse, et l'ignorance de ses de-
voirs, sortant tout à coup comme
d'un sommeil léthargique, commença
à ouvrir les yeux, à entrevoir
la beauté de la vertu, et à

goûter les charmes et les douceurs
d'une conversation solide et agréable
Je montrerai autant de désir que de
s'instruire qu'il en aura autrefois
montré de répugnance et d'horreur
pour les flatteurs, et les courtisans, qui se voyoient éloignés de
la confiance du prince, et à
qui d'ailleurs une vie de débauches
et de débauches coûteuses mieux l'ap-
prouvent que ceux aux progrès
de Platon
de l'esprit, et des arrêteront tout
court. Je ferai

IX
9.

IX
9.

Traits d'Histoire

Traits d'Histoire

d'Angélique

Laluska

tous

Les communs Les

Maux en

Ils furent heureusement effrayés
d'un mot qui échappa à Denis
Quelques jours après l'arrivée de Ma
ron, celui de tenir d'un sacrifice
qu'on faisoit tous les ans, pour
la prospérité du Prince. Là le
héraut ayant prononcé à haute
voix, les mots. Qu'il plût aux
Dieux de conserver le Tyran,
et maintenir long-tems la Tyrannie
Denys à qui ces mots commu-
niquoient à être odieux, lui répondit
tout haut, Ne cesseras tu pas de
me maudire. Cette parole

Denys l'ancien, Platon, zélé partisan de la tyrannie, grand homme de guerre et de lettres. Il qui venait d'être rappelé de l'exil, où Denys le vieux l'avait condamné.

Enfin il réussit à faire exiler Dion. Après le départ de Dion, le tyran s'attacha plus que jamais à gagner l'amitié de Platon.

Ce fut dans ce tems là qu'il survint pour Platon une guerre qui

obligea Lysimaque à le renvoyer, et à lui rendre sa liberté. Comme il retournoit au Gaze, il passa par Olympie et s'y arrêta pour voir les jeux, et il se trouva logé chez des étrangers de considération, à qui il me fit connaître autre chose, sinon qu'il s'appelloit Platon, ces étrangers furent ravis de faire connaissance d'un homme si doux, et si sociable, mais comme il ne parloit que de choses très ordinaires, il ne soupçonnèrent pas que je fus

ce philosophe dont la réputation
faisait tant de bruit. Les
jeux finis ils allèrent avec
lui à Athènes, et il les
logea chez lui. A peine
y furent ils arrivés, qu'ils le
prièrent de les mener vers
ce fameux philosophe, qui portoit
le même nom que lui. Platon
leur dit en souriant que c'é-
toit lui-même. Ces étrangers furent
étonnés d'avoir possédé un si rare
trésor sans le connaître, et se surent
mauvais gré de n'avoir pas discerné
le mérite de ce grand homme.

à travers les ailes de la sympa-
thie, et de la modestie il nous fera
admirer encore d'avantage
dans son exil la vie la plus agréable qu'
il fut possible d'imaginer pour
un homme qui a bien goûté la
douceur de l'étude, jouissant tran-
quillement de la conversation des
philosophes assistant à leurs disput-
tes, y brillant d'une manière toute
particulière par la beauté de son

gence, et la solidité de son jugement, parcourant les villes de la Grèce, pour y recueillir le fleur des beaux esprits, pour y consulter les plus habiles politiques, laissant partout des traces de sa libéralité, et de sa magnificence, et recevant dans tous les lieux où il passera des honneurs et extraordinaires, qui rendoient encore plus à son mérite qu'à sa naissance ?

(Deux fois encore vous vîtes Platon en Sicile. Son arrivée rendit

la espérance de tout le monde qui se flattoit que sa sagesse vaincroit enfin la tyrannie, et Denys en témoigna une jalousie qui ne put s'exprimer. Il le fit loger dans l'appartement des jardins qui étoit le plus honorable, à eux tant de confiance en lui, qu'il le laissoit approcher à toute heure, sans le faire fouiller, sachant qu'il n'accordoit à aucun de ses meilleurs amis.

Platon desiroit faire rappeller Dion

Mais enfin Denys les
des ses commandes fut rendre
toutes les terres, et tous les effets
de Dion, et en retint l'ar-
gent. Il se mit tous à fuir
guillon à Platon l'apparteneur
des jardins, et le fit loger hors
des palais, au milieu de ses gar-
des qui le haissoient de longue
main, et cherchoient à le tuer, par
ce qu'il vouloit à Denys de re-
noncer à la tyrannie, et de les ren-

se livrer aux autres
se livrer pour qu'ils
l'amour de ses peuples.

Un procédé si indigne obligea
Platon à demander son congé
qu'il m'obtint qu'après de longs
délais et après beaucoup de peine

Lié par lui partisan du plaisir
la sagesse
les mœurs
à une conversation aimable
en
à l'amour pour
le travail de l'instruction succé-
dèrent l'oisiveté et la débauche

Les amis de Dieu l'appellent

en Sicile pour affranchir Syracuse
Dion n'hésita plus ce premier ce
parti qui ne laissa pas de lui coûter beau
coup, car il fallait s'arracher du sein d'une
vie douce et tranquille. Jamais
peut-être entreprise ne fut mieux formée
avec tant de hardiesse, ni exécutée avec
tant de prudence. Deux états
absens les Syracusains reçurent Dion
à bras ouverts, et résistèrent à
Denys lorsqu'il revint.
Les Syracusains furent d'abord

très sensibles au service de Dion a
le créer p. Généralissime avec tou
autorité sur terre, mais aucun pré
t l'oreille aux discours Icitain de
orateurs, ils le forcèrent de se retirer de
Syracuse avec ses troupes. Ils
ne purent pas long-tems vivre seul
leur tem—

Ce grand homme supérieur a
tous ressentimens de vengeance, dès qu'il
eut appris l'extrémité des Syracusains
ne délibéra plus, et revint aussitôt sauver

à Syracuse Apollocrate fils
de Denys fit une capitulation
à Dion en vertu de laquelle
dans sa retraite après la défaite
d'Apollocrate Dion entra dans la
citadelle les Princesses sa sœur
sa femme allèrent au devant
de lui, jusqu'aux portes de la
citadelle Aristomaque conduisoit
Arete sa femme que, Denys malgré
elle avoit forcé d'épouser en
troisièmes noces la suivoit les yeux

baisés en fondant en larmes. Dion
embrasse sa sœur et ensuite son
fils. Alors Astiomaque lui pre-
sente ces larmes que vous voyez sur
la de ses yeux lui dit-elle,
cette honte peinte sur son visage,
pendant que votre présence nous
rend la joie et la vie, son
silence et tout même exprime
l'éconcertement vous marquent de
quelle de quelle douleur elle est
pénétrée à la vue d'un époux
à qui malgré elle on a substitué un

aubre, mais qui seul a toujours possédé son cœur. Vous en (aperat-elle) comme son Maître? Vous (aturat-elle) comme son Oncle? Dion (a) visage baigné de pleurs embrassa tendrement sa femme, et lui donna son fils aîné les autres les mains vides, et lui ordonna de sortir de la maison qu'il habitoit, car c'est ainsi que Dion abattit la tyrannie, délivra Syracuse du joug de la servitude, et lui rendit sa liberté.

Pour ce qui regarde Dion après
avoir accompagné avec un magnifique
regale, tous ceux qui avoient eu part
à ses heureux succès, chacun selon son
rang et son merite, conserva toujours son ancienne simplicité, aussi modeste dans
ses habits, ses equipages, en sa table
que lorsqu'il vivoit à l'accadémie avec Platon.
Le peuple qui celebroit sa memoire
dans la terre se avoit les yeux attachés que sur lui
par toutes les actes d'acclamation generale, il
tournoit les yeux continuellement vers l'accadémie

cette école de vertu, et de sagesse.
Dans son plan de gouvernement, Dion
trouva de l'opposition dans un nommé
Héraclide, qui partageait presque avec lui
l'autorité souveraine. Mais enfin las
de la mort d'Héraclide
de ses contrariétés soutint seul d'in-
sultes, il lâcha la vraie cause qui l'avait autrefois empêché
de le tuer, et leur permit de
le faire, ils allèrent donc dans
sa maison, et ses défirent de
lui

Depuis ce meurtre Dion ne fut
la plus de jour en jour en proie
de remords. Un fantôme affreux
se présenta à lui pendant la
nuit, le remplit d'une terreur effrayante
et d'une noire mélancolie. C'était
une femme d'une taille énorme, qui
pour son apparut, pour sa vi-
sage hagard, ressemblait à une furie, et
balayait avec violence la maison. La mort
de son fils, qui se précipita du haut d'une
tour, pour un danger particulier, passa pour
l'accomplissement de cette apparition, et fut
le prélude de ses malheurs. Calippe y mit le

coupable. C'étoit un Athénien avec qui
Dion avoit
Dion étoit liés une amitié étroite pendant
qu'il logeoit avec lui à Athènes qui
pour parvenir à se rendre maître de Syracuse
entreprit de se défaire de Dion qui seul pouvoit
mettre obstacle à ses desseins. Quelque
soins qu'il prit pour les tenir cachés
quelque chose jour
il en transpira aux oreilles de la
femme, et de la sœur de Dion. Pour
prévenir l'effet de leurs recherches Callipe
avec les larmes
fondant en larmes, en paraissant in-
consolable de ce qu'on l'accusoit d'un si
noir attentat, fit leur prêta le
grand serment qui se faisoit ainsi.

celui qui le prétoit revêtu de la
robe de pourpre, de la Diadême ro-
yale, prononça dans le temple contre
lui-même, les exécrations les plus
terribles qu'il fut possible d'imagi-
ner.

Chaque jour et nuit
par le triste souvenir du meurtre de
Heraclide. Disoit-il qu'il mourroit
mieux
ou mourroit mille fois, et disoit à tous
ceux qui vouloient l'assassiner, que
pour vivre ils se préparoient tous les jours
journellement contre ses ennemis, mais encore

contre ses meilleurs amis.

Callipe se hâta d'exécuter ce crime
quelque temps après
et fut chassé d'Athènes. Dion revint fut
lui-même tué à Rhége. Du même
poignard dont il s'était servi
contre Denys.

Antomaque se hâta pé-
rir en trahison par soldats. Il ne
fut pas long-tems sans recevoir le
châtiment dû à sa noire perfidie. Il
fut pris par Timoléon, et mis à
mort avec ses deux fils.

L'histoire fournit peu d'exemples

ou la providence fut si attentif à
sur
puiser les grains cuivres, tels que
le minerai, la traiture et la per-
fection
fection. Il est rare de trouver
réunies
un de bonnes qualités réunies dans
un même homme
Dieu comme dans Dieu. Sans
considérer son goût merveilleux pour
les sciences, dont il ne faisoit qu'un
délassement utile et honorable, il
le considéroit comme
faut l'attacher à l'homme d'état,
combien de ce côté là il est admirable

Grandeur d'âme, noblesse de sentimens, vapeur
héroïque étendue de vue, fermeté inébranlable dans les grands dangers, et dans les revers de la fortune le plus inopinés, zèle ardent de la patrie, et du bien public porté jusqu'à l'excès.

Mais ce qu'on trouve de plus admirable dans la vie Dieu, c'est cette grandeur d'âme, avec la en cette patience inouïe, avec la quelle il souffrit l'ingratitude horrible des ses citoyens. Il resta constant qu'il fut de prévenu de son assassin, il n'en pas moins adm

Quelle honte pour les Chrétiens
lorsqu'ils, se voir précédé par un
Païens dans la pratique d'
un précepte si formel
de notre sainte Religion
On ne peut se refuser
à l'on, un défaut il
dans
l'homme quelque chose de dur
d'austère, qui le rendu moins
sociable, et éloigne un peu de lui
jusqu'aux plus gens de bien, et jus-
meilleurs
qu'aux de ses amis. Ce défaut
pour un particulier
toujours grand, mais pour un prin-
ce, un homme d'état, et pour qui

conque est chargé de la conduite des autres, ce dessein devient essentiel; à compter depuis le trône jusqu'à la dernière place. Les manières douces, et insinuantes, doivent être inséparables, de tout son gouvernement. De toute autorité, et gagnent les cœurs dans tous les états.

Timoléon.

Denys rentra dans ses états. Peu de temps après les Syracusains, à qui ce Tyran étoit, pour leur offrayé du succès rapide des Carthaginois en Sicile, envoyèrent à Corinthe demander du secours. Corinthe nomma sur le champ Timoléon. C'étoit

un homme qui aimoit passionnément
sa patrie, à qui montoit en tou-
te douceur singulière. Il étoit
grand capitaine, d'une sagesse rare,
d'une bravoure qui n'avoit guère
égale.

Timoléon avoit un frere nommé Timo-
phane qu'il aimoit tendrement; mais
il aimoit encore plus sa patrie. Timo-
phane s'étant rendu tyran, cette mau-
vaise passion le perça de douleur. Il emplo-
ya toutes les voies pour le ramener, mais

voyant que rien n'était capable de
~~fermer~~ le cœur livré à l'ambition, rien
~~pour le coup~~ qui en cette occasion que les lois de la nature,
combien d'or à ceux de la ~~nature~~ patrie
avec le fils assassiné. Rien ne
fut capable dans la suite d'étouffer
les cris de sa conscience, surtout depuis
que la Mère eut prononcé contre lui
toutes sortes de ~~prés~~ malédictions. Alors
sa conscience alarmée ne lui fit plus
envisager dans Triomphante, un tyran,
mais un frère. Ce furent ces
cruels remords qui le firent résoudre

De

à renoncer à toutes les affaires publiques
et à passer le reste de ses jours
dans la solitude. Il ne fut
pour dans beaucoup de répugnance que à
quitta sa retraite pour accepter le Généralat
mais il ne
crut pas qu'il fut possible
de refuser ce service à son père,
et son devoir l'emporta sur son inclination.

Dans le rendit à Simoleon
qui l'envoya à Crimée avec une
belle galère, sans escorte, en très

peu d'argent. Ce prince infortuné servit de spectacle tout le monde accourut pour le voir, les uns avec une secrète joie pour repaître leurs yeux des maux du tyran, les autres avec une sorte de compassion, paroissant être affligés du profond abyme de misère dans lequel il le voyoit plongé.

Timoléon après avoir purgé la Sicile des tyrans, lui avoit rendu sa liberté, et lui avoit fourni les moyens de se relever, ce grand

X.

10.

X.
10.

Traité d'Histoire

Angélique

Jamais, jamais, jamais

Jamais

Jamais

homme ~~et je~~ se démit lui même de
son autorité. Mais il fut toujours regardé
& consulté comme l'oracle commun de
la Sicile, il n'y a eu rien traité, ni fait
aucun réglement de police, qui parut
sur lui fait si sanglant qu'il n'y eut mis la dernière
main? Après sa mort, on le mena
à la magnificence des funérailles qu'on
lui fit, mais le plus bel ornement de
cette pompe, fut les larmes mêlées aux
bénédictions, dont chacun s'empressa d'honorer
les mânes

Ces larmes n'étoient ni accordées à la coutume
ni à la bienséance, ni commandées par
une ordonnance publique ; mais elles coulaient
de source et partoient d'une affection sincère,
d'une vive reconnaissance, et d'une douleur in-
consolable. Il fut ordonné à l'avenir qu'on
tous les ans
célébreroit le jour de sa mort, des jeux de
musique, des jeux gymniques, et qu'on feroit
des courses de chevaux. On fit ce qui
fut le plus honorable pour la mémoire
de ce grand homme, et un décret
par lequel le peuple de Syracuse arrêta
que dès qu'il seroit en guerre avec les

étrangers ; il prendroit toujours un général
de Corinthe.

On ne sait si l'on doit dans l'histoire, un éloge plus accompli, que celui qu'elle nous apprend de Timoléon. Nous croirons seulement ses exploits guerriers et l'heureux succès de toutes ses entreprises, que l'on y a de plus admirable au lieu, c'est son désintéressement pour le bien public, ne se réservant que le plaisir de rendre les autres heureux par ses services : c'est son extrême éloignement pour tout le pris de domination, de hauteur, sa modération, sa modestie, sa foi, sa douceur des hommes, mais

qui est encore plus rare c'est son aversion
pour toutes flatteries ; et même pour les justes
louanges. Quand on relevoit en sa pré-
sence, sa sagesse, son courage, la gloire qu'il
s'étoit acquise d'avoir chassé les tyrans, il
ne répondoit autre chose, sinon, qu'il étoit obli-
gé de témoigner une grande reconnaissance aux
Dieux, de ce qu'ayant voulu rendre
à la Sicile, la paix et la liberté, ils
s'étoient servis de lui. Sans il étoit
assuré que tous les événemens humains
étoient reglés par les ordres secrets de la
divine providence. Quel trésor, quel

l'on heur pour un état qu'un tel ministre !

Pour en mieux connaître le

prix, il ne faut que comparer l'état

présent de Syracuse à ce qu'elle a été sous les deux Rois. C'est

la même ville, ce sont les mêmes habi-

tans. La même puissance, mais quelle différence ! Les Deux Rois ne songent

qu'à être craints, qu'à abbaisser leurs su-

jets, à les tenir plus asservis. Ils

en étoient ~~craints~~ craints, mais ils étoient

haïs et détestés, ils sont plus à crain

de leurs sujets, que leurs sujets n'eurent à craindre. Tandis au contraire que ne s'en regardé que comme le père de Syracusaine, et qui n'a songé qu'à les rendre heureux, goute la douceur d'en être aimé, honoré, et respecté, et sa mémoire en parmi eux en bénédiction, au- il ne pourrons seulement la joie, et la paix dont il jouissons, sans se ressouvenir que c'est un sage législateur qui leur à fait ces subs présens.

Hieron II

Hieron dit de la famille des

Gélon qui avoit regné à Syracuse.

Il se distingua de tous les égaux par son adresse, par tous les exercices militaires et son courage dans les combats. Il mérita l'estime de Pyrrhus & Hyeron, et eut plusieurs récompenses de sa main et selon l'eau de visage d'une grande taille, et d'une complexion robuste. Il savoit paroître de la douceur et de l'honneté dans ses discours, de la justice dans le ~~commandement~~ maniement des affaires et de la modération dans le commandement de sorte qu'il ne lui manquoit que la qualité titre de Roi un royaume déja toutes les Vertus

Il fut d'abord créé capitaine de Syracuse, et ensuite élu Roi.

Tout était en feu autour de lui; par les cruelles guerres des Romains et des Carthaginois, les deux plus puissants peuples du monde, il fut assez heureux pour n'être que le simple spectateur et pour entendre le bruit des armes qui étaient les régions voisines, en conservant à lui et à son peuple une paix profonde.

Ce qui contribua le plus à cette tranquilité fut le soin particulier que prit Hiéron de tenir ses sujets occupés, et de bannir de ses états la fénéantise, et l'oisiveté, mère de tous les vices, et sources ordinaires de sédi

tous, d'entretenir la facilité ordinaire du
payx, a- de mettre en honneur l'agriculture.
qu'il regarda toujours comme un moyen
sûr de rendre ses sujets heureux. En g'a-
que la culture des terres augmente la for
tune au mouvement au grand nombre
de bras, qui s'en acla resterouen- assis
a- augmentes, elle attire par la traite des
grains, les richesses des peuples voisins, u
les fait couler dans les maisons des par-
ticuliers par un commerce qui se renouvelle
toute les ans, et qui est le fruit le
gitime de leurs travaux.

Il ne jugea pas indigne de la
Royauté d'approfondir à tous les egles
de l'Agriculture. Il se comma la
peine d'écrire des livres sur cette matere

son la perte son être très regrettée.
Mais il envisagea cette matière d'une manière bien plus digne d'un Roi. Le blé fut son la principale richesse du pays et le fonds le plus assuré du Roi. Il crut donc que c'était une affaire capitale, et qui demandait toute son attention et toute son application.

On lui payait la dixme, c'est-à-dire la dixième parties des blés, ainsi il avait intérêt que le pays fut bien cultivé que les terres fussent mises en valeur, et qu'elles rapportassent beaucoup, car son revenu augmentait à proportion de la fertilité des terres.

Ce fut une bonne gouverne à l'attention singulière de Hieron pour le bien public que l'ignorance et adresse de ses

étonnantes machines de guerres dont qui lui ont été d'une si grande
utilité pour soutenir un long siège contre les Romains. Mais
occupé qu'il paroissoit des soins de la guerre au dedans et au dehors
du pays, il ne négligeoit pas ceux de la guerre, persuadé que c'étoit
le plus sur moyen de conserver la tranquilité dans ses états, étoit de
se tenir toujours prêt à faire la guerre aux voisins injustes qui voudroient
la troubler. Il sçut profiter de l'avantage qu'il avoit
de prévenir le plus souvent ceux qui se disoient que c'étoit
l'agresseur. Quelle idée ne faut-il pas donner des spéculations
sublimes où il se livroit tout entier qui apprend de la main même
qui les conçoit par l'esprit ; il le prouva dans les différentes
sortes des machines, et des batteries pour les sièges pour les assauts tant pour l'attaque
que pour la défense.

Hiéron étoit grand et magnifique en tout
dans la construction des palais, des arsenaux, et
des temples. Il fit bâtir un navire infini de surprenant
pour le transport des blés, que faisoient le

principales armées de l'Isle. En parle
~~Syracuse~~ une galère [illegible] par son décret à
dresse la description d'Archimède qui a été un
des plus magnifiques ornements de l'antiquité.
En fut un des auteurs de la construire. Hié-
ron passa des journées entières parmi les ouvriers
pour les animer par sa présence.
Hiéron avait un fils nommé qui épousa la
fille de Pyrrhus, dont il eut plusieurs
enfans, entre autres Hiéronime qui lui succéda
~~dont il eut~~ ~~entre autres~~ ~~Hiéronime~~ ~~dont il eut~~
~~entre autres~~ ~~dont il eut~~ Selon méprisant
la sagesse de son père, une jeune plus
aucun cas de l'alliance des Romains,
depuis leur dernière disgrace à la bataille
de Cannes, s'était hautement déclaré
pour les Carthaginois. Il animait
déjà la multitude, et sollicitait les alliés

De Francus, il se fuit à lui peu-être
auroit-il cause de trouble, si une mort
subite et imprévue n'avoit rompu ses mesures. Le
Sursum de apropos, qu'il fait, quelques soupçons que
de la force de l'usurpateur fonda assurée. Il soupçonna
bien tout il tenoit beaucoup l'éclat du mérite de Théodoric
que il en fut fâcheux
ne survécut pas long tems à son fils, il mourut à
quatre vingt dix ans, généralement regretté de tout
le monde. Il avoit regné quarante cinq.

Clovis n'eut pas un grand pouvoir mais il
fut un grand Roi, si tous ses vices furent
fut premier à la souveraine autorité sa grande
application fut à la pensée à ses sujets qui
le regut unanimement place sur le trône que
pour les rendre heureux. Il songea non à se faire
craindre mais à se faire aimer il se regarda moins

comme leur maître que comme leur protecteur
à leur pays à l'exception dans cette fois qu'il leur
(2) respectueux
fit voir plus d'équité et de modération
que quand les Romains furent rendus maîtres
de la ville ou des états de Syracuse ils ne
lui imposèrent point d'autres tributs et ne
leur firent que les règles par les lois de Hiéron
infiniment respectables aux Syracusains

Ce qui rapporte à la douceur et à
la sagesse de ce gouvernement que nous ne voyons
pas à l'égard de Hiéron dans un
autre fait. Il aurait pu
entreprendre des guerres, gagner des batailles
et faire des conquêtes, et étendre les bornes de
ses états, car il ne manquait pas de courage,
et il en avait donné de bonnes preuves dans
plus d'un combat sur la terre, s'il s'était

sire à de telles pensées d'ambition. Mais de
combien de maux aurait-il fallu charger
les peuples combien de labeureurs auroit-il
fallu arracher de leurs terres, combien de
beaux arbres de leurs forêts, et combien de
utilité auroit-elles été pour l'état? Hiéron
qui sauva ses peuples, et à les
rendre heureux
Denys de Syracuse fut d'un doux
repos dans le sage gouvernement de Hie-
ron et de ses sujets occupés à labourer
leurs terres comme en pleine paix tan-

que tout éclairé autour deux de l'
~~les~~ deux fois ses armes, et que ~~une~~ & ~~toute~~ nouvelle guerre
~~toute~~ agitait l'Afrique, l'Asie, et
une partie de la Sicile même, ou ne peu-
de février
vent s'empêcher d'admiration, heureux
les peuples
qui sont conduits par un si sage Roi,
mais plus heureux encore le Roi qui trouve
le bonheur de ses sujets en qui trouve les
siens dans son devoir. Supposons ce même
Roi, revenant victorieux après plusieurs
campagnes dans sa capitale; au milieu des acclama-
tions publiques, mais voyant son peuple inattentif
aux travaux de plusieurs des terres négligées d'autres
entièrement abandonnées par la disette des bras
ces, funestes suites de longues guerres mais presque
toujours inévitables, s'il lui reste encore

quelques sentiments d'humanité, peut-il être sensible
à une gloire qui coûte si cher à son peuple, il
ne peut se tester les lauriers teints des larmes et
le sang de ses sujets

Rome Rhodes et Carthage, en gravira plus
une fois les effets de la générosité et de la magni-
ficence de ce Prince. (on remarque dans la
peine qu'il fit avec Romains après la bataille
contre
et Carthaginois, sa générosité, (insistance) pénétrant
on il prend pour prétexte leur refus. Rome leur

Rome pas ni en aucun exprès ménagés d'un
esprit pour cette extrême délicatesse des Romains
mais sous la figure d'une victoire qu'ils n'ont
refusé aussi en leur angure qu'elle
leur semblait porter avec elle.
Ce qui me semble le comble aux louan-

qu'Dieu a donné à Rome à son attache
ment constant et immuable au parti des
Romains, surtout lorsqu'ayant pro-
duit la bataille de Cannes, ils paraissoient
presque sans ressource. Dans ces
moments décisifs qu'une vertu commune
exercite délibère en conseil, on prie les
raisons que la prudence humaine lui suggère,
peut ne voir prendre utilement le parti
le plus grand, le plus digne, le plus
généreux, un dessein ferme, un courage
qui se déclare hautement pour les
Romains, mais il faut les peser au
ne consulte que le devoir, et l'honneur.
Les victoires les plus éclatantes peuvent-elles me
faire oublier cette disposition? Nous ne
connaissons pas les hommes si nous ne

[illegible] que par leurs actions éclatantes. Il
[illegible] cachés en même temps le cœur et les
[illegible] mystère pour nous. (Et n'est que par le
[illegible] que nous sommes que nous sommes. Il
n'est que par la bonté du cœur la
[illegible] et la fidélité que nous rendons depuis
[illegible] amour et estime. (Il) il me semble
[illegible] que celui de Hiéron se montre ici
[illegible] qui lui fait beaucoup d'honneur.

(Réflexions sur le gouvernement et
le caractère des Syracusains.

La ville de Syracuse (Syracuse) doit nous paroître
au tout à fait nous devons être comme un théâ-
tre, où il s'est fait des scènes bien différentes, et bien
tragiques, ou plutôt comme une mer quelquefois assez
tranquille, mais plus souvent agitée par des
vents, et des orages, et toujours prête à la tempête.
Le feu est terrible. (Il) Il nous faut être aux

aucun Gouvernement ne subsiste si stable et si affermi qu'il soit, qui ne soit ébranlé dans les plus grands troubles, dans les plus cruels revolutions. dans les plus sages. toute livrée aux caprices d'un populace sans frein, sans loi, toute soumise aux lois, et à l'empire de la raison? elle passe alternativement de l'esclavage le plus dur, et de la liberté la plus effrénée, à un esprit de convulsion, à une fureur sage tranquille et modérée. On se rappelle aussi les deux Rois de Rome, le fils et le père Tarquin, Romains peu-fils de Rome, asservis par leurs crimes et leur injuste objet de la haine de leurs sujets, d'un autre côté, selon Denis d'Halicarnasse, les Hérons tant que le premier l'ancien que le nouveau ont été dans une espèce de leurs peuples.

Il y eut attribues
~~obtenus~~ ~~y eut~~ de ces circonstances qui paraissent
alternativement de contraires (ou du moins
la légèreté de l'insouciance des Syracusains
pas que) donnèrent
qui doit leur caractère ~~donnèrent~~ à l'un pas de
moins ou en persuadé que ce qui il écrivi-
rien de plus, était la forme du gouverne-
ment, mêlé d'aristocratie, et de démocratie
ment, mêlé d'aristocratie, et de démocratie
n'en a été que partagé entre le sénat ou
les riches, et entre le peuple.

D'autres causes rendoient le gouvernement
Syracusain difficile et donnoient lieu aux
séditions fréquents qui y arrivoient. Ce qui
n'allait pas qu'elle eut remporté ses victoires
victoires avec la puissance de l'Afrique, de
ses conquêtes et
avec la terre et ses armes jusqu'aux remparts
de Carthage, et ramené depuis les Athéniens
la haute mer que ses flottes et ses nombreuses armées
en donnoient la puissance maritime, fut, que

Ils lurent des inscriptions des Héros en grec, elle prétendu s'égaler ou du moins partager avec l'empire de la mer.
Athènes ~~la puissance maritime~~.

Les richesses suite amenées du commerce, rendoient à Syracusains fort hautains, et impérieux, et les avoient plongés dans la mollesse, au lieu inspirer du désir peu tout entreprendre, et peu toute fatigue. Ils se trouvoient inégalement à leurs orateurs qui avoient peu sur eux un pouvoir absolu. Il falloit peu obéir, qu'il fussent flattés, ou gouvernés.

Ils avoient un fond d'équité de bonté et de raison, et ayant entraînés par les discours séditieux de leurs harangueurs, ils se portoient à des excès, dont ils se repentoient un moment après.

Quand ils étoient abandonnés à eux mêmes,

leur liberté qui ne connaissoit pas de bornes
n'étoit tantôt un caprice, un fougue, un
violence, ou pourroit dire un phrénésie, au con-
traire quand on étoit venu à bout de les
réduire sous le joug, ils deviennoient dociles, timides
soumis et rampants, jusqu'à la servilité.
Mais comme ce étoit donc directement opposé
au caractère de la nation Grecque, née, et nourie
dans la liberté, ce sentiment ne s'étoit point
teint en eux, mais simplement endormi à
différens de temps en temps, de ce sommeil
léthargique, comptoient leurs chaines, et n'en
trouvoient pas le poids, il ne leur permis de parler ni aussi
peu qu'on leur imposoit. Maîtres, qui les ne
veulent mis aux fers.

5 (6)
Un peu que l'on fasse attention à la

un troisième Empire de Babylone,
qui atteint les deux premiers. L'époque de son
commencement remonte l'an 3,375. Ninus agrandit
sa magnificence. Il semble même lui amena un
temps de paix, sa force, ses richesses, le
nombre et la grandeur de ses villes, la magnifi-
cence de la solidité de ses bâtimens, ses forteresses, et
ses citadelles. Mais il n'a fait point ainsi de
qu'il paraître, semblable à un flambeau qui s'éla-
ve qui jette alors un éclat plus vif et plus
brillant. Sa durée n'a été que 88. ans.

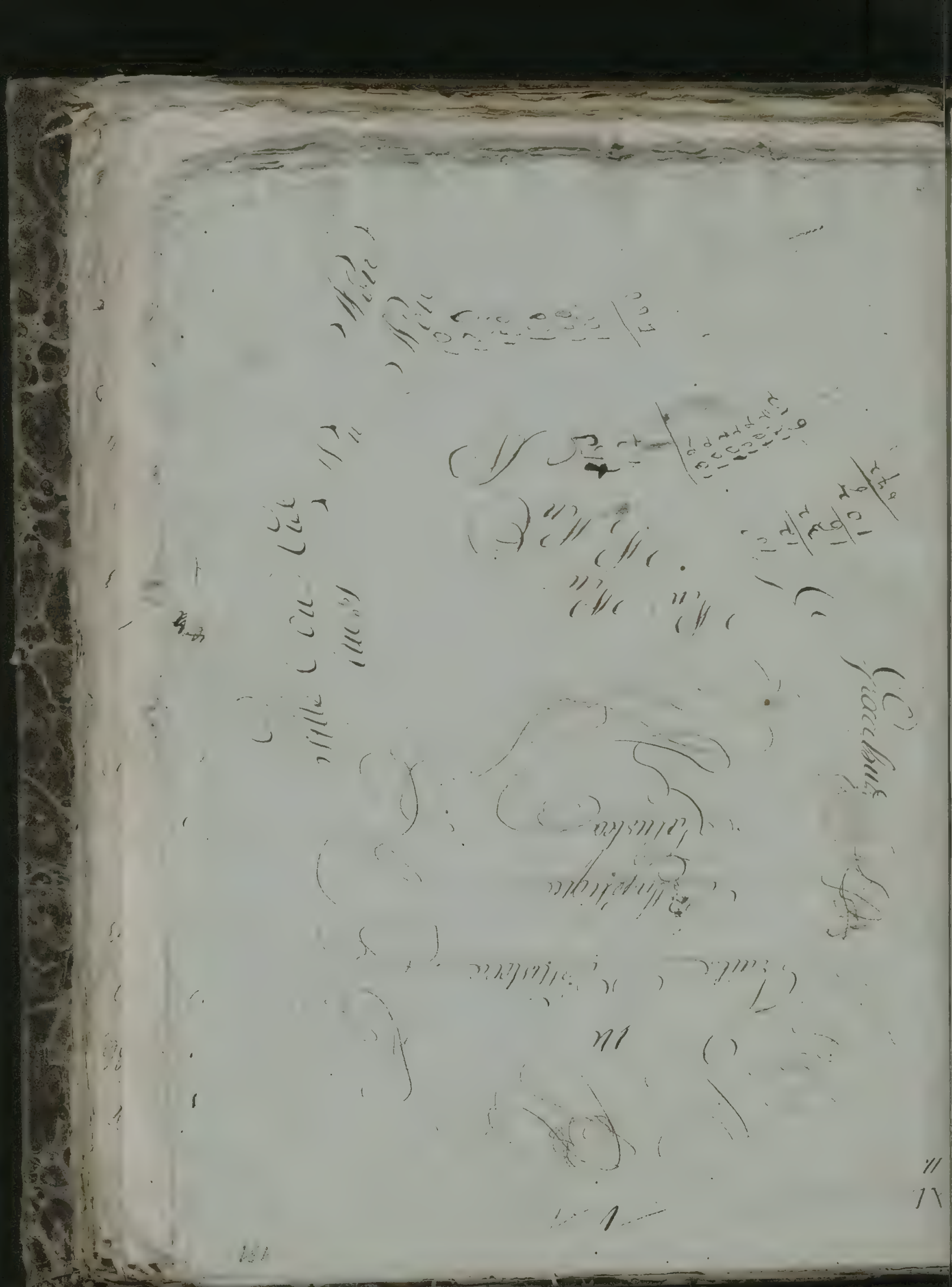
Toute la durée fatale de cet Empire
subsistant sous le nom d'
tantôt Empire de Babylone et tantôt
sous celui de Ninive, est connue communé-
ment sous le nom général d'Empire des Assyriens.

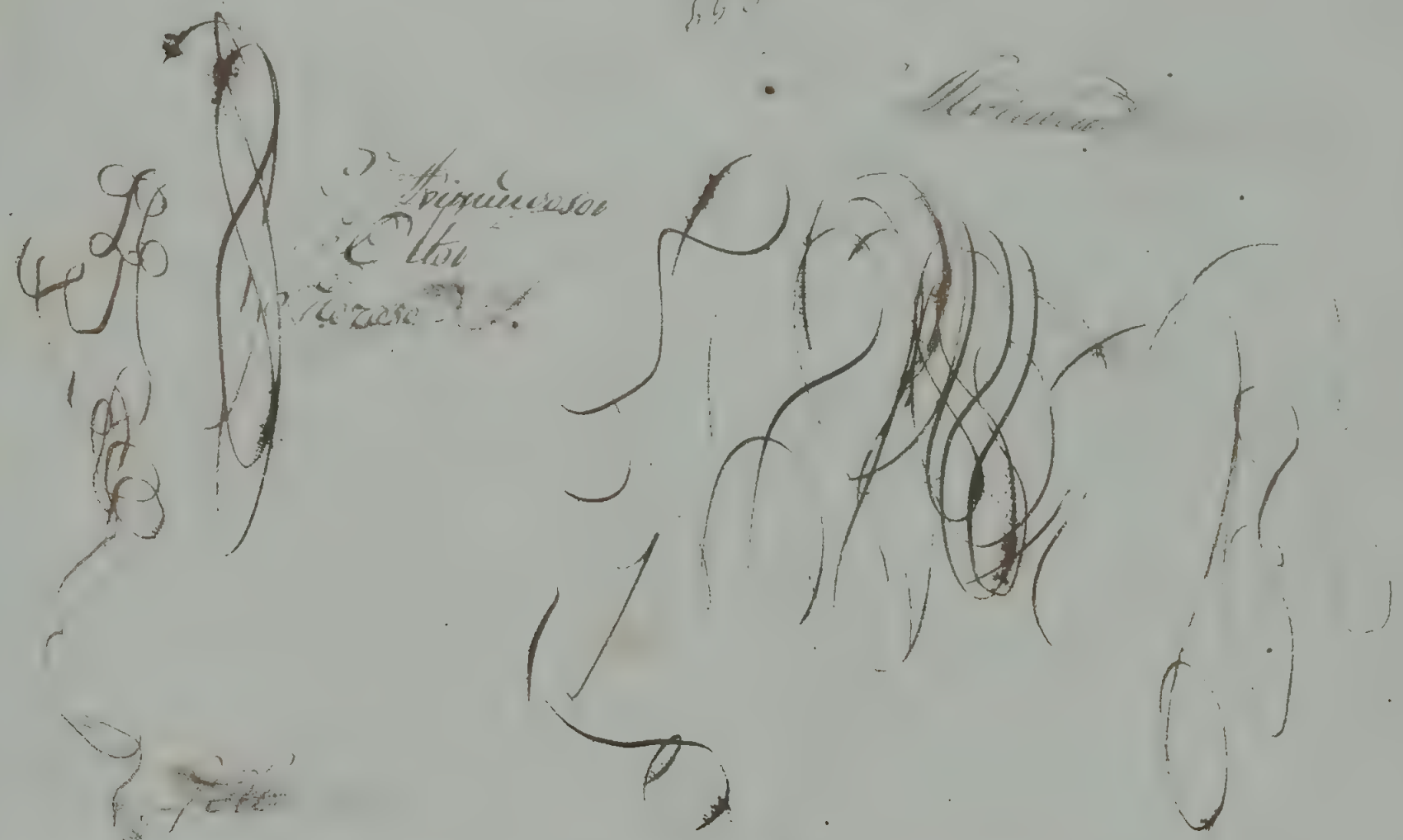
L'Empire de Babylone a été un des plus
anciens dont nous ayons connaissance. Tous
les Historiens et tous les Chronologistes s'accordent sur l'é-
tendue de cette première domination. Il

[illegible] sur sa fondation
[illegible] Ninive [illegible] qui fut [illegible] après
[illegible] Belus [illegible] fondée par Ninus [illegible]
[illegible] Babylone. Babylone
[illegible] Ninus fils de Belus fut fils
[illegible] Ninus et arrière-petit-fils de Noé.
[illegible] Ninus fit [illegible] Ninus
[illegible] Ninus le Jeune, qui [illegible] qu'il a eu
[illegible] à être puissant sur la terre. Il fut
[illegible] signifiant qu'il a été le premier qui [illegible] ambitionna
[illegible] titre d'empereur et de Roi. [illegible] Semiramis
[illegible] plusieurs villes dans le pays de Semiramis
[illegible] les soumit à des lois romaines
[illegible] Empire naissant. Il
[illegible] vers l'Occident, d'un côté l'Euphrate
[illegible] et de l'autre le Tigre. Cette dernière
[illegible] fut considérable pour ses cas tant
[illegible] heureux tant

La ville de Ninive doit son origine à Assur
fils de Sem, à la tête d'une colonie
non pas à celle d'une troupe de mécontens, il
s'établit sur les bords du Tigre, y jetta les
fondemens de la ville de Ninive, il donna son
nom à la contrée appellée l'Assyrie
Ensuite Ninus Roi de Babylone fut le
maître des trois Empire, de Babylone, de Ni-
nive, et de Médie, dont il fit en même tems
la conquête, il réunit tous les peuples sous
la même domination, et il ne formerent qu'un
Etat sous le nom d'Empire d'Assyrie.
Un dessein étoit de cette Ninive la plus
grande, et la plus belle ville du monde
Il fut le moyen, et l'espérance à
ses successeurs d'en faire jamais une pareil
le dont sept lieues et demie de tour
leur quatre et demie de largeur et

&c.





quatre lieues de Bactres, il y sejourna
quatre de suite. (Il y avoit une grande
fontaine) Jonas apprit (que) depuis trois jours
de chemin (il rencontra) trois cents
pieds de hauteur et étoit si large
qu'on pouvoit y placer trois chars de front
très aisément.

Le faisan le Siège de Bactres
l'auroit peut être vu échouer ses entreprises
sans le secours de l'industrieux Semiramis
femme d'un de ses premiers Officiers, femme
d'un courage extraordinaire, due à l'exemple
des faiblesses de son sexe. Elle étoit
née à Ascalon ville de la Syrie. Elle
parvint à Bactres le moyen d'attaquer la
ville et de se rendre maître de la cita-
delle en par là de prendre ville

de Bactres
de la ville où il trouva des grands et
dignes. Le Roi de Ninive et Semi-
ramis sa femme
la mort par poison les menaces de
Ninus, qui avoit conçu une violente
passion pour sa femme. Ninus épousa
Ninias
et en eut un fils nommé Ninus
mourut, et laissa à la tête du gou-
vernement et de l'Empire.

Cette princesse se conduisit avec beaucoup
de sagesse, et soutint sa gloire avec le
même courage et la même sagesse.
grandeur d'ame. Elle
bâtit au pour mieux dire elle fit
embellir Babylone et proposa
de surpasser ses prédécesseurs en magnificence.
Elle avoit qu'elle avoit pour ses peuples
l'engagea à parcourir toutes les parties de

son Empire ; elle laissa dans tous les
lieux où elle passa des marques de sa
magnificence ; en bâtisans par de superbes
bâtimens tant pour l'utilité que pour l'em
bellissement des villes, son plus grand soin
fut de faire venir de l'eau par des
aqueducs
~~aquedues~~ dans les lieux où il en
manquoit et de faire les grandes
routes
~~toutes~~ unies.

Les semblables visites
faites par les Princes et les grands
Seigneurs dans leurs ~~les~~ terres de leurs ~~vasseaux~~
seroient d'une grande utilité.

Un jour qu'elle étoit à sa
toilette on lui annonça qu'il
s'étoit élevé quelques troubles dans la
ville elle partit sur le champ la

tête à Dame vûe et un rien que le trouble ne fut entièrement apparu. Il lui érigea ensuite une statue où elle était représentée dans la même attitude et dans cet état héroïque. Ce fut la seule d'Alexandre après elle qui ait osé porter la guerre jusqu'au delà du Gange. Indus. Ou dit qu'après son retour elle découvrit que son fils lui dressait des embûches, et qu'un de ses principaux officiers l'était offert à lui prêter son ministère. Elle accepta volontairement l'emploi et se traba à la vue des hommes dans l'espérance de

~~jouir~~ jouir des honneurs divins, comme l'avait fait l'avoir précédé. Le reste des Assyriens l'adorèrent sous la forme d'une idole.

Sardanapale à été sans contredit le plus infâme et le plus infâme prince de tout il soit passé dans l'antiquité. Il ne sortait jamais de son palais, il passait sa vie dans une troupe de femmes, et filait comme elles, et s'occupait comme elles à filer. Il faisait consister son bonheur, sa gloire, à passer des trésors immenses, à boire à manger, et se livrer sans aucune retenue aux plaisirs les plus infâmes et les plus criminels.

une vie si indigne d'un Roi ne lui
fut pas occasionner une sédition. Arbace
gouverneur de la Médie, et Bélésis
gouverneur de Babylone, se révoltèrent et
l'attaquèrent dans son Palais.

Sardanapale pour couvrir la honte
de sa vie molle et efféminé se fit
brûler lui son or un bucher qu'il fit
dresser, et se brula lui ses Femmes
et ses trésors ou fit dresser une statue
dans l'attitude d'un homme qui danse
et on y mit cette inscription qui arrête
ainsi les passans, Mange boit et divertis
toi bien, le reste n'est plus rien
inscription conforme à l'épitaphe qu'il
s'étoit fait mettre sur son tombeau, et

qui signifie, qu'il emportoit avec lui
tout ce qu'il avoit, tous ses enfans, tous manger,
en tous ce qu'il s'étoit procuré de plaisirs
en qu'il laissoit le reste. Ainsi
l'empire d'Assyrie a duré 520 ans depuis
sa fondation par Ninus.

Du débris de cet empire s'en sont élevés trois
grands Royaumes, celui des Medes qui étoit déjà
en conjuration avec établi dans la Liberté,
celui des Assyriens et Babyloniens, qui fut connu
à Babylone qu'on a mis à jouissance, enfin
celui de Lydie sur le Bas, dans le
premier Roi fut Ninus le jeune.

Le souverain du second empire
d'Assyrie, fut Arbace qui Bab-
-ylone, fut Medes que Bab-
-ylone eurent souverains des années avec

les Rois de Juda et d'Israël.

Entre autres Salmanasar Roi d'Assyrie le rayaume
Juda fut un des dix tributs comme Dieu
l'avoit dit par son Prophete pas ses Roys
les Royaume depuis ce Separation
car Juda avoit deux Tribus. Benjamin
Levi et autres les noms des Rois Rayaume
comme une Verge dont il se sert
pour punir Royaume de son Ennemi
son impiété et plusieurs autres crimes.
Sur Alors que Sobea avec sa femme Ayant
un son fils Osée fut mis en captivité en Assyrie, et Dieu dans la
suite un des principaux Officiers
de Salmanasar.

Semacherib fut mettre le siège et prit
Jerusalem mais elle avoit dans le

Cet un puissant protecteur ceux L'ont
adoré Lorsqu'ils entendent les blasphèmes
que le Roi de Babylone osa proférer contre son Dieu: Leurs
reins se dénouèrent, les genoux de l'Ange
s'entrechoquèrent l'un contre l'autre, ils
furent saisis d'effroi.

Les généraux d'Assurbanipal s'étaient
emparés de presque toute la Mésopotamie
et le Roi qui le suivait avec ses fers,
et l'amena à Babylone. Mais
Manassé ayant recherché la volonté de
Dieu par un sincère repentir obtint
sa délivrance et retourna à Jérusalem.

Manassé mena dans la suite une
vie à agréable devant Jérusalem et s'en fut

nuit ~~le songe lui~~ Il fit mettre Joakim
aussi tôt en prison à Babylone, et
bientôt après il le mit en liberté, et le rétablit sur le trône.
Mais il transporta les vases du Palais, com-
porta un grand nombre de vases du temple
et emmena avec lui les Juifs. Il
les autres prisonniers. Il trouva Daniel déjà
pour lors de retour au (ou) de
cette fameuse époque qu'il fut compter
la captivité des Juifs à Babylone
prédite par Jérémie. Il fit par jeûne.

Daniel devina et expliqua
le songe de ce Prince, qui marquoit,
que sur les débris de l'empire d'Assy-
rie, il s'élèveroit trois grands empires.
l'empire des

(Ces) (trois) (l'empire) (d'Alexandre) (le)
(grand,) (et) (celui) (des) (Romains)
(seront) (d'autres) (l'empire) (des) (successeurs)
(d'Alexandre) (Après) (ces) (royaumes)
(le) (Dieu) (du) (ciel) (en) (suscitera)
(un) (qui) (ne) (sera) (jamais) (détruit,)
(et) (qui) (ne) (passera) (à) (un) (peuple)
(à) (un) (autre,) (mais) (qui) (subsistera)
(et) (anéantira) (tous) (ces) (royaumes,) (et)
(qui) (subsistera) (pendant) (toute) (l'éternité.)
(par) (où) (il) (désigne) (clairement) (l'empire)
(de) JESUS CHRIST.

(Dans) (cette) (prédiction) (encore) (Jerusalem)
(et) (fut) (un) (carnage) (horrible,) (fut)
(leur) (les) (deux) (fils) (Ezéchias) (devant)
(les) (yeux) (de) (leur) (père,) (avec) (tous)

les nobles et les grands de Juda
lui fit rester les yeux et
à Babylone où il resta de
de sa vie.

Ce fut aussi sous son règne que
le bon Hébreu Ananias, Azarias et
Misaël, ayant refusé d'obéir à
l'ordre impie du Roi furent
miraculeusement dans une fosse
de feu.

Nabuchodonosor encore eut sou-
ge dont Daniel lui fit lui même
l'explication, en lui marquant nettement
qu'il serait changé en bête pour sept ans, et qu'il serait
rétabli à la condition à la dernière

ce ces bêtes et qu'il puisse paître
l'herbe aussi au lieu qu'il arrosa
une ne après.

(Balthasar fut le cruel roi
qui attaqua Babylone la fin de
cette ville, et la mort
prématurée fut le feu qui
figure qui dura deux cent dix
ans après la création du grand serpent
à sept têtes.

(Jesus.

Mon seul et premier
et premier et dernier et
grands entretiens. et effet il prend
Dieu son entretien riche.
~~Les pauvres richesses~~ et richesses ceux des très
étoient le feu de plusieurs mines et

qui [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] qui
[illegible] Fable Factole qui [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
avec [illegible] [illegible] peu [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]

de ces

[illegible] musicale [illegible]. J'ai fait
mettre les tubes, les appartements
les meubles, mais [illegible] il [illegible] ne
fut pas appelé [illegible] sinon à l'office
de Néo-Orléans. Que fit-il
dans cette [illegible] aux yeux [illegible] du sens
que toute cette pompe [illegible] le cercueil
que d'une petite [illegible] qui couvrait
un [illegible] qui consiste [illegible] bien [illegible]
[illegible].

Dans [illegible] au [illegible] fit
[illegible] [illegible]. [illegible] dans dit comme [illegible],
dans le [illegible] [illegible], qui [illegible]
[illegible] le jour [illegible], [illegible],
[illegible] d'Athènes, [illegible] temps [illegible]
[illegible] [illegible] qui [illegible]
[illegible]

Cléobis

qui [illegible] [illegible] [illegible]
eut le temps, [illegible] eut [illegible]
et commencer [illegible] leur vie [illegible] que
[illegible] tranquille [illegible] Roi [illegible]
qui prit soin [illegible] Dieu tout [illegible]
eux Italiens [illegible] ne les connaissoit —
aux temps [illegible] Grecs.

(Un) ~~Un~~ au (Cosme) fut très
Solon
sensible au peu de cas que faisoit
de ses richesses, et de sa pompe.
Solon s'apperçevant de la tristesse que
causoit au Roi sa modération, lui
dit après lui avoir donné des conseils
qui ne firent que l'affliger sans le
corriger. Sire, aucun des fâcheux de ce
mon, facheux ou mauvais accueil que

Selon) avoir) reçu, l'avisa de) lui
dire) par) forme) d'avis, « selon) il)
faut) ou) ne pas approcher) des Rois
ou) de) ne) leur) dire) que) des choses
qui) leurs) soyent) agréables. Dites
plutôt) ~~répondit~~, selon) qu'il) faut) ou
ne) point) les approcher ou) leur
dire) des) choses) qui) leur) soyent
utiles.

(c) que nous venons de dire
(ce) texte, ou) une) peinture) fort)
naturelle, (de) ce qui) se) passe) chez
les) Perses, ou) les) Grecs, dans) la
plupart) de) leurs) livres par la flatterie
(des) rois à en juger ~~par cette~~ par ce que l'histoire nous
apprend) être) un) tel) prince, a)

estimable pour beaucoups d'autres. Il
eu un grand fond de douceur et de bo
manité, et de bonté; il aimoit les
sciences et les gens d'esprit, et quoi
croit qu'il n'en manquoit pas;
aussi son public, et celui de tous les
gens, étoit de fort grand cas de
ses richesses de sa magnificence; il aimoit
à être flatté et admiré, et par cette
raison il avoit banni de sa cour la
vérité, et la sincérité, car c'est le malheur
de tous les grands, d'être toujours entourés
de flatteurs, et leurs oreilles n'entendent pas
jamais une parole de vérité.

~~Empire des~~

~~Perses~~

HISTOIRE DE CYRUS.

Astiage, Roi des Medes, eut deux enfants, Cyrus fils, et Mandane fille. Astiage, ~~Roi~~ de Mandane, Roi des Medes, le Perse était une province éloignée, dans le vaste Empire qui ~~le~~ portait son nom. Elle était ~~gouvernée~~ par les rois Perses. Mais depuis que Cyrus eut

tau~~ jau~~ de ~~Sidéne~~ la cinquie de
cet empire s'étendit de
tau~~ l'Eu~~ ~~depuis~~ le Gange jus-
qu'au Euphrate, depuis le fleuve Ja-
xe jusqu'au Tigre, ~~depuis~~ et du
jusqu'au ~~Septentrion~~, depuis la mer
(Caspienne) jusqu'à l'Océan, leur nom
s'accru avec la réputation de leurs
armes.

Cyrus étu~~ un~~ fils de Cambyse,
mais moins puissant que les pré-
décesseurs de Darius, en

d'humanité, à plus d'raison pour la plus
effrayé
petite qui ne fut encore par aucun
rebuté
péril, ni effrayé par aucun travail, qui
n'a point d'égard à l'âge de l'homme. Il
fut selon
fait des loix & des peines, que
étoient pour les enfants, par rapport
à l'éducation. Le bien, et l'utilité
public, étoient le fondement de toutes
ces
ses loix. La matière des aveux étoit
regardée comme la partie la plus fine
de l'interrogatoire, on ne s'en
fioit pas
fioit sur les preuves, et les moyens
qu'une simple et molle complaisance
pour souvent funeste de ses juges

l'état de chargeur ; il y aura
des clercs en commun, ou d'une
manière uniforme. Tout y sera ré-
glé, le temps de la durée des exercices,
la qualité, la mesure, la
mesure des mets, et les différentes sortes
d'aliments. La nourriture ordinaire, de
même peu les uns, que pour les jeunes
gens, sera ~~un peu~~ ou peu, excepté de
(légume, viande)
raison, ou selon le tempérament. Les lois
leur à la sobriété, et à la tempé-
rance, d'ailleurs cette nourriture sera
sans aucun mélange de substance
propre à fortifier le corps, et

les parjures à eux les plus grandes fatigues, jusqu'à ce que les plus avancés.

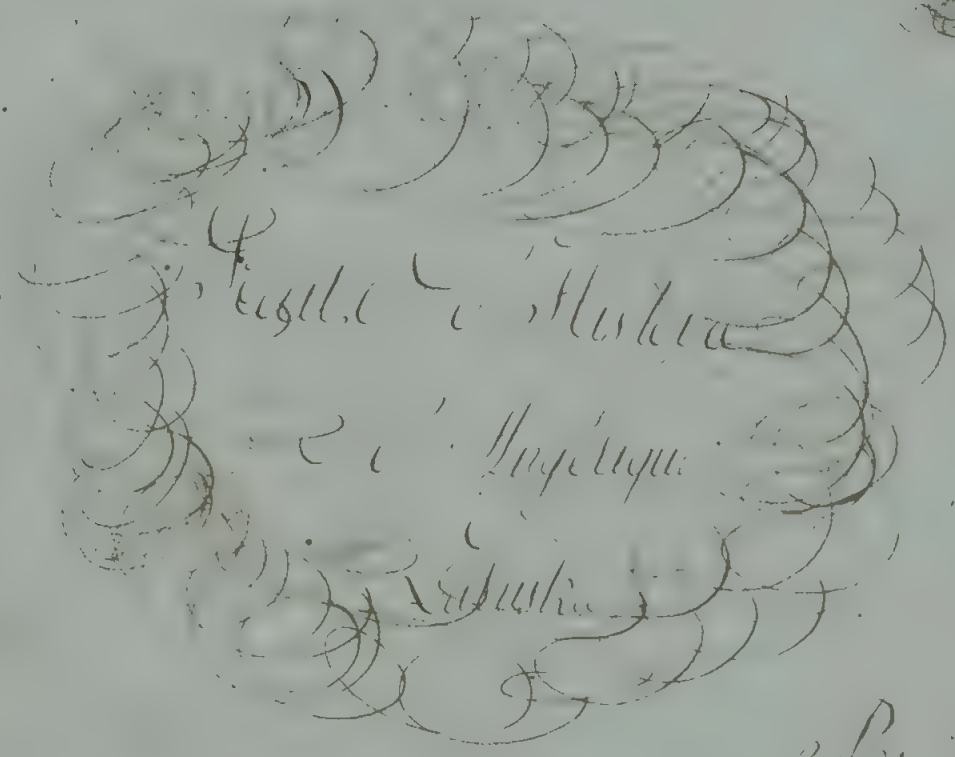
Dans ces écoles on accoutumoit toutes les enfans à la vérité, la justice, et la reconnaissance, à craindre le crime, qui ou grand soit le plus cher l'ingratitude. On les formoit aussi aux exercices militaires, à tirer de l'arc, à lancer le javelot, ils accompagnoient le Roi à la chasse, on faisoient la garde auprès de sa personne, ils passoient les nuits dans les corps de garde tant pour la sureté de la ville, que pour les accoutumer à la fatigue. Ceux qui se trouvoient dans les autres de leur âge, soit par la facilité à apprendre, soit par l'adresse et

le ~~faible~~ courage à faire les choses qu'on
lui demande. Le Scribe avec la gra-
cieuse de vous faire, ne contente pas pas,
le fait assis dans ~~tous~~ les grands escaliers
S'étant trouvé chez Asluyge son grand
père celui à Sudam faire ~~fait~~ à Cyrus
l'ancêtre de Darius le Perse donna un grand
festin, en tous lui proposé, selon la
quantité que la quantité, Cyrus regarda
avec des yeux interieurs tout ce faisceau
spacial. Astyage ne put avoir
lui en donner la raison. Cyrus ne fit
réponse. Le Perse dit il au
peu de tous ses circuits, en de
détours pour apprivoiser le faire premier
le chemin bien plus court, un peu
de frais creuser les y conduits.

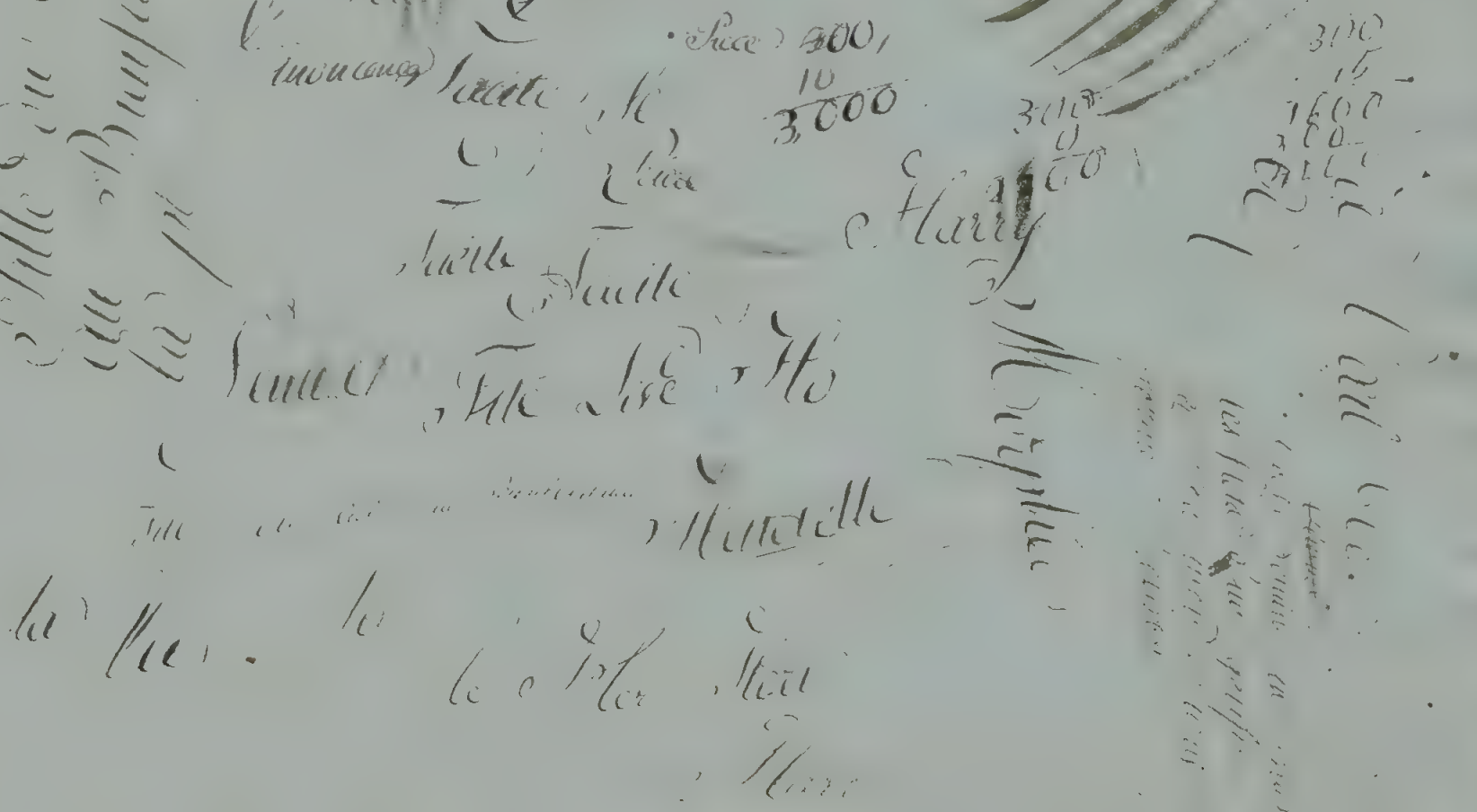
[illegible] tous les [illegible] qui [illegible] à [illegible] à [illegible] à

VII.

12.



Un déluge en engloutira le monde entier



cadeau merveilleuse à la lecon, (yeux
lui répondu (13 faut-il) que cela,
mon papa pour avoir ses bonnes graces, je
les autrai grognes (, je me fais fin
de vous lecon mieux que lui Sufsitôt
en équipe la petit (yeux en échanson
il s'avance d'un pas grave tenant
doigts
la coupe entre le pouce & la paisante
à (Liege, de une Sultane, à une
grace au Sanitiaire (Liege, et à Mau
(ice dans le jeune me me de son
grace me il s'avance peu (a) jeu, à la
cas, à pauvre (cas, le petit prince, (me

d

vais le dire. Olivier lui témoigne
beaucoup d'amitié, mais il lui dit, Vous
avez appris quelque chose, une réponse, qui
ne signifie rien. Car j'ai appris que ce fut
par ruse. Comment ce prisonnier? Lui ai-je
de la liqueur
donné dans sa main gauche, et lui dit
aussi que le poisson le coupe au Roi,
le ~~roi~~ n'en prit de tout [mon] oubli que
j'en ai use ainsi,
~~je lui fit~~ répondit Lycas, Le jeu
que? Car j'ai appris que ce fut
par ruse. Comment ce prisonnier? Lui ai-je
donné
frappé car j'ai ~~marqué~~ il y quelques
un
jeux dans [un] pas que vous avez connu aux

qu'après qu'on eut bû
la table Royale 169

grands Seigneurs de Siam, de tous tous
ceux à tous les coins des rues, ils chantoient
ils crioient ; vous semblez au
Roi, vous que vous étiez leur Roi, et
eux qu'ils étoient vos sujets. Comme
il arrivait à la même
chose à Petra Digitata
même regard. Mais jamais
à quoi donc ; il n'en
il n'en avait soif, il était tout à
qui lui avait
Regnum Cyrus fut dans un âge plus
avancé, il prit un James de Grenade, la
Cible qui avait Made à Thiage. La
grande maxime, il la tenait de sa

pour eux. Ou ne pouvoit aucune autre
chose ou connoître les Juifs, sinon
leur avoir donné (représenté) pour preuve que le
pouvoir des hommes en fait aux
yeux des hommes (courte) aux
yeux des Juifs, qui ne peuvent pas
voir dans l'avenir, ce que souve-
rain ce qu'ils croyent (tourner) à leur
avantage ou à leur ruine. Ce leur ou
ne, enfin que les Juifs immortels
soient l'avenir comme le pas
sé, à inspiré à ceux qui
les gouvernoient ce qu'il en a coûté à propos d'un
séducteur, d'abord qu'ils ne
doivent pas présumer qu'ils n'auroient
rien qu'à ceux qui les auroient
gouvernés les consulter

il suffit de bien comprendre ce
précepte avec les solutions données ci-
dessus le moyen d'en faire usage
facile. Exemple le jeune Prince
(Choisir ce qu'il faut penser, ce qui est juste et
analyse il ne faut que prendre ce-
lui d'entre deux opposés de le
faire (ou ne pas faire, après le
avoir pris le parti de faire ou ne
l'important ou de ne faire ni de
l'un ni l'autre plus ou moins
d'y prendre, est de bien prendre
ce, à ceux à qui l'on commande, ou
du moins qu'aux ce qui leur
est utile, car tous les hommes
cherchent une fin à cette opinion
dans ils ont cette opinion.

Ce ne doit pas oublier,

que Cyrus fut paroître après la victoire remportée sur le Roi d'Arménie, des qualités qui le rendirent bien plus estimable, que toutes les richesses. On trouve dans la plupart des conquérans, de la hardiesse, de l'intrépidité, et tout les talens qui éblouissent par leur éclat. Mais on y trouve rarement un fond de bonté de cœur, de compassion, pour les malheureux, une grande sensibilité de l'habileté la prospérité, l'art de gagner les cœurs et de se les attacher encore plus par l'affection que par

l'auteur (c'est-à-dire) les qualités au
ie, dans les plus fameux conquérans,
qui (dominoient) souvenoient dans
(leur) a (dou-) il fu- un usage
le marqué dans (cassie) ~~cc~~ présent,
que la famille du Roi Arménien se
(trou-) prétoit de communiquer à (l'armi-
tion.) Pendant tou- le domi-
nation
il ne fu- montoit des uns sur les
(autres) d'autres monceaux (sur) couchés
(deux-) à reculons (sur tou-) sur deux
eaux, d'autres fusions (selon) sur la
le a- sur peu- magistrats. Si-
vers, (le-) Tigrane fils aîné du Roi,
ou s'adressant à la

que vous semble-t-il de la mine
de Cyrus? je n'y ~~ai~~ vois pas jau-
attention, si ce qui vous les
yeux tournés? ou celui qui disoit
qu'il donneroit mille vies pour racheter
ma liberté. Cette réponse est
d'une noblesse d'une délicatesse des
plus admirable, de plus elle est au
sens d'un sentiment de pudeur, et
de modestie digne de tout éloge
ple à mes dames

Tigrane Seigneur d'Assyrie
un des plus grands Seigneurs, et parceque le
fils du Roi avoit une fort belle
Seigneur plus au dessus de lui, et

Ju — apporta des affranchissements pour toute l'année. Lorsque Grue fut traité devant le Palais, Gobryas fit plus de ses frais un nombre infini de coups de sabre en l'air, de sorte que personne ne comprit rien à l'énigme. Enfin un jour vint où la fille qui devait être d'une taille majestueuse, et d'une beauté extraordinaire, il le prit de la poudre sous le prétexte d'acheter les marques de sa naissance qu'il prenait la liberté de lui offrir.

J'achète de bon cœur ces, et Potée argent en fit

à votre fille ?

~~tt~~ ~~la date de votre fut~~ pas prévu pour augmenter
~~tête~~ ~~tte~~ sa dot. Ils doutez pas que
vous ne fauriez prouver mes seigneurs
un époux digne d'elle, ce ne sera
pas les ~~trésors~~ trésors qu'ils estimeront. Je
pouvais vous assurer que la plupart
d'entre eux ne ~~fut~~ fervent pas des
disciples de St. Rudbyaire si elles étoient
séparées du monde ou de la vertu.
Je puis [illegible] l'ose le dire à mes
exemple) d'être fidèles à leurs amis,
inébranlables à leurs ennemis, en-
fins de respect pour les Dieux.
la divinité des seigneurs dieux qui le
récompensent, la religion, et l'amour

de la sorte ailleurs de faire as[illegible]
la naissance, est très grande
auprès lui.

Lorsque [illegible] l'on est
la fille en mariage ait l'intention
de la faire passer [illegible] lorsque lui-
lui semble à une fille il arrivera
de [illegible] une autre intention
mais il ne lui passera pas auprès
lorsque [illegible] qu'il lui faudra
sans que [illegible] il arrivera
de la faire [illegible]

il lui prendra une envie de
la soumettre [illegible] une jeune
à quelque âge [illegible] qu'elle

alors au Pérou il épousa la fille
de Cyaxare.

La bataille de Jymbée, entre
Cyrus et Crésus, un des plus
fameux événemens de l'antiquité par
qu'elle décida de l'empire d'Asie
entre les Assyriens et Babyloniens
et les Perses.

Auparavant encore dans
Dans une bataille entre les
Babyloniens une jeune Princesse d'une
rare beauté nommée Panthée, elle était
femme d'Abradate, Roi de la Susiane
(Cyrus la fit traiter avec la
distinction et les égards dus à son
rang et à son sexe, ce qui attira
Abradate auprès de Cyrus, au lieu

jeune lui ayant dit il se ren-
dit sur le champ au Camp des Perses
avec deux mille chevaux, et fut con-
duit d'abord à la tente de Panthée,
qui lui ouvrit non sans verser beau-
coup de larmes, avec quelle bonté ce pau-
vre, le généreux vainqueur l'accueil-
lera. Elle le présenta à Cyrus, qui
le reçu avec un air de noblesse et
de grandeur, et en même tems avec
une bonté et une tendresse, qui
lui prouvoit, que tout ce que Panthée
lui avoit dit du caractère merveilleux
de ce Prince, étoit encore beaucoup au
dessous du vrai.

Il fut immédiatement admis à la

taille de Tymbrée que Panthée qui avoit
pas préparé une armure complette à
l'insu d'Hector, pour lui ménager
le plaisir de la surprise, lui la fit
présenter. Quelque Empressé qu'elle fut
pour lui, elle l'exhorta plutôt
ne pas se signaler d'une manière digne de
lui, elle l'exhorta de mourir ou de
lui donner de ses nouvelles. Il
lui versa ses libations usitées: j'ai
été la première à couper la tête
Victime pour lui, mais je ne me
suis point trouvée proche, il y
je ne me suis pas mis libre à

[illegible] conditions heureuses il m'a accordé
[illegible] il aurait gardé la femme de
[illegible] propre père et je lui ai
[illegible] permis que vous sauriez accorder
[illegible] une telle grâce (mystère [illegible]
[illegible] Idéale lois que je puisse en
[illegible] cette occasion avoir aussi [illegible]
[illegible] [illegible] avoir aussi [illegible] un si généreux
[illegible] [illegible] [illegible], [illegible] au
[illegible] clair. Pauline ne pouvait plus
[illegible] imaginer seulement [illegible]
[illegible] dire où il était, et [illegible] s'appuya sur
[illegible] [illegible] le plus fort qu'il
[illegible] pu, puis; [illegible]
[illegible] [illegible] (mais elle tomba

le 3e signal la valeur accu-
bayonne ambulé au bruit de la valeur
le Paulbée Il n'est pas aisé
de dépeindre la douleur de Paulbée
lorsqu'elle apprit la mort de son époux
fut apprendre le corps de son Mari
sur le bord de la Bastide
et le tenant sur ses genoux
elle ne songeait qu'à l'abîme dans
la tristesse mais enfin l'abandon-
nait à la douleur elle se perça
d'un poignard, et tomba morte sur
son Mari ou leur élève dans le
même lieu un tombeau commun.

Dans fin fait prisonnier et

Adamné par Jésus à être tué par un
esprit un tueur et malheureux
Paul aura été mis dessus, sur le
point de l'exécuter appelle dans
son esprit la tentation qu'il avait
eue avec Satan et reconnaissant
la sainteté de ses avis, il s'écria
par trois fois. Satan, Satan, Satan!
Vous qui êtes présent à la Syrie
et aux principaux de la cour,
ayez pitié pour qui vous a créé
et instruit et pour qui vous avez
versé le sang de votre illustre
philosophe touché de l'infirmité des
choses humaines et du malheur

de a prise la fiction du
Cuchus a trouva tant qu'a
vécu Ce qui ainsi que Sobu
au la gloire, D'avoir sauvé d'un
seul mot la vie à un Roi,
a donné une sage instruction a
l'autre

La prise de la ville de
Sardes valut à Cyrus la conquê-
te de toute l'Asie mineure, depuis
la mer Egée jusqu'à l'Euphrate, de
là il alla dans la Syrie, il
passa l'Arabie, qu'il subjugua jusqu'à
la mer, Il s'avança dans l'Egyp
Assyrie tourna
te, et fit la paix avec Balyloa

il fut cause un Siege et passer par
peu d'hommes l'Euphrate, que dès le
point jour, fut emparé de Babylone, et
puis qu'il fut entré, il prit dedans
toutes choses, une belle d'or, faite exprès
telle qu'il pouvoit se dire, il y eut
plus que l'on doit celebrer une
grande fête, et que les Babyloniens
firent, et que les Babyloniens de passé cette
nuit toute la nuit en Divertissemens
Car Roi Balthasar fut celui qui fut
le plus de part à cette fête, il donna un
grand festin pour ses officiers de sa
Royaume et les Dames de sa
cour, qui lui usoient de la
confusion que avoit faite dans la cette Fête

Cet, et dans la ville ~~ville~~ ~~une~~
~~ville~~, on profita pour le tuer ma-
tin ~~De la ville~~ Le Roi fut
tué dans son Palais. Ce fut ainsi que
la puissance de la superbe
fut anéantie Babylone, après avoir
duré 118 ans et 5 mois depuis qu'elle eut détruit
~~et~~ ~~le peuple~~
~~et~~ Juda jusalem.

La prise de Babylone
est l'un des plus fameux événe-
mens de l'histoire, les principales ci-
constances qui l'ont accompagnée ont
été predites dans l'Ecriture sainte quelques temps auparavant,
Surtout par les Prophetes Isaie, Je-
remie qui les ont écrites, dans un détail
très circonstancié, de la prise de

celle ville, a Dieu sa ruine
totale

Sur le monde commu-
la vision qu'eut Baltasar
et que Daniel lui explique.

Babylone fut la plus
vite et plus ayde Le Roi
de Perse, lui suffisant, une, étala
me, et Babylone, Limite ils
taient Existante, qu'en lui unissa
l'ame de Baltasar, afin qu'il fut
plus manifeste, que Dieu la main
de Dieu, plutôt que celle des hommes
qui répliqua à l'enchanteur.

elle fut si entièrement
abîmée qu'il ne reste

plus, que l'année [illegible] le matin [illegible]
Rois [illegible] pas le signe, [illegible]
rue, il faut un peu, il
ne [illegible] un bien beaucoup peu
le dire sur l'eau aujourd'hui
le [illegible] l'eau peu le
[illegible] [illegible] aimait eux, aimer
[illegible] l'aimer, [illegible] jusqu'à, il
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible].

Nous [illegible] encore [illegible] que
les [illegible] [illegible] [illegible],
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

tuum — pro ~~eccl~~ apud te ecle nisi
te pro pro deo meritis, de libris
qui tecum de patrio deo Dei
pro tuum, de sepcus, et
tes locupions y pricum, plene de
ele Testm de nie lieu doutable pro
eua qui auroient quelque curiosité de
voir les antiquités. — d'apprendre

n'aym plus de amour libi, pu- cela
le tems
te pro cus cultus cie lele qu'il me
Theodoret,
stell — de libris ecclesiastica: qu'un pla-
s'au qui amou — de tumer de les ma
a que n'aym plus de peine
s'écoulement libi, de generea nécessaire

a ma mère. Ainsi j'ai vu
ce que Dieu a vu
par lui-même. J'ai pleuré
à Babylone. Je souffrais d'une
manière telle qu'elle occupe
au jusqu'aux moindres
peu les yeux. Les larmes de cette ville
impie, son tellement effacées, que les plus
hautes pyramides ne sont pas devenues
un lieu en lieu.

Vous devez savoir ainsi que
me l'ont enseigné, que Dieu
a voulu accomplir les desseins
tout, et manifester sur les peuples
une sa justice, sur le peuple de Bab

[illegible] qu'il seul peut [illegible]
seul, [illegible] impie [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] qui [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] Il est aussi [illegible]
[illegible] qu'un Chrétien [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] Dans ses [illegible]
[illegible] d'impies, qui ne ~~prétendent~~ prétendent et [illegible]
[illegible] que [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]

dans — je puis dire — 2ans, l'empire ca-
thedes, ou — des Peuples unis sous la
même autorité. Depuis Cyrus jusqu'à
Darius Codoman, qui fut — vaincu
par Alexandre le Grand, subsista. Depuis
l'an du monde 3468 jusqu'à l'an
du Monde 3674. ~~3994~~

Cyrus dans Xenophon, qui premier
a fait voir à l'univers un — parfait
Prince : c'est le plus bel ouvrage de ce
vie de ce Prince, a — on ne peut pas écrire
que je ne fus — au sujet de cet — ouvr —, que
l'on ait mieux — écrit. Je vous dis cependant
et — une fois si — souvent — d'heureux succès, et
de glorieuses victoires

Ego autem [illegible] les sujets natu
rels [illegible] des natures composées, soupçon[illegible] en
proie au feu [illegible] de ses vaisseaux. Après
avoir [illegible] s'être [illegible] vaincu [illegible] attaqué
une [illegible] peu la dernière fois, et
y mourut [illegible] après de [illegible] sans avoir
[illegible] peu les ingrédients de la
[illegible] peu [illegible] il cessera jusqu'à
[illegible]

[illegible] fus [illegible] ici. [illegible]
[illegible] et [illegible] ; qui étoit
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

des Grecs qu'ils lui avoient accordées, et leur
avoit donné un petit pavillon pour se re-
poser lui et ses amis, et sa mère. Il dîna Cambyse
et fit tout ce qu'il avoit accoutumé, et dans le dîner
on lui apporta souvent de différentes sortes de viandes
chaudes. Quand il fut ivre, et à l'un
de ses amis il leur dit que le plus fort
appétit des trois, et le plus ferme
de la nombre des troupes, et des richesses du
royaume étoit pour les Dieux de
ceux indigènes tels des Grecs, le sien de
ses pièces
et faire et de tous ses amis
leur dit-il,
je vous engage tous mes vaisseaux de vous
faire voyer l'un dans et que le
soit assez ami puissant pour de tout me

à l'avenir
[illegible] ... [illegible] ... [illegible] plus après ma mort
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] existoit [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

XI
13.

XIII. liv.

13.

que la puissance est infinie craignez les
que cette [crainte] voyez en moi. / de me faire, ni de
me me mettre en désordre que les contraires de
la Religion et de la justice. Après avoir dit
ces mots à mon Père
mes enfans quand il m'a privé de
sa vie, me [enfermer le pécheur dans
le tems pas dans aucun métal précieux
tout mais
dans l'or de l'argent
dans [pénétrer] à la terre il
en [sortir] pénétrer
et plus heureux que d'être mêlé
avec ce plus heureux que
mépris en quelque sorte à la Sainteté
de la Mère commune de tous les hom
mes. Après avoir donné la main à baiser
à tous ceux qui étoient présens le lendemain
effet il prononça ses dernières paroles. A
nos chers enfans suivez tous vos
mes Pères et derniers Adieu à la Mère
vous mes amis tant adieus que présens

écrit de Dieu, et vivez en paix.
Après ces paroles, il se couvrit le
visage, et mourut également regretté de
tous les peuples.

(Ordre de Cyrus de rendre les vases
à la terre sacrée (bien remarquable). Il
les regarda comme avec dédain et
ne les vit que (dès) lors à aucun
(prix) qu'après qu'on les eut (lavés)
(Prince) Paien à-t-il appris qu'il
ne leur fut rien ordonné? Voilà de ces traits
précieux d'une tradition aussi ancienne que
le monde.

Cyrus doit être regardé comme
le [premier] le plus sage et le Prince
le plus accompli dont il soit parlé dans
l'histoire profane. Aucune des qualités qui
font les grands hommes ne lui

manquoit — sagesse, modération, courage
grandeur d'âme, noblesse de sentimens, libéralité
té, clémence, bonté, connaissance parfai-
te — connaissance de l'art militaire, autant
que tous les emportoit — rien n'étoit digne
d'eux, toute pensée d'une perfidie qui leur
faisoit — exécuter les plus grands desseins.
Le Prince n'étoit pas connu les autres
conquérans — qui brillent dans les combats
il — seul — des sujets sa — richesses
dans d'autres occasions.
pour lui même; il a dire, toujours
grand, toujours élevé, toujours supérieur
à lui même.
si dit — dans un — [illegible] qui
manque — [illegible] qui manque, qui
lui — exposé, dans une, qui lui dit
[illegible]

un fils, des vertés désagréables à ses
à l'auteur pour, pour le présent, mais
qui peuvent être d'une grande utilité
pour l'avenir. Que dit aussi parce qu'il
aimoit, ou un homme qui n'aurait
a-t-il des amis, le mérite-t-il d'en avoir
rien n'est plus beau que d'avoir
et conserver librement ses amis sans ne
rien perdre de la grandeur et de la dignité.
Bien éloigné d'une mauvaise pudeur
qui prive les grands du plus innocent
plaisir de la vie, en leur ôtant celui
d'un commerce doux et aimable avec
les personnes de mérite, quoique très inférieures
quoique supérieures en lumières à ses
officiers, il ne faisoit rien sans les consulter, soit pour faire quelques change-

mes dans le gouvernement, et il faudra
que chacun de ses sujets
se [illegible] de lui, et
il se persuade aussi
que pendant que, dans
le fond de son gouvernement, il me lui dira
pas une parole de colere, et s'emportera
pour une, en un grand éloge pour un Prince.
Il faut dessus que
qu'un Prince qu'un Roi se
garde sur le front commun sur toutes à la tête
de son troupeau. Voilà dit-il une juste idée
d'un Roi. Il est sa
remarque que ses sujets lui veulent du bien, mais ils
n'est
n'en plus assurés qu'il est pour eux,
ne sera heureux car ce n'est pour eux qu'un Roi.
un Roi. Ou ce n'est pour les autres dieux
qu'on ce n'est pour commander parce qu'on ne
sait commander que pour être aimé
(et non) pour le contraire de tous ces biens
qui sont à lui de pouvoir aux qui

prie que cependant il y ait plusieurs
provinces qu'il fait pendant plusieurs
années du fruit de ses travaux et qu'il
lui a pu faire également estimer et aimer
de ses sujets naturels, et de ses peuples conquis
qu'après la mort il fut généralement regretté de tout comme le père
commun de tout le peuple.

Mais nous ne devons pas être étonnés
que Dieu ait accompagné en tout
que nous ne devons que c'est Dieu lui
même qui a formé pour de l'instrument
des desseins de miséricorde sur le peuple
du Seigneur mais vrai de
sorte que

en examinant
Tout le visible objet
il semble qu'il a marqué un
trait qui l'unit beaucoup à celui
d'un et de bien pendant qu'un

Il faut pendant assez que l'acide quand il a pris avec le goût noble et un peu amer sans les caractères qui sont à la propriété du quand il a pris la propriété du goût et qui ne change, ne change à l'eau et qui ne change pas avec les autres sels, mais qui change l'eau qui change les sels à la fois à l'eau qui se fixe à la base de sels les autres

& il paroit que les conque-
tes de Cyrus eurent pour but
la justice, dans presque toute la
suite des siecles aupres de ce Roi
Syrien, a le Roi de Babylone, qui leur
donna les magistrats.

lui à quelque voisin à l'usage public
mais à lui même à propre l'imprimer
Galba ayant adopté Pison, lui dit, que
la prospérité a une meilleure et une
plus fine plus prudente que
prospérité l'adversité qui leur l'une
une dont autre pour la mise qu'il
en donne il une à l'égard malheur
accablant l'une à lui un plus
de bien, à propre tout
les fois autant que la prospérité l'autre
que d'une manière sait il un
tout de libre, et lui insinue un
propre d'autant plus dangereux qu'il est
plus subtil —. ⊗

Car lors de plein à un
qui à peu, qui nous apprend que
pendant la cours de la vie, que

qui a été d'un tempérament pâteux
aujourd'hui a vu la vieillesse la toucher
et que tout lui avait annoncé
il pouvait souhaiter. Mais il ne
craignait en même temps une chose qui
n'était pas moins à craindre qui était qui
était en lui une soif de cette égalité d'â-
me, et de cette modération qu'on
ne peut se faire d'abord et
qu'au milieu d'une prospérité in-
constante il amène dans le
fond de l'âme une certaine quiétude
au lieu de ce que pourrait lui donner
qui ne lui promettait pas de
l'abandonner à une facile insolence
ni à une pusillanimité excessive.

Il existe des communes peu
de ou aucune dépendance pour la
police de la Paix, ou de la
salubrité, ou des lieux publics
ou encore l'ambition des citoyens
de jouir [illegible] qui
[illegible] qui
[illegible] qui
[illegible] qui
[illegible] qui

asseaux — la magie à qui, qui ne
bonheur — leurs desseins et leurs prétentions que par
l'impuissance d'aller plus loin
que leurs vœux, qui sacrifierait à
leur amitié la vie un million
d'hommes, qui mettrait tout leur
plaisir à leur plaire aime les
tous — ceux — mêmes qui
agissent — à leur — la façon des
uns, à des lois ils étaient les
maîtres, est
Voilà quels sont dans la
vérité la folie des ces prétendus sages que
le vulgaire admire, et c'est par de
telles vues que il faut juger un-

profession que les injustes louanges de quelques flatteurs, ou de ~~la~~ deuxieme des plusieurs personnes trompées par l'image d'une fausse gloire sont un esprit. ⊕

Ou le vrai Caractere d'une Vertu qui a été l'ame de toutes ses entreprises.

Histoire de Cambyse.

Cambyse fut le digne fils de Cyrus, dans cette vue
parla de guerre en Egypte, il envoya
une ambassade à leur Roi, qui
leur a voulu ceder sur ~~tout~~ terre d'Ethiopie
le Roi de Perse des présents à de
grandes vertus que les Egyptiens lui
avoient appris peu prévus, et il
les peu peu à qu'ils devoient en
à peu des esprits. Mais il ne

lui aussi par un présent à
la mère et par un arc qu'un
Perse ne peut bander, lui fait de
pouvoir de voir et de boire en
présence des Ambassadeurs et
leur dit Voici le conseil que
le Roi d'Ethiopie donne au Roi
de Perse. Quand les Perses pour
ront aussi aisément que
je viens de le faire tirer un arc
de cette grandeur et qu'ils viennent
attaquer les Ethiopiens, qu'ils
viennent plus de troupes que n'en
a Cambyse, qu'ils aillent avec
des cœurs qui aient reçu des Dieux
d'abord
avec eux des Ethiopiens les cornes
de leur pays.

même

qui commandoit à Sardes, fit mourir

Roi d'Egypte

accident.

et

pour lui

jamais

selon

dernier

maligne et envieuse

fut enfermé

gravée et

l'eut ouvert

lorsqu'on on y trouva l'anneau

Il imprime fou qui a
fou fou chair.

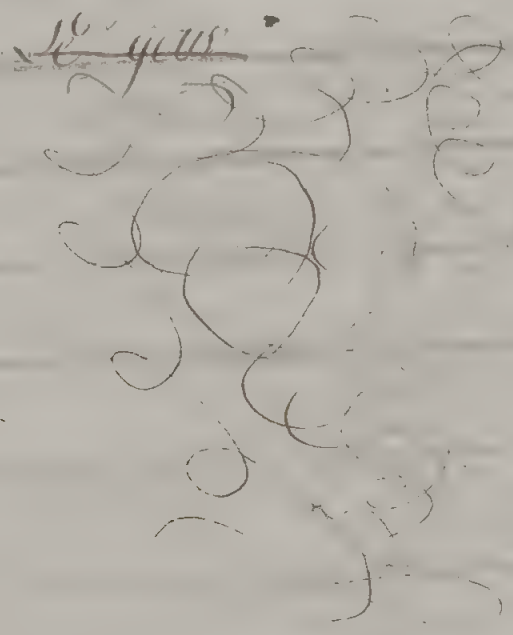
Jamais midi a eu après
un dit mais pour un différent
il mit à brûler que fou il
fit du à chaud un dit un
il du dit fini bon et fait
bois, à ramoli dites à fou quelle
il à fit allumer. Autrans qui
disait aimer il l'unité a fit-
fit un ut qu'un ute sans fou
fit un dit.

Quand il mit la date mise
comme Egyptien l'un pain, pit de lui
après il qui comme du malin.
Celle qui commanda à dites le
prunes tuent la cycle qu'un ute
Chaque lui fait sans une quelle
patinoire, si il ait pu dire

Intrigue l'fil de Clamer qui tient tout pre
et fait à la Cussiane de son mariage
et fait de son gouvernement et
lui de Cambyse et de Roxane
Polycrate à quelque prix que ce fut
Soit comme il y prit. Il écrit
fit à Polycrate que sur des avis certains
qu'il avoit que Cambyse
vouloit le faire assassiner que son
dessein étoit de se retirer dans les états
d'y mettre les Perses en liberté et de
les assujettir à la Couronne de Ma
cedoine, lui en laissant pour la moitié
en propre pour tout conquêt l'Isle et les au-
tres Isles voisines il savoit que

Polycrate animait pas l'argent à
qu'il ~~thésaurisait~~ dépensait à aucun tout comme
ne le pas pas à double appas
flatteur au même tous les avares
et tous ambitieux. Polycrate ne pou-
vait pas s'engager témérairement dans
une telle entreprise avant des digues
où les lieux peu sûrs assurés. Ceux
avec fait remplir des coffres leur
coffres et avec mis par dessus un lit
de pièces de marbre d'or, ~~les~~ étoient
les prêts à être embarqués. Lorsque le
député du Roi arrive, on met les
coffres qu'il avait remplis d'or
aussitôt après le retour du député

Polycarte : impossible de suivre la pro-
position pour sauver malgré l'opposition
de ses amis. Il amena Démocède avec
lui, fameux Médecin de Crotone. A
peine fut-il arrivé qu'il le fait arrêter
comme ennemi de l'état : il au cette qua-
lité le fait attacher à une potence, ter-
minant par ce douleur supplice une
vie qui n'avoit été qu'une suite de douleur
et de privations.



Mœurs et Coutumes
des Assyriens, des Babyloniens, des Mèdes
et des Perses.

Le gouvernement Monarchique, que nous appelons Royauté, est le plus ancien, le plus généralement répandu, et le plus propre à maintenir la paix et le bonheur des peuples.

Le gouvernement monarchique est le plus ancien, le plus généralement répandu, et le plus propre à maintenir la paix et le bonheur des peuples.

Le gouvernement monarchique est le plus ancien, le plus généralement répandu, et le plus propre à maintenir la paix et le bonheur des peuples.

Le gouvernement monarchique est le plus ancien, le plus généralement répandu, et le plus propre à maintenir la paix et le bonheur des peuples.

Le gouvernement monarchique est le plus ancien, le plus généralement répandu, et le plus propre à maintenir la paix et le bonheur des peuples.

Le gouvernement monarchique est le plus ancien, le plus généralement répandu, et le plus propre à maintenir la paix et le bonheur des peuples.

Le gouvernement monarchique est le plus ancien, le plus généralement répandu, et le plus propre à maintenir la paix et le bonheur des peuples.

Le gouvernement monarchique est le plus ancien, le plus généralement répandu, et le plus propre à maintenir la paix et le bonheur des peuples.

Le gouvernement monarchique est le plus ancien, le plus généralement répandu, et le plus propre à maintenir la paix et le bonheur des peuples.

Le gouvernement monarchique est le plus ancien, le plus généralement répandu, et le plus propre à maintenir la paix et le bonheur des peuples.

Quelque absolue que fut l'autorité des Rois sur les Perses, elle était pourtant renfermée dans de justes bornes par l'établissement du conseil que l'état leur donnait.

C'est la même chose d'être Roi et d'être Juge. Le Trône est un Tribunal et la souveraine autorité, un pouvoir suprême de rendre la justice.

Dieu vous a établi, dit au Roi Salomon, afin que vous jugiez votre peuple afin que vous lui rendiez justice. Il paraît par plusieurs endroits de l'histoire que les Rois de Perse rendaient la justice eux-mêmes

XIV
14

XIV

13.

5

VII

VII

VII

II

II

la petite aux yeux de lynx aux oreilles d'âne

Jupiter aima Io
en lui changeant une Vache

[illegible] la justice [illegible] mêmes [illegible]
pour les [illegible] du [illegible] de remplir [illegible]
meut [illegible] obligation que [illegible] leur [illegible]
mêne [illegible] avec [illegible] [illegible] [illegible] les lu-
mières dans les lois du pays [illegible]
pour les [illegible] du [illegible]
par cette obligation, que [illegible] leurs peuples
ils étoient [illegible] sous la conduite des
Mages pour apprendre cette science dont ils
étoient [illegible] les seuls
dépositaires [illegible] aussi bien que de la
religion. Par là les jeunes Princes se
mettoient [illegible] état de rendre la
justice, à leurs peuples [illegible] avec lumière,
et sur des questions d'importance.
Les Perses [illegible] persuadés
qu'on ne devoit apporter trop de soin
[illegible] à un employ que Dieu [illegible]
[illegible]

de la vie et de la réputation des citoyens
et le supplice de quelques uns qui a fait pendant
leurs cinquante années
Le Peuple Romain une horreur
mais de l'injustice, mais les Romains
et le besoin le mensonge qui paye
toujours de une peur une vie, lui, et
impunément. Ce qui les touchait le plus
lâche
est après le mensonge dont se sert
l'empereur : Une fille se tue pour cacher
faiblesse, honteuse et servile et d'autant
plus méprisable qu'elle
parlait à moins.
Le Pays ne se présente pas entière-
ment Au sein des Pères sur
les Autels, il se présente immédiatement
sur ses mêmes. Regardés que ce
n'est pas régner que régner

reçu par les autres. Un Officier de la couronne était obligé de lui dire tous les jours en l'éveillant (tu vivez-vous) et songer à remplir les fonctions pour les quelles Erasmade vous il fut. Roi Erasma était un Dieu très sévère et ne [illegible] chez les Perses. Il n'était pas seulement les gardes objets, comme la guerre et finances, et la justice, et les causes qui occupent l'esprit du Prince ou des Ministres; dans les visites des provinces, mais aussi la ~~[illegible]~~ pureté et la beauté des villes. la réparation des ~~[illegible]~~ chemins, des ponts, des chaussés, l'agricultu ce, les métiers, en un mot tout ce qui intéresse le peuple intéresse il faut

un Roi, qu'il agrandisse son empire à ses frais, et à sa gloire. Une des plus grandes joies du Roi était de faire fleurir l'agriculture dans tous états. Xénophon dans l'éloge magnifique de l'agriculture apporte le beau mot de Lysandre Lacédémonien, qui se promenant avec le jeune Cyrus, celui-ci lui montrant plusieurs arbres qu'il avait plantés lui-même s'écria: Tous les jours Cyrus, je vois votre bonheur, car en même tems que vous êtes heureux en public, vous êtes aussi heureux?

Cyrus pour se mettre en état d'être exercé en diligence de toutes les affaires de l'empire, et d'y donner ordre sur

le champ établi des courriers et
des postes dans chaque province.

La Faune doit en établissement
dans son origine
à l'université de Paris, qui étoit la
autrefois la
seule université de tout le royaume; atti-
dans cette ville
rés en effet de toutes les provinces et
même des royaumes voisins. Elle établit en leur faveur
des messagers dont les fonctions étoient
non seulement de faire la conduite de et
retour, judiciairement, mais encore de por-
ter des particuliers les lettres missives et tous leurs pa-
quets.

Guerres, Actes, et Sciences.

Les Pères de tous maintenus pen-
dant tous dans la réputation de
dans tous les Soldats. La Imitation de leur

pays [illegible] a [illegible] a pu y
contribuer, mais la bonne éducation que leur donnait [illegible] la principale cause du courage et de l'esprit Religieux de cette nation.

Ils devaient ordinairement depuis ~~20~~ jusqu'à 50 ans soit en guerre soit en paix ils étaient portion d'épée. Ils étaient obligés de s'enrôler au tems marqué et c'était un crime de demander dispense. Ils y astreignaient un corps destiné à la garde du Roi qu'on appelait Immortels de dix mille hommes sur ce pied. car leurs nombres étaient toujours complet. Ils se distinguaient des autres par leurs

Les Peuples armoient leur sauvage
courage d'un tronc d'arbre ou d'une pierre
aiguë, d'une espece de poignard attaché à la
ceinture, ou d'un bâton, ou d'une demi-pique
armée par le bout d'un fer aigu. Ils étoient
les armes dont ils se servoient le plus.
Ils faisoient aussi grand usage de l'arc
et du carquois ou étoient renfermés
les fleches. Les Peuples, ainsi des cuirasses d'airain ajustées artistement
ou ils n'empêchoient pas l'agilité des
membres, et parce aussi qu'ils se bat-
toient avec leurs des chariots armés de
faulx. On les regardoit comme fai-

Jaun la principale fin de l'armée,
comme cause la plus certaine des victoires,
et l'appareil le plus capable de jetter la
frayeur parmi les ennemis, mais elle à me-
sure que l'art militaire s'est à
se perfectionner, on en connut l'inutilité
et les inconvéniens, et on finit par
y renoncer

comme c'est en effet que
les hommes s'établirent se retirèrent après le dé-
luge, elle peut être regardée comme le berceau
des arts, et des sciences. C'est que
nous savons de la magnificence des Bâ-
timens à Babylone et dans les

Le pays nous montre jusqu'où,
dans une antiquité si reculée, l'Eloquence
ne était pouvait
avait été portée. Ou peut apprendre
dans Cicéron qu'elle fut parvenue
à la perfection que lui fit depuis
donner la Grèce et l'Italie fit à
même beaucoup d'apparence que ces
bâtimens de l'Asie et de l'Egypte
si vantés par les anciens n'étoient plus
de grandeur et d'élevation que de
régularité

Si seuls nous des premiers et que la
peuples modes de l'ancienne, le Dorien,
modernes à conservés,
le Phrygien le Lydien, l'Ionien
le Phrygien,

L'Iliade marque assez quels sont les lieux où elle a pris naissance et où elle a reçu sa perfection.

La Médecine dès le temps de la guerre de Troye a été en grand usage et un grand homme Esculape qui vivoit alors en fut regardé comme l'inventeur et l'Auteur. Elle a été portée à une grande perfection. Elle a ensuite passé dans l'Asie jusqu'à la guerre du Peloponèse, où Hippocrate la remit en honneur, et la porta au plus haut point de perfection, quoiqu'il ne soit question que d'un petit nombre de remèdes, à cette époque, qu'elle avoit acquise, il est regardé

encore aujourd'hui par les plus habiles ma-
theurs, comme le premier maître dans
la vie ; et ~~qui~~ l'étude doit nous
apprendre
par ceux qui seuls y ~~parviennent~~
tir. Quoique les Grecs aient eu
eu le commun pour auteurs, et instru-
teurs de tous les arts et sciences il n'en
fut point absolument disputer aux Babyloniens
l'honneur d'avoir jetté les premiers
~~d'avoir eu les premiers l'honneur de~~
~~fixer~~ les fondemens de l'astronomie
Cette science qui tient
approche si
~~marque~~ de Dieu, loin de rendre
les Babyloniens à la connaissance

~~Les Croisades et les~~ ~~guerres~~ ~~Dans cette~~ ~~les~~ ~~entreprises~~ ~~l'empereur~~ ~~et~~ ~~les~~ ~~autres~~ ~~faits~~ ~~de~~ ~~leurs~~ judiciaire judiciaire ~~on~~ ~~avait~~ ~~aussi~~ ~~la~~ ~~science~~ qui apprend à juger de l'avenir par la connaissance des astres, et à prédire les événements par la situation des planètes, et leurs différens différens aspects.

Ce qui a donné lieu à la fausse croyance à l'astrologie, et lui a acquis

bien de crédit, dans tous les siècles, dans tous les pays. C'est la curiosité naturelle à l'homme de percer dans l'avenir, et de connaître par avance ce qui doit lui arriver. Les

hommes depuis leur séparation ont cessé
de vouloir découvrir ce que la sagesse
divine leur cache par les ténèbres de l'in
firmité et la dépendance.

Cette prétendue science, elle n'est
seulement destituée de principes, elle
le par l'événement, et il est vrai
dire que ces astrologues, ces devins ces diseurs
de bonne aventure, aient prédit vrai, c'est
un juste jugement de Dieu sur la parfidie
des hommes. Dieu permet que par les
moyens les plus vains et les plus cou-
pables il permette qu'ils apprennent l'avenir
quand il le veut tout ou en
tout. Comme tout est un mien

coupable de parler quand il veut parler la curiosité de l'homme en la satisfaisant. Ce qui en arrive à Saül. Il l'en fait une idolatrie de Babylone qui consulte les astres par la même motif qui les fait adorer. Tous dessous couchés avec J. Auguste qui soit que l'on consulte les astres ou ceux qui les font observer, soit qu'on étudie les lignes des mains et les traits du visage, soit à deviner l'avenir dans les augures, et dans les présages.

sembrent

qu'on cherche

grande Assemblée

ou [illegible] pour une véritable société avec [illegible]
Dieu, [illegible] quelconque ou véritable [illegible]
tient [illegible] Dieu [illegible] de tout [illegible] tout cœur
une société si criminelle [illegible] si odieuse

La Religion
et la plus générale

La plus ancienne Idolâtrie [illegible] celle
qui [illegible] le Soleil [illegible] la Lune pour
Soleil, fondé sur une fausse reconnaissance
qui [illegible] lieu de remonter jusqu'à Dieu s'ar-
rêtoit [illegible] au seul qui le [illegible] [illegible]
montrant La grande Déesse des Perses
dont le Soleil, [illegible] Judaïsme le Soleil le
Soleil levant, le Dieu dont [illegible]
Mithra
chez eux [illegible] sous le nom [illegible]
Hilarion

Les Perses avoient encore deux Dieux d'une es-
pèce particulière, Oromaze et Arimanius, qui
regardoient le premier comme l'auteur du bien
qui leur arrivoit, et le second comme
l'auteur du mal dont ils étoient affligés. Un
Zoroastre du tems de Darius fils d'Hystaspe
qui vivoit alors, réforma la religion des
Mages.

Les Perses n'érigeoient ni statues, ni temples, ni autels à leurs Dieux, et offroient leurs sacrifices en plein air.

Les Mages chez les Perses étoient dépositaires du culte divin. Comme c'étoient eux seuls qui étoient instruits des dogmes de la religion et des maximes du

gouvernement. Les connaissances leurs donnoient beaucoup de crédit dans l'esprit des peuples et des Princes. Les Mages étoient chez les Perses la même chose que les Druides chez les Gaulois c'est-à-dire les sages les savans et les philosophes de la Perse.

Ce n'étoit pas l'usage en Orient et jusque chez les Perses de brûler les corps morts comme le faisoient les Egyptiens pour les faire subsister plus longtems, ni de les brûler pour les détruire plutôt comme c'étoit la coutume chez les Romains, ils les inhumoient et les rendoient à la terre.

Grece

Histoire de la GRECE.

De tous les pays connus dans l'antiquité il n'y en a pas de plus célèbre que la Grece, & que l'on considére la gloire qu'elle s'est acquise par la voye des armes, par la sagesse de ses loix, soit par l'étude des arts et des sciences, et la perfection où elle les a portés, par

on peut dire par rapport
à tous ces objets, qu'elle doit être re-
gardée comme l'école du genre humain.

Les Grecs tirent leur origine de Javan ou Jason fils de Japhet le petit fils de Noé. Javan eut quatre fils Elisa, Cettim, Tharsis, et Dodanim
Cetims qui leur donna des chefs des tribus ou
principales branches de cette nation. Elle
tient aussi des Grecs tous leurs caractères
ble, si bien qu'on ne peut lire sur ce point
aucun leurs propres historiens, ni
aucun des peuples à qui nous
devons tout ce que nous possédons
devons de littératures, ni de belles connaissances
devoir le moindre soupçon, qui ne soit chimérique

d'autres disent que la force et qui est
aujourd'hui l'agriculture et qui est
devenu le lierre comme des bêtes sauva-
ges c'est pourtant à dire nous
apprenons les lecteurs divins qu'ils
décrivirent à ceux à ceux qui leurs
avaient appris à se nourrir de
gland et comme une nourriture plus
saine et plus délicate que le lierre.
Les différents états de la Grèce
sous Argos Sicyone, Sparte, Mycènes et
le Péloponèse aujourd'hui. La Macédoine
aux qui ont fait une plus grande réputation
Mais ~~les plus considérable~~ tous Athènes

1515

Thebes, Sparte et la Macedoine.

Le plus ancien Royaume a été celui de Sicyone.

Le premier Roi d'Argos fut Inachus.

Persée fut le premier Roi et fondateur de Mycenes.

Cecrops fut le fondateur d'Athenes et divisa l'Attique en douze cantons et y établit l'Aréopage.

Cadmus Prince de Phénicie laissa le pays appelé depuis la Béotie, y bâtit la ville de Thebes ou du moins une citadelle qui fut, et y établit le siége de la domination.

Zeus est le premier Roi de la Laconie. Il commença à régner l'an 1516. avant J.C. fut

Ménélaüs Dixième Roi de la Lacédémone, qui
la Grèce réunis ses armes au siège de
Troye. Il épousa Ce Hélène femme
de Ménélaüs par Alexandre Le Paris fils Le
Priam Roi de Troye, fut la cause Le cette
cruelle guerre Troye fut prise Par Les Grecs
Tous qui Jeruté couronné Le Troyen
Fut Lui Le dix Selon Eusèbius Le Jaune
Le monde 2820. Le Rome Jeu Chri. 1184.
Elle y règne en Jeune Par Lui Le Lutte et
Jeu être retenue, aussi Jeux Jeux Le
des Olympiades.

Crouthe fut D'abord transmise à) aux
Argos et De Mycènes. Simple fils D'Ore Jeu Jeu

Maitre

Il se passa un certain tems
sans qu'on prit garde à la Macédoine
Les Rois relégués dans les bois sembloient ne
pas ne pas faire partie du reste de la
Grece. Ils prétendoient descendre d'Hercule
par Caranus le premier d'eux. Philippe
et Alexandre son fils en ont beaucoup
célébré la gloire. Il avoit duré 471 jusqu'
à la mort d'Alexandre, et 425 ans jusqu'
à la prise de Persé par les Romains ce qui fait
en tout 226 ans.

Les différents peuples de la Grece suivoient
aussi des dialectes qui avoient peu d'indemen-

rece même langue ; savoir l'Attique, l'Ion
le Dorique, en Eolien.

Ce que nous venons de dire des
ses établissemens de la Grece nous apprend que
le gouvernement y étoit monarchique ;
qui est également le plus ancien ;
propre à entretenir la paix et la
concorde étoit formé sur le modèle
de l'autorité paternelle, de ce empire doux
et modéré que les peres exercoient dans leurs
familles. Mais la dureté des mariés
légitimes, l'esprit remuant, et inquiet
du peuple, fit naître un gout pour
contraire, et alluma dans toute la
Grece un desir violent de la liberté et

q. Intérêts par leur exact Silence
Plus, le gouvernement Républicain mais qui
selon le jeu de chaque nation
Et toutes les parties de séparé
semble les unes de autres, pour leur
coutumes, leurs mœurs, leurs loix, leurs
~~intérêts~~ interets à jamais un corps uni
que pour les faire l'accroissement leur puis-
sance formidable Des Etats, et
tous ensemble de résister à leur armes formida-
ble, mais encore de les disperser De
la taille, et de faire l'orgueilleux Re-
cevoir à se soumettre à des conditions de paix, ny
à louissance pour le bien que pleurie pour le bien

Athènes (Grèce) Ab

Parmi ces villes de la Grèce, deux se distinguèrent et acquirent une autorité et une supériorité, que le mérite leur attira sur les autres Lacédémone et Athènes

On ne fera rien d'important dans les
plus des établissemens de Lycurgue. Rien ne
marque tant que ses actions, une grande fé-
condité, et une prudence que l'événement
a bien pleinement vengée. Rien en
effet n'est plus beau que la forme de
gouvernement de Lycurgue. Le dessein que forma Lycur
gue de faire un partage égal de terres
parmis les citoyens, de bannir entière-
ment de sparte le luxe, l'avarice, les
procès les dissentions, (et même tems qu'
il bannirait) l'usage de l'or, et de
l'argent, aurait paraître (un dessein
également ~~excité~~ imaginé, mais impra-
ticable

XX
15

XV
15

Faits d'Histoire
de Angélique
Zatuska

Heureux qui dans la nature
Voit un immense miroir
Où tout lui fait la peinture
De l'homme et de son devoir
Chaque objet est un langage
Qui sans fait une leçon
Plusieurs pour le sage
Et pour le fou de raison

Heureux l'homme qui voit dans la nature
Un immense miroir où tout lui fait la peinture

Heureux qui dans la nature
Voit un immense miroir
Où tout lui fait la peinture
De l'homme et de son devoir
Chaque objet est un leçon

mais impraticable. Voilà ce que Lycur-
gue mit en beau. Il n'a laissé aucun
ouvrage moins susceptible, s'il avait pu
se perdre de la vie, mais au lieu qu'il
lui a survécu de plusieurs siècles.
La longue durée du bien établi
par le législateur Lacédémonien est certainement
une chose merveilleuse. La manière
dont il s'y prit ne l'est pas moins.
Ils élevèrent dès leurs enfances à la
plus exacte et à la plus sévère disci-
pline et, usant pour ainsi dire de
ver[illegible] lait l'amour de la patrie et
l'obéissance des lois, [illegible] fait sur ou
bien il en suppléa, et éleva les

les jeunes gens d'une manière propre à leur inspirer l'amour de la patrie et de la religion. Une des leçons que on inculquoit le plus souvent et le plus puissamment aux jeunes Spartiates, était un grand respect pour les vieillards. Lycurgue avoit coutume de dire que la vieillesse n'avoit rien pour donner que pour recevoir

Mais ce lac que je vois
Ne coûte rien ou peu aux gens
Pour peu qu'on veuille
Pour peu ce lac se trouve en vie

qu'à les comparer à celles de Jésus
qu'en leur disant par une sagesse plus
qu'humaine. Dans notre plaies nous,
dispense d'entrer Dans un compte exact
de tous ce que en digne de censure
dans les besoins de sa langue; à
nous nous contenterons de faire remarquer
aux jeunes gens les défauts les défauts les
plus grands. Peu de ne pas
être coupable de l'injustice à barrière coutu-
me de prononcer au acte de mau-
vais sur les enfans qui aiment le
mieux mi les enfans qui avoient à
malheur d'être assez mi faible pour
avoir pas encore une

barbarie et une brutalité dans les peres et les meres sous prétexte d'ac-
tiver les enfans à la fatigue, de les
reveiller au jour jusqu'au soir et
les faire de long jeûne expirer sous des
coups de verges.

Le proverbe qui a mis le Legis-
lateur Lacedemonien à la portée des plus sim-
ples qu'on ne peut s'empêcher de re-
connaitre les dans le sage Legislateur
les ténèbres du paganisme quand on
compare à cette licence effrenée des loix du
plus sage Legislateur de la antiquité
à la sagesse la pureté, et la sainteté
qui sont empreintes dans les

dignité et l'excellence du Christianisme. Un
recueil défauts bien essentiels, et le bannisse-
ment des arts et des sciences dont un
des fruits les plus avantageux est d'adou-
cir les mœurs, de polir l'esprit, de per-
fectionner les cœurs et d'inspirer des
manières douces et civiles et celles. De
là vient que la matière de l'Eucharistie,
a voit quelque chose de dur et d'austère.

Fin

Cyrille Pinault, Maison, Libraire, Editeur, Imprimeur
Rue de la Paix, 1

ce pli : Cicéron dit du Droit, presque d'une
pareille, c'est une sagesse souveraine, qui en écar-
te les vices, qui punissoit ceux qui les
font, et qui récompense ceux qui font
bien. Les loix de Droit écrites
selon Cicéron ne sont que l'image mais
dit-il, ce sont à mon avis les bases sa-
lutaires. Il faut donc avoir recours à
ce nouveau système, à ce nouveau législa-
teur.

Ce doit pour ce effet selon
moi ce plus doux, ce plus sage, ce
ce plus parfait des [tous] siècle. Il étoit
ton politique, ces guerres, ce sur

mérite extraordinaire plus d'une fois de
prendre exemple sur les sages d'après de la
Grèce qui illustrèrent de fort ce siècle
Cujas s'entretenant souvent avec
l'un à l'autre. Un jour l'un d'eux
lui à dit, pour un sujet de procès
chose qu'il lui a pu qu'il trouva
pourquoi il n'avait jamais [illegible]
[illegible] fallait me lui répondit
[illegible] ni reprocher. Mais me
rien sur l'heure, mais il ajouta quelques jours
après un étranger qui se disait d'un ancien
d'Athènes d'où il venait de sortir il y a dix
jours. Volon lui demanda s'il n'était
arrivé de nouveau, lorsqu'il me répondit

parti. L'étranger à qui Thalès avait fait la leçon répondit qu'il n'y avait autre chose que la d'une jeune femme dans toute la ville accompagnait le cortège qui venait d'avoir lieu et que pour lors était absent était le plus honnête homme de la ville. Elle répondit alors que c'était bien et à plaindre. Mais comment l'appelait on ? Je l'ai entendu nommer répondit l'étranger mais je ne me rappelle plus. J'ai me souviens seulement d'avoir entendu parler de ses enfants et que ce était un fils de bien et qu'il ressemblait à son père. Et même répondit l'autre.

dans tous les cas l'usage que
l'on doit faire de la raison.

Mon ami ajouta le sage
mon ayeul les lois de Dieu sont
plus que jamais utiles aux
mortels. Je vais en l'absence des pre-
miers magistrats que les villes auront
choisis de se donner, te declarer quels
sont les debiteurs.

Il partit aussi appellé
au lieu où il devoit exercer les fonctions
pour lesquelles il avoit été choisi par
les siens devint juge de l'assemblée il
termina le procès de Mnésiloque et de

Depuis que les Electeurs libres de choi-
sir le Chef de l'Etat, le Sénat,
les Députés y intriguent plusieurs
fois la Décision de plusieurs affaires et
qui leur paraissait trop embarrassantes pour
pouvoir une majorité ou juger en vérité
quelle y était écoutée, et pour que
aucun objet extérieur ne détourne ni ne
nuise l'attention des juges il faut qu'elle se
fasse au sein des ténèbres il faut
qu'il ait pas permis employer les deux
ni paroles ni signes
Il ne faut pas devoir faire des
lois et statuer les peines, mais il faut
et nécessaire
aussi que ces lois soient dans
la mémoire de tous ceux qui doivent
les juger et il n'est pas nécessaire
de les plaider

De la guerre et du droit des gens modernes

Il n'est point de nation, ni même de république qui ne puisse faire la guerre, soit pour se maintenir, soit pour augmenter sa puissance, soit par crainte, soit pour repousser une injure. Il appartient même à chaque société de juger si la guerre qu'elle va entreprendre est juste ou injuste. Mais les devoirs d'une nation juste dans la guerre ne sont pas les mêmes que ceux d'une nation qui fait la guerre injustement. Il faut donc commencer par établir les principes du droit de la guerre.

Il est des peuples de l'antiquité, qui ne connurent point de droit des gens, parce qu'ils ne connurent pas la justice dans la guerre. Le droit des gens n'est autre chose que le code de la justice naturelle appliquée aux nations. Il est aussi ancien que le genre humain. Il a été établi, ou plutôt il a été reconnu dès que les hommes vécurent en société. Il n'a pas besoin d'être écrit pour être obligatoire; il est fondé sur la nature même de l'homme, sur son intelligence et sur ses besoins. Mais une législation, qui a reçu de la nature même son caractère d'universalité, est commune à tous les autres peuples tout aussi bien que les lois particulières qui gouvernent chaque nation en particulier. Il a été reconnu plusieurs fois par des ~~peuples~~ nations de l'antiquité que

terrain presque du pareil mais ce fut sa
seule durée

la suite du courage des Spar
tiates étoit l'admiration pour eux à
la fuite (illegible) pour le
leur la suite le passer de pas pour le
voir et le courage suffit à fuir à la
fois et faire un terrain admirable de la
façon de la cette et à cause à pas et
à cheval, s'étendre aux corps et au plaisir
jusqu'à surprise toutes plaintes, voir ce
qui faisoit l'apprentissage des jeunes gens à
Sparte, pas appris à la guerre. Là
la seule, ni de mieux et de vie
jamais de vies à l'ennui faisoit la
seule générale de la nature, et pourvoir
la route qui elle devoit tout fait à

Sparte (a) le citoyen (b) non seulement plus puissante que les particuliers, mais que les Rois mêmes. 3°. Plutarque dit, des leur plus tendre jeunesse, les Lacédémoniens (c) à la discipline militaire (d) qui (e) fut de la guerre, et qui fait (f) le succès des plus grandes entreprises. Voilà qu'elle est (g) la source, et l'origine (h) du courage, et de la vertu militaire des Lacédémoniens.

4°. Enfin (i) Plutarque dit, moins encore que cela de Sparte, mais les ~~Spartiates~~ Athéniens n'avoient pas moins de courage que les Spartiates. 5°. La gloire ancienne de leur nation, qui étoit toujours distinguée dans la carrière militai-

ce fut un puissant motif pour ne pas
négliger ce qui leur avait donné la victoire. 2°
Une noble émulation se mit entre eux
et fit à Sparte ancienne rivale d'Athènes
pour les Athéniens
alors un puissant aiguillon qui leur fesait
faire tous les jours de nouveaux efforts pour
le surmonter eux mêmes et leur donner
leurs Exploits 3° de récompenses, en
des marques d'honneur à ceux qui s'étaient
signés dans les combats, des tombeaux
dirigés aux citoyens qui étaient morts pour
la défense de la patrie, des oraisons funè-
bres prononcées en public, au milieu de ce
monde les plus auguste de la religion,
pour rendre à leurs noms immortels. Tel

à contribuer à perpétuer le courage parmi les Athéniens, et à leur en faire une loi, et un intérêt indispensable.

Caractère des Lacédémoniens.

Les Lacédémoniens étoient laborieux, durs à eux mêmes, d'une force, et d'un courage qui n'a pas d'égal. Leur vie frugale ~~frugale~~ et réglée, les rendoient fermes, inébranlables, dans leurs maximes ~~maximes~~, et leurs Esprits. ~~Leur~~ La trop sérieuse rendoit les esprits, trop fins, trop hautains, et trop impérieux. De là naturellement ils vouloient dominer, et plus ils étoient aux dépens de tout intérêt, et de tout plaisir plus ils avoient d'ambition. L'envie de

Jeunes, était leur passion favorite et
leur seul charme dans il fussent possédés

Caractère des Albénicens

Le propre Albénicens avait un fond
de douceur et d'humanité, qui le fit
tant louer estimé des amis de leurs en
il était même attaché jusque aux moindres
Détails de leur privations entre les hommes
et Nature, et exigeait de tous humains
la bienfaisance et la justice l'un à l'autre
Jusqu'à un sacrifice épuisant d'une vie
pour pour la défense de leurs semblables
et douceur, et de compassion, pour la
nation entière.

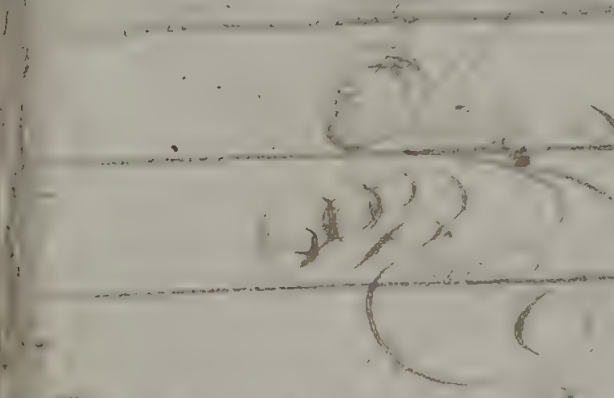
Il avoit naturellement une vivacité, une promptitude, une finesse d'esprit, jointe à une délicatesse de goût exquis et un langage surprenant. Il lui dit ce qui se passoit à Versailles. Il la questionna sur tout ce qui la regardoit, sur sa famille, sur ses voisines. Voir Rousseau l'étonna qu'il lui dit-elle, vous ne l'aurez pas à moins marché.

Le temple d'Athènes avoit un vaste pour les arts, et pour les sciences. Quelle gloire pour Platon d'avoir élevé dans son sein tant d'hommes célèbres dans la science de la guerre dans l'art de gouverner, dans la philos

plus dans l'espace dans la poésie, dans la sculpture, dans la peinture, dans l'architecture, si j'avais été un peu plus loin, et la musique, presque dans l'univers, j'avais vu se mêler à toutes les autres qui se piquent de plus

de justesse et qui entendent les plus

et ce qui se mêle dans toutes leurs expressions, et dans tous les ~~ouvrages~~ mouvements de l'âme! Que dans un peu plus de lumière, ou dans un peu plus d'activité, dans la puissance d'agir, dans le peuple juif apparaît une quantité, que dans (ou) un (autre) de moins, n'était-ce pas dans l'homme de la tête, ou de la poitrine, ou de la vessie, ou dans le cœur,



[illegible]

[illegible] Dieu annonçoit sa venue

au roi Ezechias lui ouvre les portes du temple et

faisoit trembler le temple jusqu'au fondement

[illegible] le voyoit assis comme un fort puis

sant [illegible] répandue dans les entrailles

de la Prophete au moyen de [illegible] se

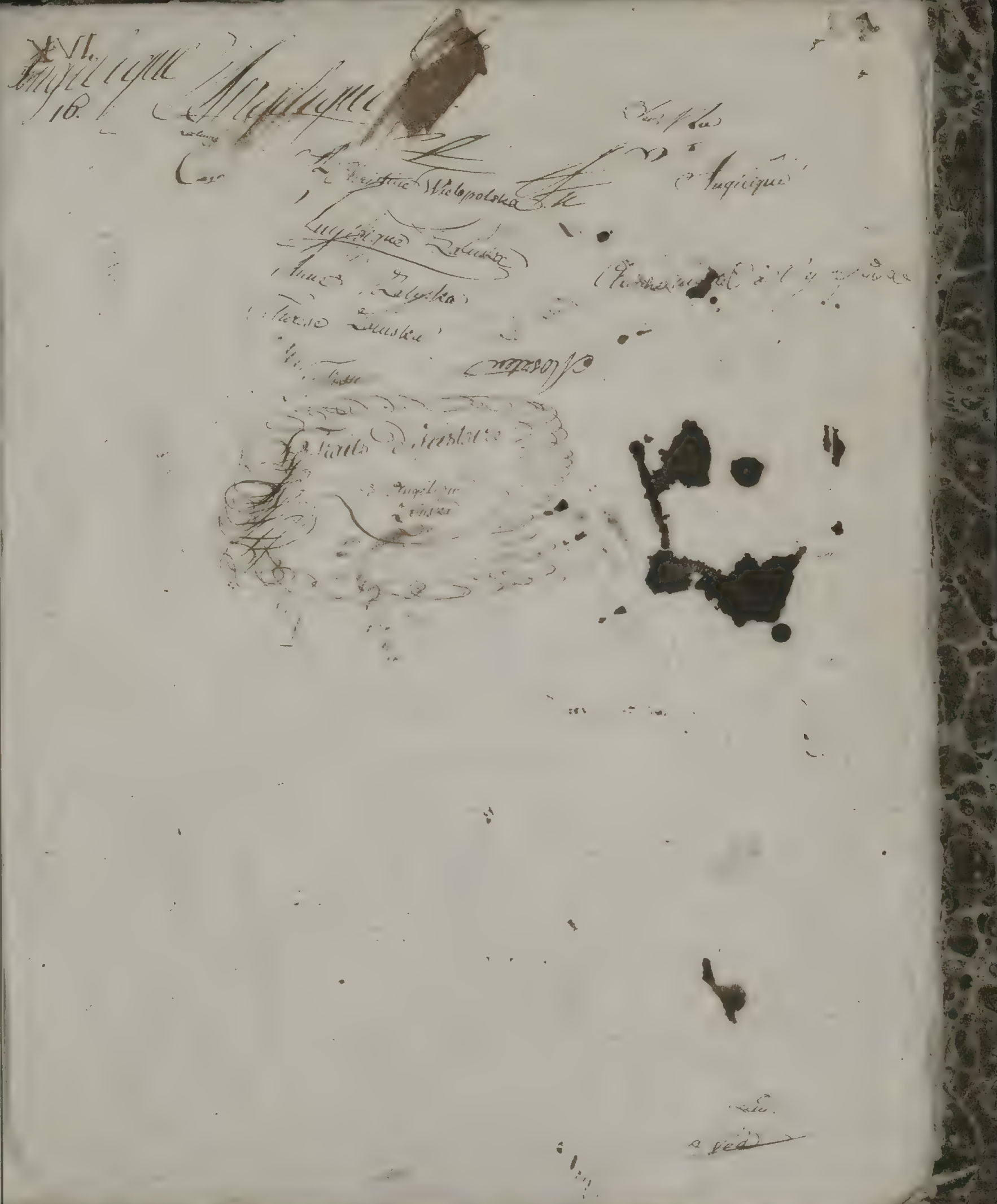
répit sur sa tête sa bouche comme un vaste

vent sortoit de son [illegible] comparoit de tous cotés

au [illegible] répandoit tous les symptomes d'une personne

qui [illegible] paroit [illegible] quelques [illegible]

[illegible]



[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [

oracles, et les Devins muets, ou des leur parler c'était pour leur faire un aveu public de leur faiblesse et de leur imposture.

Il est étonnant que mille fourberies aussi insensées, découvertes à Delphes et partout ailleurs, n'aient pu désiller les yeux des hommes, et n'aient rien ôté au crédit des oracles. Je suis convaincu que rien ne fait mieux sentir l'esprit des plus grands hommes, et des plus éclairés de la Grèce, de tous les peuples qui se piquaient le plus de prudence et de politique, que de les voir à la suite de tous ceux qui se mêlaient de prédire l'avenir, et rapporter la cause de la vérité de l'origine de ces affreuses ténèbres, et de décrier la vanité de oracles. Le transport de la religion doit nous faire sentir quelle obligation nous avons au souverain médiateur d'avoir dissipé cette profonde nuit dans laquelle tout genre humain était enseveli.

Jeux et Combats.

Les jeux et les Combats faisaient partie de la Religion, et entraient dans toutes les fêtes solennelles des anciens. La institution de ces fêtes qui étaient regardées comme de grands actes de bien que l'on croyait propres à leur faire un grand mérite dans l'antiquité.

Les Grecs naturellement guerriers et attentifs à former les jeunes gens de corps et d'esprit, ne la jeunesse robuste introduisit les jeux et les assortit aux heureux moyens pour préparer les jeunes gens à la fatigue profession des armes, pour faire leur santé les rendre plus robustes les faire à la fatigue et les rendre plus formés dans les combats. Ces exercices athlétiques leur tenoit lieu d'académie, mais il ne se bornoient pas à la course, à la lutte, à la course à pied.

Il y avoit quatre jeux dans la Grèce les jeux Olympiques autrefois dite Elide, ville près d'Elide, dans le Péloponèse auprès de la quelle ils se célébroient tous les quatres ans en l'honneur de Jupiter Olympien. Les Vainqueurs qui tiroient leur origine de la ville d'Elide, ils furent établis en nouvelles par Hercule pour consacrées la victoire qu'il avoit remporté sur un Dieu dans la forêt de Némée. Ils se célébroit de deux ans en deux ans. Après les jeux Isthmiques, qui tiroient leur noms de l'Isthme de Corinthe, où on les célébroit ensuite aux. Les ils étoient consacrés à Neptune

Ils se donnoit pour toute récompense une simple couronne d'Olivier, aux jeux Olympiques, de Laurier aux jeux Pythiques, des Pins verts aux Jeux Isthmiques, des Ache aux Néthyniques. On voyoit par là faire allusion que ce n'étoit que l'honneur et non pas un vil intérêt qui excitoit les combattans à la Vertu, et que les Grecs regardoit la victoire comme dessus de la condition humaine. Victoire des Dieux

Les trois Athlètes ou Athlètes du mot Grec qui signifie combat

Un combat à trois qui consistoit à l'épreuve de quatre exercices différens. Le premier

s'appelloit gymnastique parce que les Athlètes y paroissoient nus. Les autres exercices

étoient les plus efforcés pour endurcir le corps de la jeune fille aux fatigues des jeux publics, à pour les jeunes gens aux combats

Il faut que d'être admis aux combats il fallut subir diverses épreuves

pour rapporter aux mœurs à la condition il falloit être libre à la naissance il

falloit être Grec.

Les Combats qui faisoient la meilleure partie des jeux et les rendoient les

Pugilat la lutte le Pancrace le disque la course

Les Lutteurs paroissoient nus, se frottoient d'huile à se combattoient deux à deux.

Le pugilat étoit un combat à coups de poings dont il étoit fait mention. Les com-

battans se couvroient les mains d'armes défensives appellés Cestes c'étoient une espece de gantelets

de cuir, composés des plusieurs courroies de cuir entrelacés et cuir

de fer ou de plomb.

Le Pancrace étoit ainsi appellé de deux mots Grecs qui signifie pour y réussir tout le force du corps y étoit nécessaire étoient compris du pu-

gilat et de la lutte.

Le Disque étoit une sorte de palet de figure ronde, fait de

quelquefois de bois mais le plus souvent de pierre de plomb, ou cuivre ou de

fer qu'on étoit d'une telle pesanteur qu'on avoit bien de la peine

soutenir pendant quelques tems la lutte de ces deux athletes contre tous les autres
Hercule et Pirithoüs le corps
Isabelle prêt à faire à son disque, toutes
leurs forces, lorsque Thorisond alemmar le lanca. La victoire étoit pour celui qui
avoit lancé son Disque plus loin que les autres.

Dans les différens jeux que les Grecs célébroient dans
toutes les villes la course étoit celui qui tenoit le premier rang. Il y avoit
trois sortes de course, la course aux Chars, la course à cheval, la course à pied
Il n'étoit pas difficile que celui qui approchoit à la victoire par
rapport à la course aux Chars, entraînoit dans la lice il suffisoit qu'il fut au
spectateurs au milieu qu'ils envoyassent les Chevaux destinés à mener le
(char. Ceux pour qui les Dames jouoient y étoit admis pour y disputer le
prix, aussi bien que les hommes, et il arrivoit que plusieurs concouroient le prix
Nisisco fut la première qui ouvrit cette
carrière aux héroïnes de son sexe. Elle fut victorieuse dans la course
de chars attelés à quatre chevaux.

Les couronnes et les récompenses étoient aussi bien que
les acclamations pour les spectateurs favorisoient la victoire de l'athlete.
étoient conçus à peu près du prix qui leur étoient destinés. Ces prix étoient différentes
couronnes qui étoient
toutes sortes de fruits, que les vainqueurs portoient à la main droite.

L'éloge du Athletes étoient chez les grecs une des principaux objets de la poésie lyrique.

La Culture se joignoit à la poésie pour étendre les mœurs et la médecine des Athlètes

Le caractère des Grecs étoit bien différent de celui des Romains dans leurs goûts pour les spectacles

Ceux-ci naturellement durs dans la guerre et les combats, conservèrent toujours quelque portion de leur ancienne férocité, et ce fut pour plaire le sang et la mort furent dans leurs jeux publics, le plus agréable divertissement. Les combats des gladiateurs, où des hommes entiers les uns les bêtes, ou bêtes de nouveau et le plus humain qui coûtoit de toute part pour fournir une des plus agréables spectacle au peuple, et au sexe même une naturelle cruauté et compatissant qui y assistoit avec fureur.

humanité, du quel paroissoit de voir le hommes s'entre-tuer, et de faire d'éclairer pour les bêtes féroces dans le tems de la persécutions, les enfans, les vieillards, et les femmes et les tendres vierges, dans l'âge et la faiblesse) excitoit de nouveau de la commisération dans les cœurs les plus durs.

Dans la pièce ci contre étoient absolument inconnus les sur la compassion que l'on fait aux malheureux aux combats de Gladiateurs dans leurs villes. Personne s'écria Seneque, du milieu de l'Assemblée, Revenez donc premièrement à toute que nos pères, il y a plus de mille ans ont érigé à la miséricorde. Un certain de douceur, de modération, et d'humanité, qui faisoit le caractère des Grecs, pré-

de leurs jeux. Leurs fêtes n'avoient rien de triste, et toutes se terminoient par la joie. L'unité de concorde, dont tous les Grecs ne leur donnoient que trop rarement des exemples, étoit l'objet continuel des vœux des Poëtes, et la récompense de leurs travaux.

Une seconde réflexion bien plus importante que la première, est que les jeunes gens devoient s'exercer par la vue continuelle de la vertu, qui devoit être récompensée par une couronne incorruptible et immortelle, par la comparaison de cette couronne incorruptible contre une autre périssable, par le mépris de celle-ci pour l'autre.

Combats d'esprit.

Les exercices du corps ne sont pas les seuls qui aient été institués par la sagesse des Grecs pour la perfection de l'esprit, et de la capacité nécessaire pour remporter une victoire qui décidoit du mérite

Par là Descartes qui les écrivains rectifient leurs ouvrages avec exactitude, avec sagesse. Il en aura quelque connaissance quelle ardeur émulation ou respect et ces éloges réunis publiquement excitèrent parmi les poètes, et combien elles ont contribué à la perfection où les Grecs ont porté les poèmes dramatiques.

On appelle le poème Dramatique celui dans lequel le poète fait parler et agir les personnes sur le théâtre à la différence du poème épique, où le poète ne fait que raconter de deux choses indirectement et de toutes les aventures du héros dont il parle. Il est naturel d'aimer ce beau réel ce qui est arrivé à des personnes illustres ou ~~ce qui~~ ~~est arrivé à des personnes illustres~~ naturel entières. Tout ce qui est tout autrement touche d'entendre les personnes aux d'être appellés dans la confidence de leurs secrets sentiments d'être le témoin, l'auditeur et le spectateur de leurs résolutions, de leurs entreprises, de leurs succès heureux et malheureux. Lire ou voir une action ce sont deux choses bien différentes. Une action touche infiniment plus qu'une simple lecture.

Voilà l'origine du poème Dramatique qui comprend la Tragédie et la Comédie dont divisions toutes deux prirent leurs naissance en Grèce.

Le but de la tragédie est de toucher par le spectacle de l'attendrissement

sur les dangers, les troubles les malheurs, et sur tout ce qui regarde les personnes illustres.

La comedie en proposant pour les mœurs de la vie commune, non seulement de montrer sur le théâtre les défauts et les vices en les attachant au ridicule qui les rend méprisables, mais d'instruire en divertissant [illegible]

La Tragedie doit sa naissance [illegible] Dans ces temps [illegible]

[illegible]

[illegible] ses [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

[illegible] Darius sur les parties voisines. L'Egypte se soumit [illegible] soumettre

seul [illegible] au Roi, et sous [illegible] de quelques jours parfaitement guerri et le trône fut remis.

Depuis depuis la guérison du Roi Darius ne pensa à lui donner une récompense qui il sut proportionner

la beauté, les richesses, la reputation, et le crédit dont jouissoient les Médecins. Au reste il avoit un amour

si démesuré pour sa patrie, que tous les bons traitemens dont il accabloit à la

cour du Roi Darius ne furent pas capables de la lui faire oublier. Il profita de la

première occasion pour s'échapper, et il retourna dans sa patrie. Il y épousa la fille

d'Milon célèbre Athlete de Crotone.

Traducteur de Syloson.

Darius fut paraître de la reconnaissance dans une occasion qui lui a beaucoup

Syloson frere de Polycrate Tyran de Samos avoit autrefois prêtés à Darius d'un ha-

bit couleur rouge dont il avoit grande envie. Comme Syloson n'avoit jamais voulu ac-

cepter le prix Darius étoit pour lors simple officier dans la garde de Cambyse. Lorsque il

fut monté sur le trône Syloson alla à Suse se présenta à la porte du palais, et

se fit annoncer comme un Grec à qui le Roi avoit une grande obligation. Le Roi fut

fort surpris de cette annonce. Il fit entrer le reconnut sous sans doute sa générosité

lui promit beaucoup d'or et d'argent. Il n'étoit pas ce que Syloson demandoit,

l'amour de la patrie étoit la passion prie Darius de l'y rétablir, mais

sous [illegible] du Roi, en disposant de biens celui qui avoit usurpé l'autorité après

la mort de son frere. Darius chargea de cette expédition Otanes, qui

l'exécuta avec succès.

Le Tome Premier

Siege de Babylone

joint à l'Histoire de Cyrus

Darius, fut fort surpris de voir un jeune ennemi dans sa Cyrus, l'un des plus grands Conquerans de la terre, et qui venoit surprendre dans ses Etats, les Medes, de la suite duquel tous couverts de sang, le nez, les oreilles coupés, et le corps défiguré de playes, arrivés. Ne puis-je pas dit Darius en me levant de mon trône, me mettre à la tête de mes troupes, et aller moi-même reprendre Cyrus, et ramener dans ses Etats, ce Prince que vous n'y auriez jamais conduit, si vous l'aviez pris conseil que moi même. Il lui exposa ensuite le dessein qu'il avoit de marcher contre ses ennemis, à convint avec lui de tout ce qu'il falloit faire. Je ne fus pas sans une douleur extrême que la Reine partit. Cyrus s'approcha de la ville ayant dit que il étoit il y fut admis, que le mieux au conseil de il exposa son stratagême en la revanche de Darius qui l'avoit mis en un tel état parceque il lui conseilloit de ne pas entreprendre une ville qu'il lui étoit impossible de prendre. Il ajouta qu'il pouvoit être de quelque utilité aux assiegeans, car il étoit instruit de tous les dehors des Murs. Que le desir de sa vengeance lui inspiroit un nouveau courage, et de nouvelles lumieres. Le mien le visage de Cyrus étoit très connu à Babylone l'étoit, qui il paraissoit sous sang ses plaies faisoit fi pour lui, et Gobrias, mais des nouvelles une surprise de vérité de ce qu'il disoit. On se fia pleinement sur lui on lui donna 2 milliers de troupes qu'il en tua dans l'une dans une sortie mille hommes des assiegeans, une seconde fois il en tua 5 mille, dans une troisieme sortie il tua quatre mille. Et Babylone on ne parla plus que de Cyrus. c'étoit à qui l'exalteroit les termes manquoient pour exprimer le cas qu'on en faisoit en le bonheur de posseder un si grand homme. On le nomma generalissime de toutes les troupes, on lui confia la garde des murailles. Il fit aussi faire approcher son armée vers le tems, en vers les portes couvertes il les ouvrit, en les rendit ainsi, Maître une ville qu'il n'auroit jamais pu prendre ni par assaut ni par famine.

Quelque puissant que fut Darius il ne vit pas bon d'état de pouvoir récompenser dignement le service que lui avoit rendu Cyrus, et il répétoit souvent qu'il auroit sacrifié tout son sang aux Babyloniens s'il les avoit pour épargner à Cyrus le cruel traitement qu'il s'étoit fait à lui

même : fit lui lafsa prendre dans toute la rue le sang de cette grande ville, en lui coupa les bras tous les hommes qu'une Roi peut accorder à son siège.

Lors que Darius se vit maître de cette ville il fit subir au corps particulier de Babylone pour l'empêcher de se révolter dans la suite. Il pouvoit en user de deux manières, en exterminer les habitans, mais il se contenta d'en faire périr trois mille qui avoient le plus pris part à la révolte. En même temps pour empêcher que cette ville ne fut bientôt sans habitans, il envoya de toutes les provinces de l'empire 50000 femmes pour remplacer celles dont il venoit de faire un cruel traitement. C'est ainsi que Dieu se venge des villes impies. Le cruel traitement qu'elle avoit fait aux Juifs en attaquant sans raison un peuple libre en détruisant son gouvernement ses loix, ses cultes, en le transportant de son pays dans un pays étranger en le chargeant des travaux les plus humiliants de la servitude en accablant de toute force une peuple malheureux, mais chéri de Dieu et qui avoient l'honneur de porter son nom.

Moeurs des Scythes

Après la retraite de Babylone, Darius s'occupa à faire des préparatifs pour la guerre contre les Scythes, peuple qui habitoient cette étendue de pays entre le Danube, et le Tanais. Les historiens dans les recherches qu'ils ont faites des Moeurs, et des caractères des Scythes d'Europe, nous parlent avec éloge. Ils nous les représentent comme des peuples qui vivoient dans une grande simplicité. Tous les arts leurs étoient inconnus, mais il ne connoissoit pas non plus les vices. La justice y étoit observée par les gens en le caractère de la Nation, et non par les contraintes des loix qu'ils ignoroient. Le lait fut leur principale nourriture. Ils habitoient sous des tentes qu'ils faisoient rouler sur des chariots, et dans les quelles ils transportoient leurs femmes, et leurs enfans. Ils ne désiroient ni l'or ni l'argent dans une heureuse ignorance leur cachoit l'usage. Pour le reste de la vie ils vivoient sans maison, ils ne faisoient nul cas de ce qui étoit en grand honneur chez

Les peuples guerriers

Darius termine ce portrait des Scythes par une réflexion bien sensée. Il est étonnant, dit-il, qu'un heureux naturel de tant de savants Romains, ait donné aux Scythes une admiration aveugle pour leur sagesse, où les Grecs n'ont pu parvenir ni par les établissements de leurs législateurs, ni par les préceptes de leurs philosophes, et que les mœurs d'une nation barbare soient préférables, à celles d'une nation polie par les arts et les vertus. Rien n'est plus vrai que l'ignorance du vice a de plus heureux effets dans les uns, que dans les autres la connaissance de la vertu.

Les Perses croyoient avec raison laisser une précieuse succession à leurs enfants en leur laissant la paix (l'union) et l'heureux sort de femmes fidèles et gardes contre les discours séducteurs qui cherchent à les corrompre, en ne leur donnant de leur dot que la vertu de leurs mères. La plus grande gloire d'une fille est la vertu de son père et mère dont elle est invariable attachement pour son mari, son éloignement pour tout autre. C'est enfin la persuasion où elle est que l'infidélité, un crime est que la mort est un bien le salaire.

Je comptois qu'ils entreroient ensuite avec les Grecs et les Romains dans leur ruine entière, et les transféreroient d'autres hommes dans cette Scythie encore entière, et dans leur plus grande vigueur, que Darius tourna ses armes

Darius se prépare à marcher contre les Scythes

Discours d'Artabane

Sage Prince dit il aux qui prenons de grandes entreprises devons nous bien réfléchir avec soin si elle sera utiles ou préjudiciable au bien de l'Etat, si l'état en est sûr, facile ou aisé, si elle pourra entièrement ou mieux à bien réussir, enfin si elle n'est point contraire aux règles de la justice. Je ne vois pas d'ouvrage plus mûr pour vous, dont le succès quel avantage vous pouvez en tirer. C'est des Peuples éloignez de votre Empire pour de grand espace de grand espace de terre

Fifth

a de vos qui habitent des Etats sans maisons sans villes sans richesses. Qu'y a-t-il à gagner pour se battre dans un tel pays ou plutôt n'y a-t-il pas perdre. Escadrilles comme d'aller d'une contrée dans l'autre, s'il s'avise de prendre la fuite oiseaux non pas cachés mais le dessein de la fixer et de détruire votre armée, que deviendrons-nous dites, dénués de tous secours, où trouverons nous de fourrage pour nos chevaux ni de la nourriture pour nos soldats je crains Seigneur que une pareille guerre ne vous précipite dans une guerre qui pourra courir à la honte de la nation. Vous pouvez d'une paix tranquille aux uns tout ce sera sujet dans votre fait la joie et l'admiration. Vous savez que les Dieux ne ont placé sur le trône pour le ministre de leur bonté plus encore que de leur puissance. Vous vous piquiez d'être le protecteur, le tuteur et le père de vos sujets, Vous répétez parceque vous le pensez, que sous ce nom vous craignez Roi que pour rendre heureux. Quelle joie pour vous Seigneur d'être la source de tout le bien et de faire envie à votre ennemi tant de peuples as dans un si grand es

La gloire d'un Roi qui aime son peuple a qui est aimé qui
veut de faire la guere aux nations voisines, les empêche de la-
voir entre elles, n'est-elle pas infiniment plus touchantes que
celle de ravager les terres en répandant partout, l'effroi, la conster-
nation, le carnage, le trouble l'accent, et le desespoir. Mais un
dernier motif qui doit l'emporter sur tout les autres c'est ce
lui de la justice. Sous n'etes gere aux Dieux, de ces pre-
ce que ne reconnaissent d'autres droits que celui du plus
fort, qui regardent comme un privilège attaché à la royauté
et à l'exclusion des simples particuliers d'envahir le bien d'au
trui. Vous ne faite point consister votre grandeur, à vouloir tout ce que
vous pouvez, mais à vouloir tout ce que vous pouvez ce sera tou-
jours ce raisonner quand on aura pris le sien à quelque respec
tera t-z on juste peut être tiers
de terre à son voisin, mais au lieu juste quand on aura eu
voulu usurpe, ou envahi des provinces entieres. Dites moi ce
Vous demander Seigneur quels titre sur la Scythie? quels droits
vous ont fait les Scythes? Quelles raisons pouvez allé-

pour leur faire la guerre. Celle que Vous avez porter contre
les Babyloniens etoit en même, ne déplaire à Juste, aussi
les Dieux l'ont-ils favorisé d'un heureux Succes, Ceux
à Vous Seigneur de juger si celle que Vous entreprenez à
le même caractere.

Darius comme Juste la remarque d'un grand Empereur avoit sçu joindre deux choses qui pour l'ordinaire
incompatible. La Souveraineté et la Liberté Sont d'être chacune
de celle que sous Sceptre avoit prise, il l'en remercia mais il
n'en profita pas, l'engagement étoit pris.

Darius marche contre les Scythes.

Darius fatigué des longues courses qu'Orsiris son ainé envoya un
Heros aux Roi des Scythes appellé Scathyse, pour lui dire par sa bouche
Prince des Scythes pourquoi fuis tu toujours devant moi, que ne t'arrete
te tu pas pour une livrer bataille. Si tu te crois en état de me ré-
sister, si tu te sens trop faible, pour reconnaitre ton maître en
lui présentant l'eau et la terre. Les Scythes étoient fiers, jalous
de leur liberté et ennemis déclaré de tout esclavage. Scathyse
répondit ainsi. Si je fuis devant toi Prince de Perse, ce
n'est pas que je te craigne, je ne fais maintenant que ce

que j'ai coutume de faire en tout de paix ; tu auras ici terres ni sit
s à défendre. Si tu veux me forcer au combat, viens attaque le tou-
peaux de nos pères. Je te ferai voir qui nous sommes, par la qua-
té de Maître que tu prend garde de la prendre tous autres que les Ley-
tes. je ne reconnais point maître que le grand Jupiter. Ainsi dit
ryeux, et la Déesse Vesta

Son armée était réduite à la dernière extrémité, lorqu'elle arriva au
Liran de la part des Scythes, qui était d'offrir pour présent au Pha
es Perses, une souris, une grenouille, un oiseaux, et cinq flèches.
Darius demanda ce que signifiait ces présents. l'officier répondit qu'il avait
rdre de les lui offrir et rien de plus, que c'était à lui à en pénétrer
le signification. Ce prince conclut que les Perses lui les enlevaient la
rre, et l'eau imagié par la souris et la grenouille, leur cavalerie
ar la légèreté de l'oiseau, et leurs personnes, et leurs armes c'est-
ux par leurs flèches. Mais Darius dit-il au Roi
les que si vous ne vous cachez dans la terre comme une souris
ou vous ne vous enfoncez dans l'eau comme une grenouille, si
ous ne vous envolez dans l'air comme un oiseau, vous ne pourrez échap-
ver aux flèches des Scythes.

Darius ayant abandonné cette entreprise Les Scythes vin

le vengeur de l'invasion que Darius avoit faite dans leur pays, sous le règne de Darius, et encagerent toute cette partie de la Thrace qui étoit soumise au Roi de Perse, jusqu'à l'Hellespont.

Traits de Gorgo.

Histiaeus engagea les Ioniens à la révolte contre Darius. Et Aristagoras étoit venu à Milet pour mystifier dans il étoit le mesure ; et le guider et il voulait dans la tête le rétablissement des villes de l'Ile de Naxe. Pour pousser plus vigoureusement cette guerre il alla à Lacédémone, dans le dessein d'engager cette ville dans ses intérêts, il n'oublia pas de représenter à Cléomène qui régnoit pour lors, qu'il étoit de la grandeur, et de la gloire de Sparte, la ville la plus puissante de la Grèce, de concourir au dessein qu'il avoit de donner la liberté à toute la Grèce, mais Cléomène refusa constamment de sortir de Sparte avant le coucher du Soleil. d'entrer dans cette ligue. Aristagoras ne désespérant pas de vaincre l'inflexibilité de Cléomène le suivit jusque dans sa maison, et pour le faire entrer dans ses intérêts il lui offrit une somme de 50 talens, mais Cléomène ne se laissa pas surprendre par cette proposition, la fille de Cléomène qui s'appelloit Gorgo à de huit à neuf ans, et que Cléomène n'avoit pas fait sortir de la chambre

Ce passage il n'y avoit rien à craindre de la part d'un ennemi, aussi
entendu cette proposition, se tourna vers l'assemblée et s'écria, Fuyez
Fuyez fuyez mon père, ces étrangers vous corrompra. L'assemblée
mit à rire, et se retira en effet. Aristogace sortit de l'assemblée

Caractères de Miltiade de Thémistocle
et d'Aristide.

Parmi les Athéniens, celui qui se distingua le plus dans la guerre
contre les Perses fut un nommé Miltiade, il était d'une maison fort
noble originaire d'Egide. Les fils de Pisistrate l'appellèrent dans
la Chersonèse de la Thrace, pour succéder à leur frère qui
mourut sans enfans, et qui avait hérité de son Oncle Miltiade
frère de Cimon qui était père de Miltiade. Etant arrivé à
dans la Thrace il épousa Hegesipyle, fille d'Olore, Roi de
Thrace, de laquelle il eut Cimon célèbre général des
Athéniens. Miltiade ayant soumis à son établissement dans
la Chersonèse y s'embarqua avec toute ce qu'il avoit de
passa à Athènes, où il s'acquis une grande réputation

Dans ce même temps deux plus jeune que Miltiade

Thémistocle et Aristide se faisaient connaître dans Athènes, l'un par un caractère opposé ils rendirent tous deux de grands services à la République. Thémistocle tâchait de se rendre agréable au peuple et n'épargnait rien pour, et sur ce qu'une fois on lui avait reproché qu'il gouvernait partialement, s'il ne penchait plus d'un côté que de l'autre. A Dieu ne plaise, répondit-il, que sois jamais assis sur un tribunal où mes amis n'aient pas plus de crédit que les étrangers. Celui qui entra quelques fois dans le maniement des affaires de la République, garda une conduite toute à fait opposée. Il assembla ses amis, leur déclara qu'il renonçait à leur amitié, de peur qu'elle ne lui fit commettre des injustices. Cela fait bien fort à ses amis, ce n'est pas de Plutarque à ses amis, mais à ses proches sans renoncer.

Aristide sut garder un sage milieu entre deux vices. Admirateur de Lycurgue il était

reste pour l'instant. Il ne devait pas à plaire aux Romains aux dépens de la justice. Dans cette circonstance l'humeur de ces peuples il n'en pas alors étonnant que pendant tout le cours de leur administration il eut une contradiction continuelle entre eux. Aristide s'opposait aux desseins de Themistocle, qui tous tendoient à entreprendre moins ils étoient justes et utiles pour l'empire de rendre une autorité qui aurait pu être pernicieuse à la République. Dès que Aristide l'emportait sur Themistocle qui voulait de proposer une chose fort avantageuse, il ne put de celui, de bannissement de l'ostracisme. Si il y avait de salut pour les Athéniens que de les jetter tous deux dans le Barathre (lieu où l'on jettait les criminels condamnés à mort). L'intérêt commun les réunissoient, et quand ils étoient près de partir pour la campagne, ou pour une autre expédition, ils convenaient ensemble de séparer leur division, avec la liberté de se réconcilier à leur retour.

— L'ambition et l'amour de la gloire étoient des principaux soutiens de Themistocle. Après la bataille de Marathon

la valeur, et la conduite d'Aristide
armes tout le monde voulait ~~Aristide~~ que l'avoir
gagné. Aristide devint tout pensif, il ne dormit
pas la nuit, il ne se trouva plus aux fêtes publiques
ses amis étonnés de ce changement lui en demandèrent la raison il leur
répondit que les trophées de Miltiade ne lui laissoit pas de repos
dès lors la passion des armes le saisit.

Pour Aristide l'amour de la patrie était le grand mobile de
toutes ses actions. Constant, ferme dans tous les changemens imprévus, ni
élevé par les honneurs, ni abattu par les refus, il conservait toujours
sa tranquillité, sa douceur ordinaire. L'estime que l'on faisoit de
la droiture de ses intentions, de la pureté de son zèle, et de la sain-
teté de sa vertu parurent un jour lorsque deux juges qui une cause
à décider, l'avaient pris tous deux pour arbitre. Qu'il ne veut pas paraître homme de bien et
juste, mais l'être effectivement. Tout le monde tourna les yeux
vers Aristide, et l'on y appliqua cette comparaison.

Voilà les caractères de ces deux illustres personnages qui
~~montrent~~ montrent toute l'étendue de leur mérite dans le tems que

Darius attaque les Grecs

Bataille de Marathon

Sous les guerres des Grecs contres les Perses

Thestis fesant appercevoir qu'un commandement qui donne tous les jours
aux Grecs peut les aguerrir et les rendre plus forts que leurs ennemis
Miltiades voulant à lui seul, sans projet et sans exécution engager la
commandement à Athènes, tous les généraux suivirent son exemple, et
l'armée de la patrie s'offrant aux yeux d'un Grec d'une valeur égale
à sans se peut qu'il en presque aussi glorieux d'acquérir le merite
d'autres que de l'avoir soi même.

Après la bataille de Marathon gagné par les Grecs aussi
tôt après la bataille une Athénien encore tout fumant
de sang de ses ennemis se retira de l'armée, et courut de toute sa peur
Athènes, et dit il n'y que le temps de dire ces mots, Réjouissez
vous nous sommes victorieux. Et il tomba mort aux pieds
de ceux qui recevoient la nouvelle de cette victoire mémorable. Les Athéniens
pour perpétuer la mémoire de cette bataille, ont fait représenter à la tête
de dix chefs exhortant les soldats à combattre l'ennemi. Et
cette pièce fut placée dans une galerie ornée de quantité
de différentes peintures, et de la main des meilleurs Peintres

Qu'est ce qui étonne de voir une puissance si formidable entre=

vers un petit fils sur dessus de tous mets et l'or est et toute ce plus
sa cuyance à un éloignement si au dessus de la vraisemblance et qui
est pendant actuels. Platon a en plusieurs endroits tasché avec
pris à taché à abrer la journée de Marathon, il veut qu'elle
la appelle comme la seule de toutes les victoires qu'elle ne emporte
ayant de soi elle qui ote à la puissance Persanne all toureur
qui la rendoit si formidable, elle apprit aux Grecs de ne pas
craindre une puissance qui n'avoit de terre que son nom, elle
leur apprit aussi que la victoire ne dépend pas de nombre
mais du courage des troupes, qui le mit dans tous son
jour la gloire qu'il y a à sacrifier pour sa patrie
sa vie, elle pendant toute la suite de siecle une noble emula=
tion, et un vif intérêt ses, alliées, en de ne dégenerer
de leurs vertus.

La reconnaissance des Atheniens ne fut pas de longue durée
elle fut suivi d'une ingratitude dans l'isle de Paros qui ne voulut
pas avec gré des Atheniens ce qui d'avoit reçu leur bienfait

[illegible] sanguinaire. Il fut appellé au jugement, mais au lieu de venir
s'asseoir, il y fut traîné. Avant de mourir, on lui avait fait boire
[illegible] mais au lieu de ces grandes images du vrai Dieu qu'elle fausse que
fut cette accusation, elle [illegible] contre l'innocence et la vérité. Il fut
condamné à mort, et [illegible] dans le Barathre.
Juge injuste à un jugement si inique, le Dieu ne fut pas qui ne
condamne l'acte de mort à une amende de cinq cents, et comme
il était hors d'état de la payer il fut mis en prison. Le
lendemain de la lecture qu'il avait reçu à Paros. Cependant lorsque
l'on remarque que ce qui engagea le plus les Athéniens à condamner
Miltiade fut sa vie et la peur épouvantable inspirée aux peuples délivrés par les succès de la liberté
et Platées, que celui à qui avait été [illegible] dans la Chersonnèse
et devint aussi à Athènes [illegible] Athéniens aimaient mieux
un inconnu que d'avoir toujours un [illegible]
existe sous leurs yeux. Si on voit l'exemple dans l'exil de
Cimon d'Aristide, et de tant de généreux, qui devinrent la
victime d'une [illegible] politique, à qui tout mérite était

respecte que contribue même les vertus en crime
d'attachement inviolable à Aristide pour la justice et fuga de
le opprimer ~~à~~ dans plusieurs occasions à Phénistote, celui a gagné
par ses intrigues les suffrages du peuple, a parvenu à faire
exiler son rival. Dans cette crise des jugements les citoyens
avoient leurs avis en écrivant le nom de l'accusé sur une
coquille. Je un paysan qui ne savoit pas écrire, ~~l'a~~ prié
un qui ne connoissoit pas
d'Aristide, d'écrire à lui pour lui le nom écrivit sur
son sur la coquille. Quel mal vous a fait, ai homme
pour le condamner ainsi, lui dit Aristide. Aucun dit-il
je ne le connois pas mais je suis très fâché de très fâché de
l'entendre toujours nommer le juste. Aristide ne lui
répondit rien très tranquillement sa coquille et y écrivit
son nom. Je pari pour son exil en priant les Dieux
de ne pas permettre qu'il arrive à sa patrie un accident
qui pourrait le faire regretter. Je en retournai qu'après des traitements
indignes Athènes aux bienfaits des Aloyens attachés à son service et
à la gloire de Grèce.

Vous pouvez croire qu'elle fut furieuse

Je t'aime aussi je
te le chante aussi bien

Toute ma science
je la mets dans l'espérance

Je

Je t'aime aussi je
te le chante aussi bien

Toute ma science
je la mets dans l'espérance

Je t'aime aussi je
te le chante aussi bien

Toute ma science
je la mets dans l'espérance

Je t'aime aussi je
te le chante aussi bien

Toute ma science
je la mets dans l'espérance

Mrs de Barris

Dans les temps que Dieu a [illegible] à toutes ses
créatures les yeux à peu près pareils, à quelques peu près
près [illegible] ans. Il n'y a pas beaucoup de différence
de taille, de grosseur, de force, de vivacité, de
pensées, de talents, entre plusieurs hommes. Il
arrive cependant que l'un a plus d'esprit que l'autre,
l'un a plus de talents que l'autre, l'un a plus
d'imagination que l'autre, l'un a plus de mémoire
que l'autre, l'un a plus de jugement que l'autre,
l'un a plus de vivacité que l'autre, l'un a plus
de force que l'autre, l'un a plus de grosseur
que l'autre, l'un a plus de taille que l'autre,
l'un a plus de pensées que l'autre, l'un a plus
de talents que l'autre, l'un a plus d'imagination
que l'autre, l'un a plus de mémoire que l'autre,
l'un a plus de jugement que l'autre, l'un a plus
de vivacité que l'autre, l'un a plus de force
que l'autre, l'un a plus de grosseur que l'autre,
l'un a plus de taille que l'autre, l'un a plus
de pensées que l'autre, l'un a plus de talents
que l'autre, l'un a plus d'imagination que l'autre,
l'un a plus de mémoire que l'autre, l'un a plus
de jugement que l'autre, l'un a plus de vivacité
que l'autre, l'un a plus de force que l'autre,
l'un a plus de grosseur que l'autre, l'un a plus
de taille que l'autre, l'un a plus de pensées
que l'autre, l'un a plus de talents que l'autre,
l'un a plus d'imagination que l'autre, l'un a plus
de mémoire que l'autre, l'un a plus de jugement
que l'autre, l'un a plus de vivacité que l'autre,
l'un a plus de force que l'autre, l'un a plus
de grosseur que l'autre, l'un a plus de taille
que l'autre, l'un a plus de pensées

Cayeux de Veras

Etoient le tems que dura cette dispute. Le Roi Jean se montroit les maîtres de
Cavalle la plus fidelle. Il se [illegible] des passages,
de l'Etat, et de cette Capitale de part et d'autre. Toutes craintes et tous
Egards cessoient. Un Etranger y prenoit le Titre de Veras, imposoit d'abord
à partout comme son Sujet, et comme pour Roi, le faisoit se prosterner
devant lui, le menaçoit sur cette attitude un poignard à une vé-
hémence Espagnole, et infinitoit Espagnols à tous les genres humains
de tuer pour les Grecs que passoient sur le Palais, et se trouve-
roit aux assemblées, une patrouille les arrêtoit.

Jovard d'Atalaye

Recois ordinairement faire la guerre aux Grecs, Atalaye s'y prepara de cette maniere.

Jeune Prince des Pyrenées, dit-il en s'adressant à Veras, puisque
que je vous dise ici mon avis avec toute la liberté qui
convient à mon age, et à votre estime. Jeune Darius
Votre Pere a mon pere, songea à porter la guerre aux

[illegible] les Scythes je fis tout mon possible pour l'en
[illegible] détourner, les peignis que nos armées allaient maintenant
leur [illegible] plus grande que les Scythes les [illegible]
[illegible] pour les meilleurs soldats et le plus
[illegible] [illegible] les nombreuses armées
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
à payer [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
prise qu'dans l'opinion de la Scythie on fa
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
le beau fait d'un seul homme, il qu'il Scythie et
Perse, mais, comme on l'y obéit seulement
par le peur [illegible] [illegible] [illegible]
de l'empire Perse. "Ne vous effrayez pas, lui
répondit Darius plus que moi ne vous y force
Prenez du temps pour réfléchir, car quand on a
mûrement réfléchi on a [illegible]

Seil Jésus en ici en à se reposer sa tête
La perspective entre qu'elle est impossible de pas
que toutes malheureuse, et suive ce funestes
effets. Sur tout Seigneur ne vous laissez pour
abuser, ni par le vain désir d'une gloire une
grande, ni par le nombre de vos troupes
le seul les armes les plus aisés qui ont le
plus à craindre de la foudre. Comme Dieu
tout se gâte il est ennemi à l'orgueil, et le
se plait à humilier tout ce qui s'élève
s'avance des mains toutes, sujets, devant
une puissance et qui, puisqu'il donne du
courage à ceux-ci, il fait le terreur paraître
les autres.

Vous n'avez pas accoutumé à la vie
militaire de la cité entre en fureur. Comme

ez le Dieu, et il qui vous dis à face
de mon Père, vous vous retirez sur l'instant
de juste peine de vôtre Empire, mais je serai
dis vous en punir même, et vous laissant
parmi les femmes, à qui vous exposez par
vôtre lâche timidité, timide qu'il a été
de mes armées je marcherai à mon Dieu,
et si me fera triompher. Qu'ainsi
qu'elle a parlé maintenant de chez fut rapi
et que la nuit lui eut ôté la vue et à
plaine sur les eaux effarouchés qu'en
lui avoient amené, il sembla qu'il avoit de
tel à matière un Exil il ne sauroit pas
à remonter le fleuve, et devenu le vaincu
en peu avoit que sa jeunesse et son

par l'image l'avait fait naître, à
un Père aimé d'Estelle, si respectable, et
par son âge, et par sa sagesse.
Cœur si sincère et qui devait tant aimer
il l'aima bientôt, lui dit bientôt au conseil
un jour qu'il supposait aimer l'effet d'un
charme, un sort, un effet, un pouvoir
un plus rien, qu'elle lui prît sans
avoir ses faveurs, sans chercher de prêtres pour
les avoir. Vers elle il alla, sachant que
le plus profond secret d'un Père, ou un
ami fidèle, a tuer, qui ne lui cache rien.
Le Père, longtemps réfléchit sur la grave
cause, qui le tient plein de soucis,
dit-il n'en jamais connaît

Le Père Duval dit Camille de Jésus le mon-
trait, que s'étant un jour de presque in-
sans l'Evangile était pour citer les
mensonges qu'étaient, faisant un endroit
qu'il s'était allait il retournait à un ouvrage
plus pieux que nécessaire, Mais véritablement pour
signaler par quelques actions d'éclat, un entre-
le Père dit Jésus et Pieux,
comme le Père se croyait maître des élèves
il écrivit une lettre au maître Atlas, in-
-pire Atlas, au fait si Duval qui s'appe-
-lait à ses travailleurs de pierres qu'il
ne faisait aucune, autrement je le

a l' [illegible]

le supplice [illegible] et le [illegible]

[illegible] dans la [illegible]

Lorsque après avoir fait la demande

dans le cas de [illegible] demande

à Lacrate s'il croyait que les Grecs

[illegible] l'emporteraient celui-ci répondit

[illegible], il est aussi facile de [illegible]

[illegible] à un Roi ou [illegible] Lacédemone. Puis

que tous le voulez [illegible] Perses le traité

[illegible] je parle d'une [illegible] Sur ne tous

parle que d'une [illegible] Lacédemoniens tous soyez

sûr que nous demeurerons dans la liberté

ils ne prêteront jamais l'oreille à un

eux accoutumés qui [illegible] à la servitude fussent
ils réduits à un nombre de mille soldats ils auroient
tout devant eux et ne refuseroient pas le combat Le
Roi ne fit que rire en entendant cette réponse.
Mais l'événement justifia la prédiction de Démarate
Sparte étoit un Roi de Lacédémone banni par
la faction de ses citoyens il s'étoit réfugié à Suse chez le
Roi de Perse comme on sait on s'étonnait qu'un Roi sexagé
fut [illegible] ses états. Ce que répondit Démarate, à Sparte
la loi est plus forte que les Rois il fut très considéré à
la cour de Perses, mais tout les bons traitements
de Xerxes
ne furent pas capables de lui faire oublier sa patrie.
Les Lacédémoniens et les Athéniens commencèrent des généraux
virent en mer une flotte de 200 vaisseaux, et les envoyèrent
Léonide Roi de Sparte, avec quatre mille hommes pour

Défaite du passage des Thermopyles

Les Thermopyles étoient un défilé du mont Oeta entre la Thessalie et la Phocide, qu'un petit nombre de pouvoit troupes défendre, et le seul passage par où la Perse pouvoient aller en Attique et assiéger la ville d'Athènes, et ce fut là où l'armée de Gre s'arrêta

Xerxès envoya à Léonide qu'il eut à lui livrer les armes; celui lui répondit d'un style vraiment fier et laconique Viens les prendre, dyras cette réponse Il ne fut plus question que de se préparer au combat.

Léonide voyant qu'il lui seroit impossible d'aller

D. L

de
~~de~~ résister au Roi de Perse renvoya tous les ~~de~~ alliés, et ne resta que avec 1300 Lacédemoniens, résolus de vaincre ou de mourir. Il les força à prendre de la nourriture en ajoutant qu'ils souperaient tous ensemble chez Pluton, puis ils les mena au combat. Le choc fut très rude. Léonide combat avec ces premiers les Lacédémoniens furent des efforts incroyable de valeur, pour défendre un défilé, mais enfin ils périrent tous, à l'exception d'un seul qui se sauva, ~~de~~ Lacédémone, on il fut traité comme un lache, et un traître à la patrie mais il réfara avantageusement sa faute à la bataille de Platée, ou il se distingua d'une manière particulière de [illegible] ~~de~~ outre de dépit de ce que Léonide avait osé lui [illegible] dépit de

leur tête, fit attacher son Corps à une colonne : et se

couvrit lui même de boue en voulant deshonorer son ennemi.

Il éleva dans la suite par l'ordre des Amphictions un superbe monument à sa

mémoire de la pierre, avec deux inscriptions l'une é-

crite en prose pour tous ceux qui s'étoient distingués aux

mêmes jeux, la seconde en particulier aux la-

cédémoniens, la simplicité de celle ci est remarquable.

Le voici traduite en François, j'ajoute ma annoncer à

Lacédémone que nous sommes morts ici pour obéir à

ses loix.

L'admirable aux yeux la bataille de Platée que Pausanias

Pausanias avait remportée il fit transporter le monument des

Mardoniens à Sparte de même que les ossemens de

Bouide, à qui il donna un Superbe ~~[illegible]~~ bateau,
fit placer les siens tous près.

Comme Thémistocle soutenoit avec chaleur, qu'il ne falloit
pas abandonner un poste si avantageux, celui de
Salamine, Eurybiade lui dit en colère, Frappe, dit-il, mais écoute
ce fut alors que Thémistocle dit, Eurybiade dit il
avoit le commandement de quelques troupes, il
traversa la flotte des ennemis avec un grand
vent et étant près de Thémistocle il le tira à
l'écart. Thémistocle si nous sommes
sages nous renoncerons à cette vaine et puérile
dissention
qui nous a divisés. et jusqu'ici, et
par une noble et salutaire emulation, nous
combattrons à l'envi à qui servira mieux

(a) patrie Vous en faisans le devoir d'un
bon et sage Capitaine, et moi en lui obeissant
et vous aidant des mes conseils Thémistocle
donne d'une telle grandeur d'ame, douleur de
ne me rougissant pas de lui en faire
l'avoir laissé vaincre par son ennemi
l'aveu
prouve d'imiter sa générosité

Mardonius Général d'Xerxes envoya à Athènes, pour tacher
de détacher ses habitans de l'alliance des alliés, Aristide qui prouva dans
était le premier des Archontes, répondit, "Sachez leur, dit il,
que tant que cet astre subsistera les
qui montrent le soleil, "
Athéniens seront mortels ennemis des Perses, et qu'ils me reserons
des maux sur eux les ravages de leurs terres l'incendie de leurs maisons
et de leurs villes"

Après la Bataille de Salamine, ou Dieu
fut connu Selon leur religieuse manière à / vaincu

juroit la Diane du Latium pour les Dieux, je ne
[illegible] Ou si donne
une avec raison de l'attention merveilleuse, dans ses
peuples de s'aguiller au bruit des derniers de religion, il
fut beau de rendre de voir des Païens, protester publique
ment, qu'ils attendoient tout de la divinité qu'ils
ne croyoient obligé de lui tout raporter, qu'ils la
regardoient comme la cause et le succès des victoires, la
souveraine arbitre des [illegible] états et des empires
Themistocle déclara en pleine assemblée, qu'il
avoit eu un dessein très important mais qu'il ne
le communiquoit
pouvoit communiquer au peuple; parceque pour le
faire réussir il falloit un profond silence, et
qu'en conséquence il demandoit quelqu'un, en qui
il

il fut s'expliquer. Tous jettèrent les yeux sur Aris-
tide et s'en rapportèrent pleinement à lui. Thémisto-
cle lui dit qu'il avoit le dessein de brûler la flotte Gre-
que qui étoit dans un port voisin, ce qui pour le
Moins ~~pouvoit~~ sera certainement maîtresse de la
Grece. Aristide se retourna et déclara publiquement
que rien ne pouvoit être plus utile
~~plus~~ que le dessein de Thémistocle mais
il ajouta aussi rien de plus injuste. Sur le, au-
ssi à une même voix défendit à Thémistocle de
Le jetter en mer: On voit que ce n'est pas
sans raison qu'on a donné à Aristide le surnom
De juste surnom infiniment préférable à celui

ce ils enquérons d'abord avec tout l'ardeur, et
qui appartient au grand sujet de l'homme ~~et Dieu~~
de la Divinité
il est ~~admirable~~ admirable à la perfection de
Démistocle, dit-il ~~car~~ peut plus de mérite,
cette seule action suffirait pour remplir toute sa
gloire; car, c'est le vrai, la droiture, et la piété,
qui fait le vrai mérite.

Dieu aide ~~il y a fait de me~~ de me dis s'il
y a dans toute l'histoire, il y a un fait
plus digne d'admiration que celui que je vous
ai raconté; ce ne sont point des philosophes
qui il ne faut rien établir dans leur école
de telles maximes, et de sublimes Eglises à leurs

c'est un peuple entier intéressé à la soumission qu'on lui fait et qui néanmoins la rejette d'un commun accord par cette seule raison qu'elle est contraire à la raison.

Mort de Pausanias

Sur les plaintes que l'on avoit à Lacédémone au sujet de Pausanias que l'on accusoit de trahir la patrie et de livrer la Grèce aux Perses les Ephores le rappellèrent à Sparte pour lui faire rendre compte de sa conduite; il se tira d'autant plus aisément pour cette fois et regagna à Byzance; où il continua des pratiques secrettes avec le général Perse. Il reçut bientôt et les lettres et une seconde ordre de se rendre à Sparte.

signifièrent
qu'ils n'obéiraient il serait déclaré coupable de l'état il partit pour à Paris dans les transes de voir ce jugement à terre s'agir de commuer pour le mettre en prison, car il était ensuite perdu en prison mais comme il n'y avait pas de raison manifeste pour prouver ses crimes mis de mort mort à relacha, Mais une lettre où il écrivait que Général Versaus, et qui fut émise aux Jurés rédigé par ainsi lain et circonstancié qui concernait au devoir à l'exécuter mais l'insurrection ayant commencé à l'état sur les Jurés qu'on avait doin pour cette fâcheuse résolution

contre lui, se réfugia dans le temple de Rome
les Gaulois assiégèrent l'un et l'autre, s'empa-
rèrent de presque le temple, et l'eussent
brûlé, si le feu n'eut pris miraculeusement
à propos, et si les Gaulois n'eussent été
pour la plupart tués par la peste qui
se mit dans leur camp. Cela et bien d'autre
exemples des Romains. Ainsi périt
Manlius dont l'ambition avait étouffé
tout sentiment d'honneur, de probité, d'amour
pour la patrie, de zèle pour la liberté
de haine et d'aversion pour les tyrans.

Un person[illegible] puni la complicité d'un

t

désir de dominer et de dominer et [illegible] seul avait
rendu Thémistocle odieux à ses concitoyens, et l'a
vait fait bannir d'Athènes par l'ostracisme.
Il se réfugia à Argos, le fut là que Pausanias
lui communiqua son dessein et le pressa d'y
entrer. Thémistocle rejetta au loin la
proposition. Mais les Athéniens mena-
cés par des ambassadeurs qu'il était impolitique de
repousser sans leur donner de réponse
sonne. Mais il fut averti à temps, et il
se réfugia chez Admète Molosse.
Celui-ci quoique cet ancien ennemi fut en
ce moment entre Thémistocle suppliant
et étudie, se mit à ses pieds, le fils entre
les bras et la femme

il avoit

l'Asie il la leur et lui permit de le faire

Dès ce tems mourut Tristan il avoit rempli les premiers charges et l'état avoit maintenu ~~et~~ ~~les affaires~~ avec une autorité absolue, les finances avec une justice et une retenue si grande, qu'il eut le bonheur de le faire aimer dans un emploi ou c'est beaucoup de ne pas se faire haïr. Il est difficile de parler plus loin de mépris des richesses, il auroit la pauvreté pour guide pour richesse, et loin d'en rougir il s'en tiroit pas moins de gloire

il mourut si
que de ses trophées. ~~Il fut si~~ pleuré qu'il ne laissat pas de grands richesses, et l'état fut obligé de se charger de ses funérailles, et de l'entretien

(1) Nous lisons sur la famille

(2) sa famille, de toutes les vertus d'Aristide celle qui le fit

le plus sentir, fut celle qui lui mérita le surnom

de Juste surnom véritablement divin. Thémistocle, de

Platon, Cimon, et Périclès, ont emplis leurs villes de

superbes bâtimens, de portiques et d'autres superfluités de

ce genre; mais Aristide a travaillé de la même

de vertus.

(3) Les mauvais succès ne firent rien à la

grandeur qui lui avaient inspiré allument le courage que

renoncant à tout projet de conquête il s'abandonna

tout entier à la douceur à la oisiveté il ne sou-

gea plus qu'à ses plaisirs Athènes Siracuse

de nation Capitaine de la garde du roi, et de

mais long-temps un de ses favoris, s'étant

appercut de cette conduite si peu digne d'un Roi et
et qui lui avoit attiré le mépris de ses sujets
eut que l'idée le moment de conspirer contre
lui dans l'espérance de monter sur le trône, il
alla dans la chambre où couchoit le
Roi il le lui trouva où il dormoit Xerxes fut un
prince en qui on avoit vu peu de bonnes qualités. Il étoit
plein de lui même et inutile il n'avoit ni assez
de lumiere pour conserter un projet ni assez de cou-
rage pour l'executer.

Artaxerxés Longue main

Artaxerxés Longue main qui avoit succédé au Trône
fut vers ce refuge Judée
le commencement de son regne. Loin et Athènes
put avoir à coeur la perte d'un Roi de Perse, il se fit annoncer

Jamais il ne fut plus seulement et celui par lequel [illegible] la
Supérieure [illegible] embellir [illegible] caractère [illegible] de l'homme, [illegible] qu'y il
fut [illegible] donne donne que [illegible] confier à un ami tous nos secrets leur étude et
faire [illegible] quelque [illegible] est pas assez au fondement que nous avons que
[illegible] dans [illegible]
pour [illegible] dans [illegible] conseil qu'il nous faut [illegible] la vérité
[illegible] conjugue,

[illegible] bienfaisance [illegible] sentiment [illegible] sublime qui ne [illegible]
[illegible] soit semblable dans [illegible] nous [illegible] à l'union
avec le peu que nous avons encore [illegible] bienfaisance de
cache et [illegible] qu'un secret qu'elle répand [illegible]
la [illegible] de nouveau [illegible] nos
à notre Cœur la [illegible] nous porte à [illegible] faire part aux
personnes à qui nous donnons attache, [illegible] c'est alors qu'on
peut [illegible] une véritable satisfaction.

la douceur fait le charme [illegible] rend
nos vertus, [illegible] la douceur s'attache [illegible]
le monde [illegible] premier [illegible] nous accueillons [illegible]
sur le cœur de l'homme.

[illegible] Vertu [illegible] Vertu

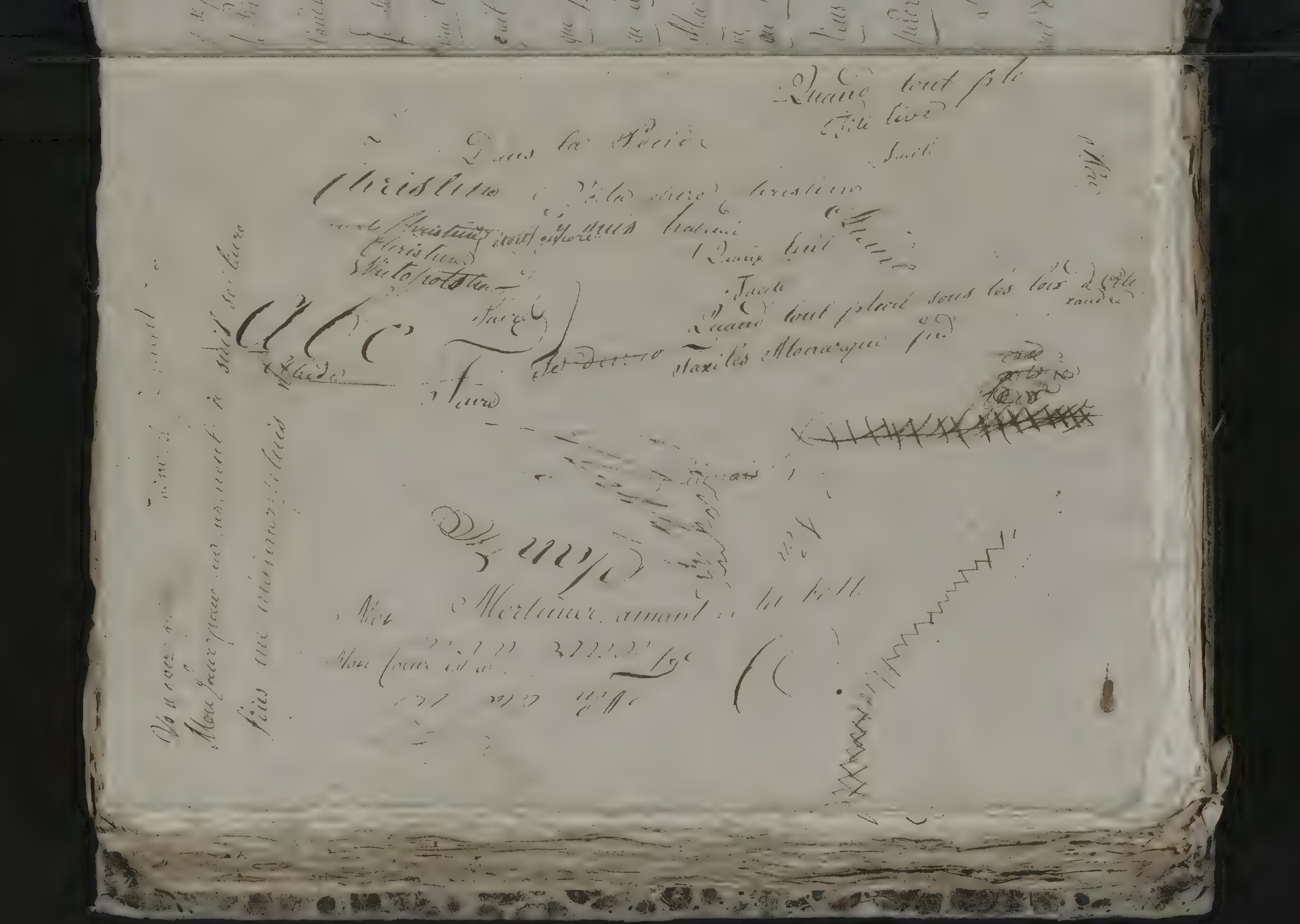
XVIII.

d 18.

Traité

Traité

Traité



il se fit annoncer comme un Grec qui venoit entretenir le Roi d'affaires très importantes, ayant été admis à l'audience Grecque, voit il pour un truchement. Je suis Ministre d'Athenien, j'ai fait il est vrai beaucoup de mal aux Perses mais je ne leur en ai pas fait plus de bien pour les salutaires avis que je leur ai donné ~~ne leur ai pas fait plus de bien~~, et je suis en état de leur rendre les plus grands services. Mon sort est entre vos mains, vous pouvez me sauver ou perdre, ou votre Clemence ou votre Colère, par l'une vous sauverez un suppliant, et par l'autre vous perdrez le plus grand ennemi de la Perse.

Le Roi en répondit rien sur l'heure, mais on dit qu'il se félicita avec ses amis de cet événe-

[illegible] de tous mes
mens comme d'un grand bonheur, on ajoute que
s'étant coulé il s'écria trois fois, j'ai Thémis-
-tocle l'Athénien. Le lendemain dès la pointe du
jour il mande les seigneurs de sa
cour, fit appeller Thémistocle qui ne s'attendoit à
rien que de triste. Mais le seigneur qui parcourait
sur le visage du Roi le rapsuta. Ce qu'il le
fit un accueil très favorable. Il lui dit qu'il
connaissait par lui donner ses talens, comme qu'il
avait promis à quiconque le lui tirait, et que
en conséquent lui fait Dieu le Prince lui fut mar
-qué des fauteurs extraordinaires. Il lui fut ajouté
de Perse
un comme des plus nobles familles, lui donna en
très bon

équipage, une maison, et lui assigna à tous deux
l'instituteur Themistocle s'appliqua à apprendre
la langue Persanne, pour pouvoir s'entretenir
avec le Roi sans avoir besoin d'interprete. Il y
réussit si bien, qu'au bout d'une année il parloit
à peu près le Persan plus élégamment que les Per-
ses mêmes.

Athènes cherchoit à réparer avantageuse-
ment la perte qu'elle venoit de faire dans
la personne de Miltiade. Elle nommoit
Cimon fils de Miltiade généralissime. Cimon
dès sa première jeunesse avoit donné de grands
Qui le rendoient et le firent redouter devant ce peuple.
arts. Aristide qui au milieu de ses défauts

avait découvert beaucoup de bonnes qualités. Le succès lui rendit l'espérance, et travailla à en faire un homme d'état à quoi il réussit parfaitement bien. Plutarque remarque qu'à près des premiers essais, il n'eut rien que de grand dans la vie de Cimon. Il le céda même à Miltiade en courage, et à Thémistocle en bon sens et en prudence; mais il fut plus juste et plus homme de bien que l'un et l'autre; et leur valut beaucoup inférieur dans les vertus militaires, il les surpassa de beaucoup dans les vertus morales.

Cimon ayant fait la guerre

l'isle de Lesbos il y trouva un Thésée fils d'
Egée dans la fit charger sur sa galère et
le mena à Athènes, et le peuple les re-
çut avec grande joie. Il n'eut jamais
de Capitaine qui abaissa comme lui la
fierté et puissance de l'Empire de la
Perse.

Les Conquêtes de Simon qui prenant
tous les jours de nouveaux accroissemens com-
mirent beaucoup d'inquiétude à Artaxer-
xès. Pour au prévenir les suites il ré-
lut d'envoyer Ménistée dans l'Asie
avec une nombreuse armée, et il envoya

lui en faire la proposition. Démosthène
se trouva dans un cruel embarras; il ne vou-
lut désobliger le Roi, auquel l'accusé
devoit manquer à ce qu'il devoit à
sa patrie; pour s'en délivrer, il but du
sang de taureau et mourut à Magnésie âgé
de 65 ans. Le Roi ayant appris la mort
de son malade en eut du regret. Mais
Thucydide historien grec qui était presque
contemporain; et qui vivoit à Athènes
appuie différemment la mort il ne dé-
guise pas à la vérité le bruit qui
avoit couru du poison. Mais il est

~~j'y suis toutefois~~

dit qu'il était mort simplement et f

ait qu'il était malade et que ses amis transportèrent

ses dans la Attiques (c'est paraît bien plus

simple et bien plus naturelle et bien plus

raisonnable

Themistocle est un des plus grands hommes

que ait paru dans la Grece. Grand

courage invincible, grand talent à tout

ce qu'il voulut entreprendre, grand

esprit, et un cœur qui fut toujours

égal à lui même. Il a fait de grands hommes et de grandes

choses et les hommes et les choses ont fait

du cœur qui sont les qualités essentielles lui manquoit
et à dire la probité la droiture la sincérité et la
franchise qui ne fait pas moins exempt de soupçon
d'avarice, que c'est une grande tache dans la vie d'un
homme d'état. Ou reprocheroit moins de lui
une vilaine parole, qui montre un sentiment noble
et désintéressé, la fille étant accordée au Marquis
de ne préféra au comte pauvre et un comte
riche dont la réputation étoit suspecte. Il
est dur de haïr quelqu'un, j'aimerois mieux
mieux de mérité sans bien, que de bien sans
le mérite

[illegible] mets infiniment au dessus de toute les
grandeurs de la naissance, la vertu modeste qu'il
fit paroître pour sa cause où il étoit seul
et le zèle dont il avoit été animé à sa ville
auxiliaire, la fermeté pleine de prévoyance
de sa première résistance, son noble mépris
pour des soupçons injustes, il fut le premier
que Sparte les Athéniens, à y consentir à
la retraite de leurs prétentions quelques fois les
qu'elles avoient pour leur entière la division
fois entre les alliés. La seconde fois
presque surlendemain avec un geste ménagement et

de mêmes grandes leur la cause de
qui elle en se tuerait que Mégabyse n'était
pas alors fort agé, qu'il était plein d'ardeur
pour la gloire, qu'il commandait une flotte
nombreuse, et qu'il avait la raison pour lui

Mégabyse.

Un jour que Mégabyse était à la chasse
avec le Roi, un lion s'étant levé sur
le Roi était ses jambes de derrière était prêt
à se lancer sur le Roi, Mégabyse effrayé de
ce que il voyait Artaxerxès, lança un dard
et tua le Roi lion. Mais Artaxerxès
sous prétexte qu'il avait manqué de respect
pour son Prince, en frappant premièrement
la bête qui lui fit trancher la tête

de leur tête avant bien de la peine
à retenir sur cet arrêt fait changé en un
exil perpétuel. Mais quelques tems après sur
le rapport de Pâmne, et de la Belle mère
il fera en même grâce; et même en faveur
et y resta jusqu'à sa mort qui survint
quelques années après. Il était le plus ha-
bile homme du Royaume et le meilleur
capitaine. Artaxerxès lui ouvrit la couron-
ne, mais il est bien dangereux pour un
sujet que son maître lui ait trop
d'obligation.

Périclès
Périclès était né des deux côtés des plus il-

lustres famille d'Athènes. Son maître Anaxagore l'instruisit à fond de cette partie de la Philosophie, qui traite des choses naturelles et que l'on appelle Physique. Périclès était d'un caractère tout intime et austère sobre et modéré, il possédait en un degré éminent le talent de la parole, parce qu'il la regardait comme l'instrument le plus utile à quiconque veut manier le peuple. Cependant qu'il cultivait avec soin, il n'eut pas lieu de se repentir du temps qu'il avait donné à cette étude. On disait qu'il foudroyait, qu'il tonnait, qu'il mettait en (en) Grèce en mouvement ~~ce qui fait~~

tout il excellait en l'art de jouer : il était impossible de se défendre de la solidité de ses raisonnements et de la douceur de ses manières, de ce qui faisait dire que la déesse de la persuasion avec toute ses graces et Fait Taus ses lèvres

Un second moyen que Platon mit en œuvre et qui ne fut moins efficace que le premier fut de distribuer les terres conquises aux citoyens et pour les jeux et pour les spectacles publics. Cette malheureuse politique fut très funeste à la république autant que elle

qui
guidoit le tiers de la République elle
avoit le peuple dipsta et sur tout, il vo-
a voté qu'il étoit inviolable. Je mepris au
de l'abaisser à rang de l'esclavage dans
n'étoit pas encore de peuple subal-
ter et soutenu par Paris tout le reste
[illegible] du gouvernement, réduit dans
la connoissance de la plupart des cas;
et ne lui laissa que les plus communs et
au très petit nombre.

Les athéniens ayant tenus [illegible] ne
firent long-tems sans la guerre, ils [illegible]

une épée et Cellini, et une tête de cinq
ans fut le fruit de ces rétablissemens
Lorsque ce travail fut conduit à sa fin
fait avec les fers et instrumens, l'ou-
vrage fut exposé qu'il avait tant de
désir de finir. L'histoire ne parle
point des statues érigés en son honneur
ni de magnifiques obsèques après sa mort
les pleurs les gémissemens et les bruits
du peuple ne firent sans doute le plus
bel ornement.

~~Cinquième et dernier livre~~

Toute Monarchie [illegible]

[illegible]

Ce grand homme réunissoit en lui toutes les qualités [illegible]
d'un homme d'état et d'un homme d'état, entre
elles l'on auroit. Entre cela on admiroit sa grande modestie
avec raison
au milieu des premiers emplois sa désintéressement, et sa
sobriété, et sa simplicité. Il étoit aussi fidelle, zélé pour la
magnificence
pureté, bienfaisant jusqu'à la libéralité, et il faisoit de
Séjan
des bons usage que Séjan [illegible] en fait des mots
mais d'une manière vive et élegante [illegible]
d'une manière plaisante, il, auparavant des richesses, [illegible]
s'en servir, et il s'en servait non pas pour faire estimer et
honorer, [illegible] c'est ici en quoi il étoit digne
des plus belles ames de l'antiquité, et combien
Tertullien avoit raison de définir une sage quelque

puisque ce fut une ruse de Thémistocle pour éloigner ses
rivaux de la scène politique, quelque fut
le but que l'auteur de cette ruse, quelque fut
le genre d'utilité qu'il en retira, toujours est-il certain
que cette ruse fut très utile pour les affaires
du port de Pirée, et par suite de la puissance

ce qui fut surtout dommageable

d'un esprit de peuple. C'est la magnificence des bâtiments et des
ports dont il orna et embellit la ville d'Athènes, qui prêta les ailes
pour l'admirable et leur donna une grande étendue
à de la puissance des Athéniens. C'est à bon
droit que beaucoup de temples furent attribués aux
Deux Dieux auxquels on attribue la peinture ou l'archi-

tature et un grenu, fait encore un si grand
tout et parfait un ongle au plus beau
point de perfection, de sorte que lorsque quand
j'ai dessiné une boule qui semble
antique, et bien aussi on y remarquait un
certain fondu et jamais comme si elle
avait été vue en main de l'ouvrier.

C'était, à cette époque, travaillé à tous ces
ouvrages et en avait à soi-même, et peu
lui qui fit en particulier la main et celle
si estimée dans l'antiquité par les connaisseurs
de tout ce qui est un livre, il avait en
outre, il avait paru en surface une
simplicité et une vérité incroyable. Pendis

[illegible] l'école [illegible] musique
[illegible] le [illegible] milieu du [illegible] Vieux,
fit [illegible] qui devait se célébrer le
fête [illegible] milieu du [illegible] Vauxhall
et ajouté à [illegible] pays et [illegible] entrepreneur, il montra le mé-
rite [illegible] musiciens devaient jouer de la flûte et [illegible]
[illegible] lyre et [illegible] Le jeu [illegible] musique devait toujours
[illegible] [illegible] [illegible]

~~[illegible] milieu [illegible]~~

[illegible] ces magnifiques ouvrages qui faisaient l'admiration de toute la
Grèce, attiraient la richesse [illegible] au milieu, il [illegible] de voir entre les
mains [illegible] particuliers. Il fit [illegible] que les contributions des villes devaient
employés à [illegible] et à embellir la ville, au lieu [illegible] on les [illegible]
tenait de la paix, les [illegible] n'étaient pas sans aucun [illegible], mais [illegible]

Périclès tenta dans la force et la vigueur de son éloquence les moyens de se les attirer
les uns du peuple il l'encourta sur lui de son adversaire, et le fit condamner
à subir le ban de l'Ostracisme

Périclès ne regnait délivré de son adversaire changea le Gouvernement en aristocratie
ou plutôt en une espèce de royauté, sans toutefois s'écarter de l'utilité publique
~~tâcha de plaire~~ ni faire régner dans gouvernement une tyrannie. Périclès
gouverna qu'il possédait admirablement dans domaine ~~tous~~ une gou-
verne ~~dans toutes~~ puisque autrefois, et qu'il évitait, ~~dans~~ dans
bornes et prévoyait de la puissance il faut pourtant
avouer à la gloire de Périclès que ce ~~qui lui~~ ne fut pas
son ligueur qui lui donna cette autorité absolue ne
fut pas mais encore la réputation de sa vie, de probi-
té, l'élevation d'une ame noble et désintéressée, le mépris
qu'il avait des richesses qui fut à un tel point
une énigme il eut pendant son temps considérable
les finances de la République et avec une autorité

arbitrale. il a augmenté d'une livre sterling le bien
que son père lui avait laissé. cela lui donne et
le revient sans du tout de frais dans la république
cinq fois et demi plus qu'il n'avait.

Guerre du Peloponnese

Dans la guerre du Peloponnese entre les Lacédémoniens
et les Athéniens. il y eut une action entre deux amis
dont les Athéniens composoit l'avantage. Alcibiade remporta
l'avantage tout jeune qu'il étoit et Socrate son maître s'y
distingua d'une manière particulière. c'est une chose
digne d'être remarquée que de voir un philosophe endosser
la cuirasse et examiner comment il se tire d'un combat
de mêlée et d'examiner comment

S'il y trouvait quelqu'un accablé de fatigues de la guerre, il le prenait à part, et lui disait ses chagrins qu'ils étaient accablés de guerre sans cesse l'un avec les autres. Et ils se battaient bien et avaient été battus par leurs ennemis, et il les encourageait à ne point se laisser abattre à l'adversité et ne point tenir mais il faisait la paix à la table et invitait les autres à les autres à boire à son exemple. Quand cet homme fut à Sicile il fit merveilleusement bien sur sa vie. Il [illegible] étant [illegible] bien pour lors, il le réjouissait se mit au devant lui à la vue de tous [illegible] et empêcha les ennemis de le prendre, et se rendit maître de ses armes. Le fort

la nature était si diverse aux Gaulois, qu'aucun ne pouvait à Annibal à mettre au moindre jour ses actions plus qu'un autre, à lui faire juger la courage et l'armure complète qui était le prix d'honneur

Les Athéniens ayant admis leur pays désolé par la guerre et la peste, commencèrent à perdre leur ancienne fleur de guerre et de peste, commencèrent à perdre leur ancienne fleur de guerre et de peste, commencèrent à perdre leur ancienne fleur de guerre et de

toutes-fois l'empêcha sur toutes autres raisons de me rendre
à celle-là. Alors, il me fallut changer de projet et me
contenter d'une moindre qui fera les uns nommer à 70 autres
à 60 et les autres à 60 talens.

Pendant les Athéniens ne furent pas long-temps sans se repen-
tir du mauvais traitement qu'ils avoient fait à Thémistocle et ils se-
voient vivement de le revoir dans leurs assemblées, il se tenoit
sur les confins de la Molosse où la reine qui lui avoit
donné sa protection avec quelques amis lui persuadèrent de se rendre
près Admète et en outre ami lui, persuadèrent de se rendre, le
peuple lui demanda pardon de son ingratitude et prêt les pa-
roles qu'une bon citoyen ne doit jamais oublier de reconnoître
pour toute sa patrie reçus le pardon.

Thémistocle peu de temps après toute cette tempête s'étant, mit le
comble à sa grandeur et acquit les noms d'intrépide et de sa-

expédia et retourna dans sa chambre à coucher ne pouvant pas
être entendu en matière, qui ne pouvait plus avoir de secret, sans
s'exclure tout à coup soi-même de la société. Je n'étonne que
le retour de Lucas qui n'ait été commun avec beaucoup d'au-
tres Capitaines, tandis que l'on oublie à une classe il n'y a eu une
de plus grande dans ma vie et de plus glorieuse moi. C'est
qu'il n'y a aucun citoyens auquel j'ai fait prendre
le pouvoir. Et Belles paroles que fait (dans) le plus vaste
Empire. Il doit juger combien d'affaires dans ce ministère
me tel objet

Il faudra ensuite me lire toute la partie qui fait l'objet
pour Amiral, me voir établir à la marine, faire circuler
mon Amiral, me voir établir à la marine, faire circuler
me de retour et assemblé, d'un mot établi pour tel moment de
il employa pour faire fleurir le commerce et les arts, de grands travaux

il se trouva toujours une conduite pleine de sagesse et de dévotion et de zèle pour la patrie car déjà celui-ci se proposa pour parvenir dans la gouverne

Cet à répondu à Périclès : je vois ériger à Athènes, et Platon dit en plusieurs endroits, que tous les magnifiques ouvrages dernier, sont à élever quelque nouveau sujet de dépense, mais à conserver l'éminente grandeur des mêmes pour l'avenir que cela introduit dans Athènes.

Périclès répondit à Anaxagore pour la même année que Périclès. Cela fit que Thucydide eut formé le projet de faire mourir Périclès par les suffrages. Périclès courut donc tout éperdu et épouvanté et employa les prières les plus touchantes pour l'engager à ne pas, il lui dit que ce n'était lui qu'il pleurait lui même, il avait le malheur de perdre si fidèle et si capable de lui donner de bons conseils. alors Anaxagore levant un peu la tête, lui dit à Périclès ceux qui ont besoin d'une lampe ont soin d'y verser de l'huile le approche était de ceux mais vif. Il avait donc eu le prévenir. Ainsi les larmes s'éteignent ainsi dans cet état pour

[illegible] [illegible] qu'accroissoient les autres.

La 8 année de la guerre du Péloponèse mourut Archidamus, la 49 année de son
[illegible] la Reine sa femme mourut le même jour que lui, ils furent
[illegible] dans les tombeaux de ses Peres.

Il [illegible] à jouer dans ce gouvernement et à imiter dans
[illegible] à la richesse de choses
et à noblesse de sa famille
[illegible] il devint [illegible] dans ce spectacle, et avoit grand soin
[illegible] il étoit [illegible] dans ses habits.

[illegible] infinités de belles connoissances, il étoit d'une rare beauté jeune
[illegible] affable, il réunissoit tous les avantages qui font briller un jeune
[illegible] dans les métiers il qui avoit pour lui des juges presque toujours
[illegible], aussi adorable y fut vrai le bruit des exercices, on ils
[illegible] plaisoient dans les entretiens dans l'habitude.

[illegible] sur ce bruit fut toujours aimé sans changer de vie.

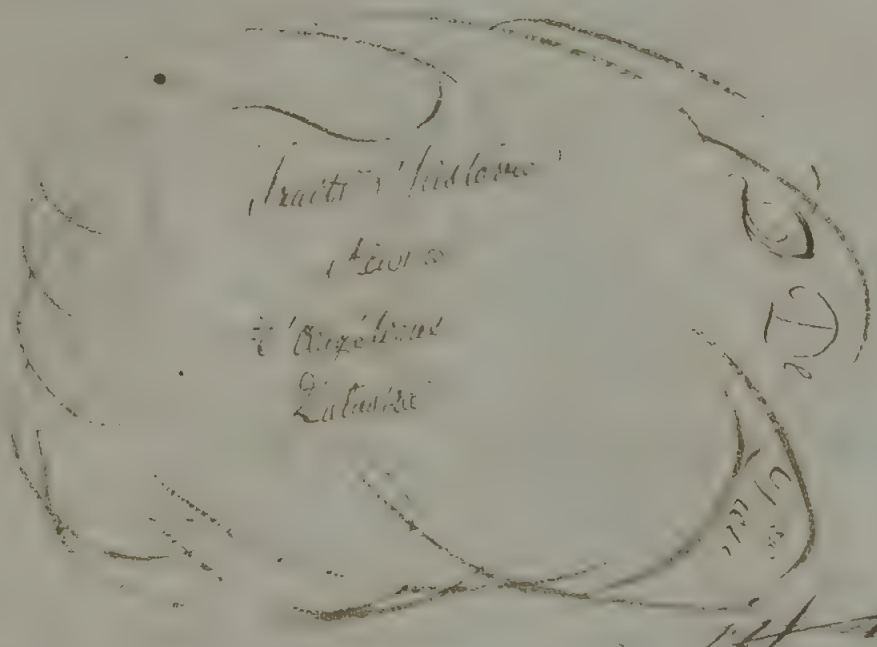
[illegible] avoit une chute à une beauté extraordinaire, qu'il [illegible] avoit pour
[illegible] avoit une chute à une beauté extraordinaire, qu'il [illegible] avoit pour
[illegible] même c'est à dire 6000 livres il fit la guerre à ce chien que

était ce qu'il avait de plus beau, on aurait lui au frein à grand
peine on disait que tout la ville murmurait contre lui avait gâté
le cœur bien. Cela justement ce que je cherche, répondait Alcibiade
je veux que les Athéniens s'entretiennent de traitement que j'ai fait
aux dieux qu'ils ne disent rien de moi.

Alcibiade était d'un caractère souple et flexible, trouvait à prendre
tout les caractères que demandait les tems, ~~différents~~ civique, austère
agréable, ami de vertus et des gens vertueux, livré aux vices et
aux excès, il passait ainsi d'un à un autre tout contraire, de
sorte que on lui appliquait ce que dit Homère d'un homme
qu'il portait beaucoup de choses moyennes, mais aussi
beaucoup de poisons. L'intimité qu'il avait avec lui
servait à lui former l'esprit et le cœur, il avait une profiter
des leçons intéressantes que lui donnait un si sage maître,
c'est dans ce sens là que l'historien avait dit, qu'il vivait
que le peuple et

R

XIX.



Traité d'histoire
Leçon
d'Astronomie
Lalande

Le Soleil
Nombre des jours

Soleil

que la jeune Hélène fut choisie par Vénus comme la plus belle
des mortelles. Cette préférence excita l'envie de toutes les
autres déesses, qui se liguèrent contre elle. Pâris, fils de
Priam, roi de Troie, fut choisi pour juger leur différend.
Chacune des déesses employa tour à tour les prières et les
promesses pour le séduire. Junon lui offrit l'empire du monde,
Minerve la victoire dans les combats, mais Vénus lui promit
la belle Hélène. Pâris, séduit par cette promesse, se déclara
pour elle. Il se rendit à la cour de Ménélas, roi de Sparte,
où il fut reçu avec magnificence. Hélène, qui ne connaissait
pas encore l'amour, ne put résister aux charmes de Pâris.
Elle oublia ses devoirs, sa famille, sa patrie, et suivit
son ravisseur à Troie. Ménélas, outré de douleur, implora
le secours de tous les princes de la Grèce, qui s'étaient
engagés par serment à défendre les droits de celui qui
épouserait Hélène. Ils se rendirent tous en

un soupir en faveur de toutes les actrices de cette espèce, et il propose

après pour les loix, qu'ils regardent comme autant de soupirs pour arriver à la

Tragédie,

Christophe dans une de ses Comédies, marque admirablement la disposition

du peuple à son égard, Il le hait, dit-il en une scene, il passe de lui, à tous effets

à la targette pour Marius, comble le peuple, la bonté, les jeux et

ces spectacles qu'il leur donne, la magnificence des jeux qu'il faisoit

à la Ville, et qui surpassoit tout ce qu'on peut dire, la beauté

et la grace de sa personne, ses éloquences, et la force de son corps

son courage, et son experience, tout cela faisoit que les Citoyens

lui paroissoient ôtoient ses esprits, tachant de les diminuer, et de les

ravir, de sorte que par ces artifices, par ces jeux et par ces

mets.

(B)

mais le peu

[illegible] [illegible] [illegible] [

Ils [illegible] de faire à des prières dans le gymnase qu'elle leur avoit
ils lui a fait ne feroit, vas à une Ville répondit-il, dans la seule qu'elle
ne prit une fête, [illegible] pour une fête blanche. Alcibiade fut condamné
à mort, et il fut ajouté à tous les édits de Thèbes de ne jamais parler aux
enfants pit en quelque, [illegible], qui eut le courage de dire, s'y opposer en disant
[illegible] tous Hercule leur bien ou mal pour mieux. Quelques tems après [illegible] ou [illegible]
[illegible]
à Alcibiade, que les Athéniens l'avoient condamné à mort, il répondit en se leur faisoit bien voir que
il sait en rien [illegible] pour

Cependant Alcibiade fortifia de Thrasius à Argos, il engagea Athènes à aux Spartiates de demeu-
rer dans leur ville sous leur sauve garde et protection. Ils [illegible] ne le firent à bras ouverts,
et lorsqu'il entra dans la ville il trouva en enchanta les Habitans qui [illegible] à leur manière
de vivre, jusqu'à qui [illegible] de rire jusqu'à la peau, baigner dans de l'eau

fraîche, mangeait du gibier fort gras et fort faisandé, et s'habillait en
leurs sauces noires. Ils pouvaient s'imaginer que ce malheureux était
ainsi des délices, qu'il était environné des parfums, et qu'il se
vivait jusque là dans la bonne chère et les délices. Cette souplesse
était le caractère dominant de Philinde. Naturellement il était
enclin à prendre toutes sortes de formes et des couleurs pour se con-
former à l'humeur des gens avec qui il vivait. Avare, il était
frugal en autrui, mais il aimait la propreté et la volupté en Horace
il était toujours à cheval, il passait des journées à boire, et lorsqu'il était ar-
rêté par quelque affaire, il surprenait un livre et en lisait deux pages
dans un instant.

Ses mauvais succès en affaires dans son esprit étaient tout effacés par
un coup de fortune imprévu. Il vint à mourir sur la nouvelle
d'un gain, il était aux eaux pour les rhumatismes qu'il

[illegible] par [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

Perdiccas et de la division, rappellerent Alcibiade, et lui laisserent le soin de la guerre, mais lui jugeant que s'il demeuroit sur le champ à Athenes, il ne pourroit son esprit que à la corruption, et la faveur du peuple, voulant y retourner triomphant, s'est rendu dans Samos avec cent voiles de vaisseaux, et quelques autres des siens, de ceux et Perdiccas, et ayant embarqué les Alliances Generaux des Quartiers avec la flotte, que les Atheniens poursuivoient, il donna une entiere defaite aux Quartiers, et la flotte des Quartiers fut defaite.

Alcibiade en l'embuscade de laquelle Thrasylle demeura, voulant apparoir, mais il fut au dessous de celui des Atheniens par trois vaisseaux prisons. Il alla trouver avec un train magnifique mais il en fut tres bien reçu. Thrasylle qui se vengea aussi par les La

Républicains, et qui craignoient d'ailleurs que le Rhin ne fut

encore de mauvaise durée, ces braves Citoyens qui se proposoient

pour à propos à leur tour arrêter ce torrent, résumant

dans Clarke tout à coup un courage et de désespoir à Clarke

dans pour se venger de l'usurpateur il fit courir un faux bruit que d'Elbée

lui qui l'avoit relâché de Clarke il se rendoit à la flotte des Alliés

mais ou Vendéens le joignit avec 20. Vaisseaux de Ligne et des

Vaisseaux qui vinrent après, il fit voile à Sardaigne, Albert gagna une

ville avec cinq autres, il fit des conquêtes

ville et fut victorieux, il fit des conquêtes

Ville de Soudaigne avec une garnison Vénitienne de revenu à Albert

Ville) Gaëte a, surtout ces Citoyens après des victoires il fut reçu avec

ces cris d'acclamations il se fit, mais l'empressement de le caresser

le tuer, de le couronner de fleurs. Ce accueil favorable à empê-

Le jeune Alcibiade de demander une assemblée pour se justifier des faux bruits qu'elle avoit répandus pour sa sureté. Après avoir déploré ses malheurs, il n'accusa que son ingénieux le peuple, de qui il reçut pour quelques heures exemple de sa prospérité. Il leur parla des desseins contre les ennemis, et les exorta à ne pas perdre cette espérance. Le peuple charmé de l'entendre parler l'élut pour l'un de ses dix Généraux de terre et de mer.

Il lui donna une puissance sans bornes et pardonna aux parents et proches de Socrate de malédiction. Il se nomme Théodore et répondit « Eh quoi je ne » « l'ai pas mérité s'il m'a fait du mal à moi seul, indirectement, par ces mêmes paroles, par ces malédictions à l'un qui individuelles, elles ne pouvoient toucher que la tête.

mis [illegible] nuit et [illegible] dans

des demeures où étoient à couvert ces [illegible] des soupçons.

Un jour [illegible] Agésilas [illegible] Cléopatre un homme

d'une probité et d'une justice à toute épreuve, aussi en même temps que

s'il ne savoit point [illegible] pour la guerre et la science militaire, il

s'appliqua beaucoup sur lui, ou cela est un peu [illegible] [illegible]

[illegible] et grandeur d'ame [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

prépara de l'eau à Agésilas. Un [illegible] lui offrit encore

plus pour obtenir de lui une grâce injuste, mais il [illegible]

refusa. Alors un officier qui étoit présent, et qui s'appelloit [illegible]

[illegible]

[illegible] lui [illegible] je les accepterois si j'étois [illegible]

[illegible] Cléonidas [illegible] les Athéniens

[illegible] plusieurs rencontres, il fut enfin lui même vaincu dans un combat naval. Dans

le quel après [illegible] il tomba lui même mort.

[illegible] Cléonidas [illegible] [illegible]

[illegible]

La vanité de cette Victoire causa un jeu d'esprit à Athènes, mais le peuple entra en une grande fureur, lorsqu'il apprit qu'on avait enfoncé les morts dans des sépultures qui étaient déjà remplies de corps indignes entre les plus généreux. Le sang coulait dans les rues, la plupart combattaient sans but et sans ordre, il n'y eut que Socrate qui garda seul son rang et son courage à l'armée ordinaire. Et parmi les Citoyens il ne s'en trouva que deux qui arrivèrent tout défaits. Vite! prenez la justice peut être désarmée.

Cependant cette malheureuse victoire engagea les Athéniens à une plus grande témérité encore. Le peuple se mutina sur la fourbière. Et se mettant en tête de faire la guerre à Philippe, il fit signifier aux Ambassadeurs

« Itaule s'empara, d'abord de la fraude, qu'il portoit
disoit-il, au peu d'attendre la peau du lion, il fait
mettre la main de sur Renard. Il mit sur le champ il mit
entaille de bois il [illegible] il en mit
entaille d'amuser les [illegible] avec des filets et les bourses
avec des serrures Mercure enfin par une critique
se vengea ou il faisoit encore moins des [illegible]
les filles.

Clarence.

Cyrus ayant resolu de se delivrer son fils Clarence le seul
Chirique Lacedemoniens pour faire lever des troupes fait
seul pilate d'une guerre que les Lacedemoniens [illegible]
faire

en Chine. Mais Catilina ayant donné la main, partit et

il se mit en marche pour aller à Athènes, pour l'avertir de ce qui se

passait contre lui. Les Lacédémoniens qui soupçonnaient les intrigues d'un génie

aussi ambitieux que le sien, lui refusèrent pour le faire tuer

le Satyre lui avait donné à lui-même, sur la tête d'Hélène ce qui

les guérissait quelles étaient ouvertes par des eaux encore plus grandes.

Les trente chefs d'Athènes

C'est à Ste Elène que Lysandre fonda le nouveau gouvernement composé de trente

tyrans d'Athènes et d'Athènes sous tous les quels tyrannie qui a duré un

Les trente chefs ou tyrannies en leur place ont ordonné qu'un gouvernement plus humain

que leur prédécesseurs.

Il se trouva que leur conquête, au lieu de [illegible] le bien public,

Il se trouva qu'ils conquêtes, [illegible] [illegible], [illegible] et [illegible]

~~Depuis peu~~ j'ai ~~signalé~~ le plus doux des ~~gouvernements~~ établis pour le gouvernement d'un

~~l'a vu~~ dans les ~~trois~~ quatre cas ci-devant à établir, ou l'a vu dans les toutes,

~~l'a vu~~ le voir dans les cas. Il faut qu'il y ait dans le gouvernement

une force dans l'obéir, pour obtenir ainsi ~~il faut~~ des personnes sans plusieurs

sans doute, un mauvais gré, ces sentiments d'horreur, de probité, pour

l'horreur ainsi aux mœurs et aux principes, qui faisaient à leur caractère et qui

ce l'autre, il y ait dans l'homme, un penchant bien funeste, pour s'asujettir des

égaux et tous les semblables avec empire, et les perdre aux derniers excès de vie sans

de la vanité, de leur faire oublier les lois de la nature, et de la dignité

Il est bien à remarquer la justesse de la comparaison de Tacite

si salutaire ainsi nécessaire après de longs troubles. C'est un des plus beaux

entendre à l'histoire digne de la sagesse des Athéniens, et qui

Leçon de morale aux siècles suivans.

Jamais tyrannie n'a été plus cruelle que celle dont Athènes vient
d'être depuis quelques jours le théâtre. Toute famille pleurera
la mort d'un parent. Les particuliers auront droit de demander la
tête des citoyens dont la cruelle oppression, ou l'intérêt de l'état
semblera autoriser les désirs, pour arrêter à jamais par une telle
punition de tels attentats. Mais Cassybule d'Elésius au sein de
tous ses semblables, pour l'élévation d'une superstition cruelle,
ou les vues d'une politique plus sombre et plus odieuse, coupait, que
jamais les cognathes, ce serait, ~~autant~~ forcer les semences à une haine et
d'une division éternelle et affreuse pour des siècles entiers; les
faire de la sorte qu'il arrivât entre eux et leurs descendans comme

(Dal)

(Dal)

(Dal)

Princes

Paris assez clairement à l'Europe et Bolbucois qui leur appreciant pour
les possesseurs d'une Province qu'il n'y pas droit qui leur dans la séparation
en Roi d'Espagne, ce que comme ennemis. Encore la France
et le Hospital des Princes ne leur soutenir que par le jeune
et sur la vente à l'égard de leurs sujets comme au contraire elle se
dit et se croit par un gouvernement injuste qui leur attire
la haine de ses sujets.

Hugo du jeune Cyrus

Il ne faut croire que le jeune Cyrus a eu
la première qualité et des vices avec plus
et au jugement de Xénophon était le plus
après Cyrus le Grand le plus digne de régner il avait
une âme Royale, il était reconnaissant

[illegible] Grecs et [illegible] libéral et [illegible] puissent
aimer [illegible] et tout [illegible] le monde. Mais dans ces traités brillans
et [illegible] propres à le faire aimer étoit [illegible] cachés ces défauts
encore plus grands. Sur [illegible] plus [illegible] elle ambition
démesurée qui étoit [illegible] l'une de toutes les vertus et qui lui
fraya les armes contre [illegible]

[illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

Les généraux Grecs ayant [illegible] été arrêtés et ceux
qui les suivent massacrés. Les Grecs furent [illegible] sans

une grande consternation il étoit à six cent lieues de
leurs pays dans un pays environné de fleuve et
de montagne et d'ennemis et n'étant pas en
état de leur faire tête par le trouble et la
consternation général personne ne pensoit qu'à boire et
à manger cependant Themistocle ne cessoit de
faire valoir aux Athéniens le motif et l'intérêt
cependant ranimés et encouragés par Xénophon jeune
Athénien ils se mirent à suivre la
noble et généreuse résolution de passer en Grèce et de
mettre en marche résolut de faire leur retraite
sans violence s'il en eut eu à y opposer par

Le 25 la pointe du jour les Chefs assemblerent

les Etats, et Hannibal leur parla de la sorte.

Camarades dit il il est bien triste pour nous d'avoir

perdu tant de braves Gens et de nous voir ainsi abandonnés

dans un pays etranger; mais il faut nous battre

battre par le malheur et puisque tout nous pousse

aux hasards de perdre absolument que de tomber

par les Barbares entre les mains d'un ennemi qui nous feroit souffrir

les tourments les plus extrêmes. Souvenons nous de

Sagonte de Numance de Saguntes de Calamine et

de Xante de Numance de Jerusalem et de tant d'autres

non connues qui ont mieux aimé perir que de tomber

entre les mains de leurs ennemis. Il est beaucoup plus

honorable de mourir les armes à la main que de perir

par le fer des bourreaux. Souvenons nous de

nos Ancêtres qui ont mieux aimé perir que de tomber

entre les mains de leurs ennemis. Il est beaucoup plus

honorable de mourir les armes à la main que de perir

par le fer des bourreaux. Souvenons nous de

C'est ici leur image que nous laissons redevable
de l'homme de n'avoir connaître d'autre Dieu
d'autre que les Dieux et d'autre bonheur que
la liberté. Ils nous seront favorable les Dieux
vengeurs du parjure et témoins de la perfidie
des nos ennemis et comme c'est à eux qu'on attri-
bue ce violent les traités, et qu'ils se plaisent
à abattre les grands et à élever les petits et
c'est aussi eux qui combattront pour nous et
iste Camarades comme nous l'avons de ressource
que dans la Victoire elle sera notre tuteur, nous
tiendra lieu de tout, et nous vaincrons avec

sure de ce que nous avons fait ; je croirois
il
[illegible] de votre avis que pour faire une bonne
fuite légère et prompte il embarrassé qu'il
faudroit débarquer tout bagage inutile et ne
garder que ce qui est absolument nécessaire Tous les
Etats levèrent les mains comme pour disposer à
l'exhortation et allèrent brûler leurs tentes et leurs
chariots Ceux qui avoient trop d'équipages en donnè-
rent aux autres et le reste fut brûlé soudainement
Quant à cette générale résolution l'armée s'embarqua
résolut de faire tout sans violence si l'on ne l'y
avoit pas à leur retraite
Il seroit difficile de dire les obstacles qu'ils rencon-
trèrent en route, il sembloit que la nature

couert avec les ennemis qui les environnoient sans
cesse, mirent fin à leur Fuite. Et la pluie
affreuse de laquelle les fleuves, les Montagnes
et les Defilés, venoit de joindre le froid, la
faim, la neige à Vn Froid excessif et insoutenable
a mis encore fin à celle la fin, ennemis
interieurs plus redoutables que les ennemis
exterieurs. Enfin ils arriverent au bout
de 5 Mois à Helsingfors triomphant et
victorieux de tout les dangers et obstacles sans
nombre qu'ils avoient rencontrés
Cette retraite est dite mille et toujours

Jusqu'à ce jour aucun naturaliste connaissant
l'homme parfaitement, ni aucun qui n'ait
jamais vu de fœtus. En effet, on n'a jamais
vu une entreprise si forte avec plus de prudence
et plus de courage, si conduite avec plus de finesse
et exécutée avec plus de bonheur, elle est aussi hardie
que les effets qui en sont résultés qu'il
faut dans l'esprit de tous les peuples et
dans tout ce qui intéresse pour l'heureux
succès de cette retraite, tant les Hollandais
jusque-là sur leur terre et maîtres de l'univers
par leur sagesse et la ruine

Caractère d'Agésilas

Après la mort d'Agésilas Roi de Lacédemone qui se
trouve d'une expédition en Asie, fut la matière de
murmure à Sparte, et à qui on donna pour
successeur celui qui immédiatement Agésilas fut
proclamé Roi. Il étoit d'un rare mérite
il réunissoit en un caractère doux et complaisant
un esprit vif, un courage, et une fermeté inébranlable
inébranlable. Il étoit toujours maître de sa personne
était-il content ou fâché, on ne devinoit rien sur
la gaieté avec laquelle il la supportoit, et il
était toujours le premier à en rire. Il plaignoit

si fort le cœur des Spartiates, par la manière
efficace et édifiante dont les éleva
la condamnèrent à une amende parce qu'il l'atta-
choit à lui seul les cœurs des Citoyens, qui appar-
tenoient à la République. Cléopâtre ne voulut
jamais souffrir qu'on tirât son portrait. Soc son vivant,
et même après sa mort il défendit expressément qu'on
fît de lui aucune image, ni en peinture ni en
relief. Sa raison étoit que les belles actions qu'il
avoit faites lui tiendroient lieu de monument et
il disoit que les plus belles statues ne lui feroient
aucun honneur. Il n'y a qu'une ame aussi grande

que celui d'Agésilas qui fut fait d'une
manière aussi noble et aussi sublime. Agésilas
étoit d'une fort petite taille, ce que les Spar-
tiates n'aimoit point en leur Roi, et les Ephores
avoient condamné leur Roi Archidamus pour avoir
épousé une femme trop petite. Quand il vit
revenir ses Soldats et non ses Rois

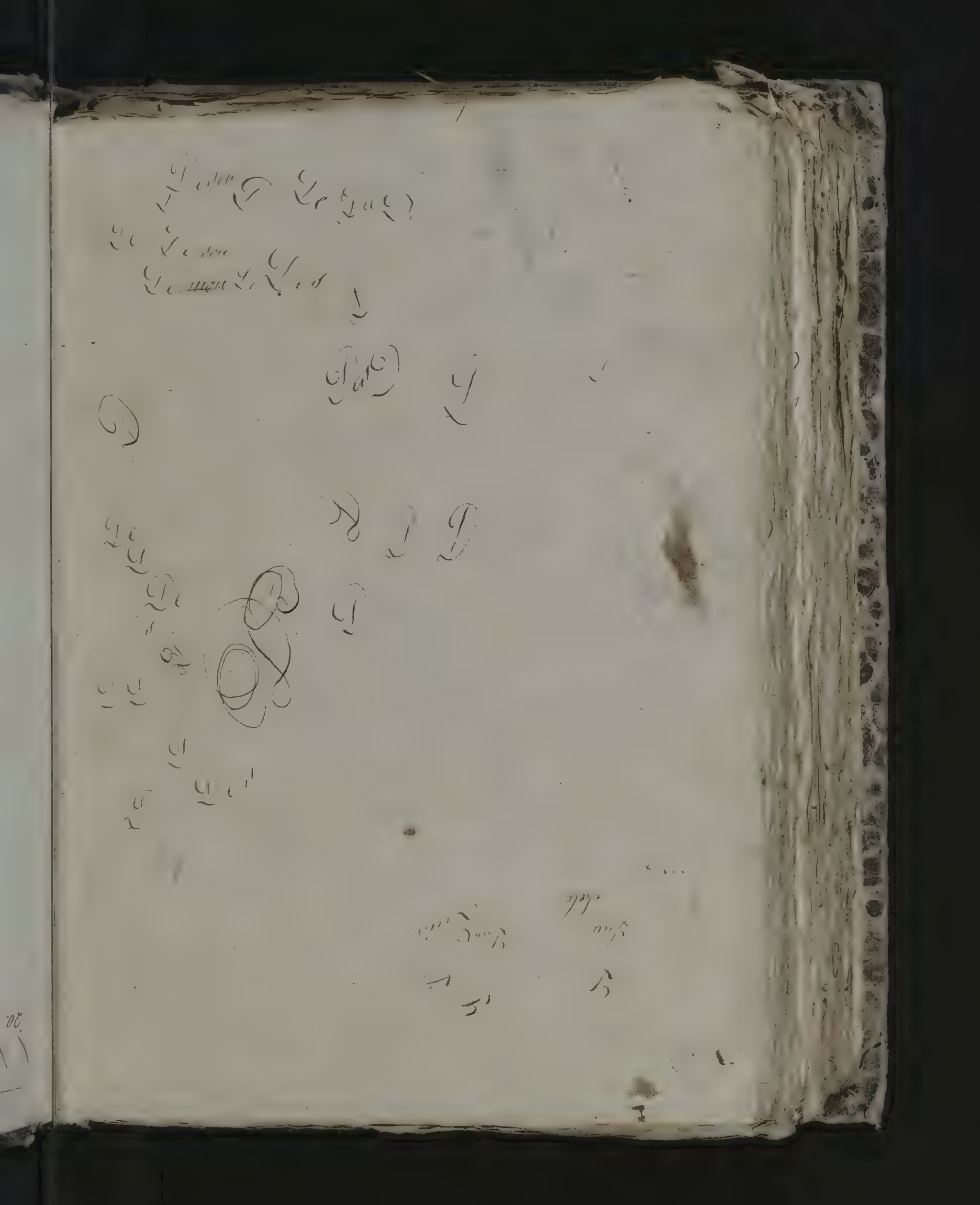
Agésilas avoit encore cela de particulier qu'il ne
parloit en commandant, il avoit premièrement
appris à obéir à être sensible aux besoins d'hu-
mains et dépendance, ce qui est un
grand avantage pour savoir bien commander et ne pas

Mort de Lysandre.

Les Lacédémoniens se mirent en campagne

Jeunesse
Jeunesse

Certes je le trouve fort déplaisant ——



20.

Traité d'Histoire
d'Angélique
et
Latustica

Liber

le mirent en embuscade sur le pont du Rhône
Lentrant dans la Ville, Lysandre allarmé
le Siège devint plus pressé, mais ayant
fait des secours à propos, il fut obligé de
donner le combat où il fut tué. La fermeté
de Lysandre ayant été reconnue après sa mort
lui fit beaucoup d'honneur, il fut fait avec
qu'une cérémonie d'Enterrement dans milieu de
tout le camp, tout le monde la consideré, il bien
rare d'avoir un bien admirable, maitre de Hautes Oeuvres
étoit accompagné chez Lysandre de grands enfants

qui me touchoit de près.

Vie de Socrate

Socrate naquit à Athènes la quarantième année de Olympiade soixante-dix-septième. Olympiade son père étoit Sculpteur et s'appeloit Sophronisque et sa mère s'appeloit Phénarète; il s'attacha d'abord au métier de son père et fut statuaire qui s'éloignoit de cette sécheresse frappoit le lecteur dans le caractère de ses statues, et une finesse d'esprit à propos qu'un homme capable des plus grandes choses, resta continuellement attaché à son

1 D D 2

sur la fierre les Ciseaux à la main. Il est pour

Contre de la Philosophie le fameux Aristote

qui le fait en affection. Il les armes comme tout

sorte

mit à Etheine. Il fit plusieurs campagne de trou

ve à plusieurs combats et s'y enthousia tout

courage et sa bravoure.

Il s'étoit accoutumé de bonne heure à une vie sobre

dure, à la laborieuse; il est difficile de porter plus

loin le mépris des richesses et l'amour de la

pauvreté que le fit Solon aiguel la femme

et l'assurait que le luxe s'établissoit dans certaine

et la [illegible] 15 [illegible] qu'on y [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] il il
ne se [illegible] sur son état, qu'il ne choisit dans
[illegible] il n'eut pas besoin d'orateur, n'étoit pas moins
[illegible] mais ce qui est admirable
[illegible] [illegible] [illegible] rougissoit pas d'en faire
l'[illegible] [illegible] Un jour il dit dans une
[illegible] de ses amis, [illegible] j'avois eu l'orgueil j'a-
[illegible] un manteau, si, par un contrat qui
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] l'entretien avec lequel il vivoit ou son particulier
ne le [illegible] pas sombre et [illegible]

était d'ordinaire fort laid et philosophe. Un contrai-
re il était un compagnon très gai et très aimé;
c'était lui qui faisait l'agrément et la
joie de repas. Laideur très grande il
était très propre dit lui et dans sa maison.
Le dit un jour à Xanthippe qui affectoit
de se distinguer par des habits sales et déchirés
qu'à travers des trous de son manteau et de ses vieux
haillons on entrevoit beaucoup de vanité.
Une des qualités les plus marquées dans Socrate,
était une tranquillité d'âme, que rien ne dérangeoit,

mille procès, mille injures, mil mauvais traitemens
ne pouvoit altérer. Il ne se laissoit jamais
emporter jusqu'à la colère. Se sentant un jour de
l'émotion contre un esclave, "je te punirois, dit-il
"si je n'étois en colère." Ayant reçu un soufflet,
il se contenta de dire en riant, "il est fâcheux de
ne savoir pas quand il faut s'armer d'un visage"
Venu sorti de sa propre maison, il trouva
de quoi exercer sa patience dans toute son étendue
Xantippe
~~Xantippe~~ sa femme, la mit aux plus rudes épreu-
ves par son humeur bizarre, violente, et emportée. Il
n'eut sorte d'outrage qu'il n'avalat, qu'il eut à

adroit de sa part. Un jour après avoir vomi contre
lui toutes les injures dont son dépit étoit capable
à la fin elle lui ~~lacha~~ jeta un ~~pot~~ pot d'eau sale
sur la tête. Alcibiade fit qu'en rire disant qu'il fal-
loit bien qu'il fallût après un ~~tel orage~~ si grand
tonnerre. On croit que le caractère de cette femme
étoit de son choix, et qu'il l'avoit épousée à dessein
d'être exercé. Il eut tout lieu d'être satisfait s'il avoit
si bien rencontré.

Il ne seroit pas bien connaître Socrate que de ne
rien savoir de ses génie qu'il prétendoit lui avoir donné
de conseil et de guide dans les plus grands et les moin-

On reconnoit ce que c'étoit ce génie appellé ordinairement le Démon de Socrate. On rapporte différens sentimens, mais il est de la dignité de l'homme à celui de tous, qui paroit le plus naturel et le plus raisonnable. On peut croire, avec assez de vraisemblance ce que le Démon de Socrate, dont on a parlé si différemment, n'étoit autre chose que la justesse, et la force de son jugement, qui, par les règles de la prudence, et par le secours d'une longue expérience, à toutes de sérieuses réflexions, lui faisoit prévoir quel devoit être le succès des affaires et des entreprises sur lesquelles il étoit consulté, et sur les quelles

D

il déliberoit pour lui même. On peut penser ainsi
en lui même tout, que Socrate n'étoit sujet de laisser croire
au peuple que c'étoit en effet une Divinité qui l'inspiroit
et lui découvroit l'avenir. Cette opinion pouvoit le relever
beaucoup dans l'opinion l'esprit des Athéniens.

Ce qui faisoit le caractère principal de Socrate, étoit
le soin qu'il prenoit à instruire les hommes, et sur tout
de former la jeunesse d'Athènes. Il semblait qu'il
étoit le Père commun de la République tant il étoit
attentif au bien et à l'utilité de tout les Citoyens. Il
n'avoit point une école ouverte comme les autres philo-
sophes, ni d'heures marquées pour ses leçons. Il

enseignoit en tout tems et en toute occasion; dans les
écrits, dans les conversations, à la promenade, et
à la maison, à l'armée et au milieu du camp.
Jamais Maître n'eut plus de disciples, ni de plus illus-
tres disciples. Platon et Xénophon, quand ils seroient
les seuls, en vaudroient une foule. L'ardeur des jeunes
Athéniens pour le suivre étoit incroyable. Ils quit-
toient Pere et Mere, et renonçoient à toutes leurs
parties de plaisir pour s'attacher à Socrate et
pour l'entendre.

Son plus grand soin, par rapport à ceux qui
aspiroient aux charges, étoit de les former aux bonnes

mœurs de jetter en eux de solides principes de probité
et de justice, et surtout de leur inspirer un sincère
amour de la patrie, un grand zèle pour le bien public,
et une haute idée de la bonté et de la Providence
des Dieux; parceque, sans ces qualités, toutes les
autres connaissances ne serveut qu'à rendre les hom
mes plus méchans et plus capables de faire du mal.

L'accusation de Socrate fut intentée peu
de temps après que les trente Tyrans eurent été
chassés d'Athènes la soixante-neuvième de son
âge; mais elle avoit été préparée long temps aupa
ravant. L'oracle de Delphes, qui l'avoit déla-

é le plus sage des hommes. le décri ~~etoit~~ où il mettoit les doctrine et les mœurs des Sophistes de son temps, qui étoient auparavant fort estimés, la liberté avec la quelle il attaquoit tous les vices l'attachement singulier de ses disciples pour sa personne, et pour ses maximes; tout cela avoit indisposé les esprits contre lui et lui avoit attiré beaucoup d'envieux.

Ses ennemis ayant juré sa perte, et sentant la difficulté de l'entreprise, dressèrent de loin leurs batteries, on dit que pour sonder les dispositions du peuple à l'égard de Socrate, ils

engagèrent Aristophane à le jouer sur le théâtre
dans une Comédie où il jetteroit les semences de la
calomnie qu'ils méditoient contre lui. Ce Poëte,
qui ignoroit ce noir complot, à la honte de la
poésie prêta sa plume à la mauvaise volonté
de ceux de Socrate, et employa tous ses
talents, et tout son génie à décrier le plus homme
de bien qu'ait jamais eu le Paganisme. Tout
ce que dit Aristophane contre Socrate, étoit ac-
compagné d'une finesse de raillerie, et d'un
sel qui ne pouvoit manquer de plaire à un
peuple d'un goût aussi délicat et raffiné

qu'étoit celui d'Athènes. Cette pièce jetta un grand ridicule sur la personne de Socrate, et s'accoutuma insensiblement le peuple à le mépriser. C'est l'avantage que s'en étoit promis ses ennemis, et qui les enhardit dans la suite à lui intenter un procès dans les formes.

Voilà les premiers coups que cet homme fier, qui servoit comme d'épreuve pour la grande affaire qu'on songeoit à lui susciter, ou la laissa dormir long-tems, et ce ne fut que plus de vingt ans après qu'elle éclata. Alors Mélitus se porta pour accusateur et intenta un

procès dans les formes à Socrate. Il formoit contre lui deux chefs d'accusation: le premier, qu'il n'admettoit point les Dieux qui étoient reconnus dans la République, et qu'il introduisoit de nouvelles divinités; le second, qu'il corrompoit la jeunesse d'Athènes; et il conclut à la mort. Mélitus soutint son accusation par un discours travaillé; où, à la place de bonnes raisons, il substitua l'éclat d'une éloquence vive et brillante.

Socrate, pour se défendre, n'employa ni les artifices ni les couleurs de l'éloquence. Il n'eut point recours aux ~~soins~~ sollicitations, ni aux prières. Il ne fit point venir sa femme ni ses enfans

pour fléchir ses juges par leurs gémissemens et
leurs larmes. Il auroit cru déshonorer la bonté
de sa cause, s'il avoit mis en usage de pareils
moyens. Son apologie fut un discours mâle, ferme
et généreux, où l'on voyoit briller partout le carac-
tere et le langage de l'innocence. D'abord il eut la
pluralité des voix pour lui, et Mélitus, son accu-
sateur alloit être ~~condamné~~ condamné, selon l'usa-
ge, à une amende de mille dragmes; mais Anyt-
us, et Lycon s'étant joints à lui, et portés
pour accusateurs de Socrate, leur crédit entraîna un
grand nombre de suffrages; il y eut trente cinq
quatre-vingt-un, contre Socrate, et par conséquen

cent cent vingt pour lui. Les juges etoient au nom-
bre de cinq cents, sans ~~conter~~ compter le Président.
Par une premiere sentence, les juges déclaroient
simplement que Socrate étoit coupable, sans rien
statuer sur la peine qu'il devoit souffrir, lui lais-
sant le choix de la peine qu'il croyoit mériter.
Socrate répondit que, jusqu'ou l'obligeoit à se
taxer lui-même; ~~fit~~ il se condamnoit à avoir
voir ~~mérité~~ passé toute sa vie à instruire les Athé-
niens, à être nourri le reste ~~de~~ de ses jours dans
le Prytanée aux dépens de la République.
Cette dernière réponse révolta tous les juges. Ils

le condamnèrent à boire de la ciguë, ce qui étoit une sorte de supplice fort usité parmi eux.

Cette sentence n'ébranla en rien la constance de Socrate. Aussitôt qu'elle fut prononcée, il s'achemina avec une fermeté admirable vers la prison, que pendant ce mois-là qu'il y fut entré, des Sénegue, étoit devenue le séjour de la probité et de la vertu. Apollodore, l'un de ses amis et de ses disciples, s'étant avancé pour lui témoigner sa douleur de ce qu'il mourrait innocent: Voudriez-vous, lui répondit-il en souriant, que je mourusse coupable? Ses amis voulurent lui faciliter son évasion; ~~Il~~ ils avoient corrompu le geôlier à force d'argent, mais Socrate ne fut

n 12 ~~vous alléguez ici~~ ~~vous alléguiez ici~~ (27)

l'amair de répondre à profiter de leurs bons offices. Il exigea qu'on lui montrât, que la démarche qu'on lui proposoit étoit juste et permise. Toutes les ~~raisons~~ raisons que vous ~~alléguez~~ alléguez, leur disoit il, intérêt, de réputation, de famille, d'amitié ne prouve rien. Il faut me démontrer la justice de la démarche que vous voulez exiger de moi.

Socrate employa le dernier jour de sa vie à entretenir ses amis sur ce grand et important sujet. La conversation fut des plus intéressantes, et des plus convenables au moment où il se trouvoit. Elle roula sur l'immortalité de l'âme. Ensuite il

bu la coupe, en mourut quelques ~~tems~~ momens a-
près.

Le tems ayant dissipé les preventions et donné lieu
aux réflexions, l'injustice de la mort de Socrate, se
montra aux Athéniens dans toute sa noirceur.
Tout déposoit dans la ville, tout parloit en faveur
de Socrate; Athenes ne pouvant soutenir plus
long-tems les reproches d'un jugement si inique,
demanda compte aux accusateurs du sang innocent
qu'ils avoient fait repandre. Melitus fut condam-
né à mort, et les autres furent bannis. Les
Atheniens, non contens d'avoir ainsi puni

les calomniateurs de Socrate, lui firent élever une sta
tue de bronze, de la main du célèbre Lysippe, et la
placèrent dans un lieu des plus apparens de
la ville. Leur respect et leur reconnaissance pas-
sèrent jusqu'à une vénération religieuse: ils lui
dédièrent une chapelle, et la nommèrent, la
chapelle de Socrate.

Il faut avoüer que le paganisme n'a jamais
eu rien de plus parfait que Socrate. Quand
on voit jusqu'où il a porté la sublimité de
ses sentimens, non seulement sur les vertus mora
les, la tempérance, la sobriété, la patience dans les
maux, l'amour de la pauvreté, le pardon

des injures; mais ce qui est bien plus considérable sur la Divinité, sur son unité, sur son souverain pouvoir, sur sa providence, sur l'immortalité de l'âme sur sa fin dernière, et sur sa destinée ~~étern~~ éternelle; sur les recompenses des bons, et la punition des méchans: quand on envisage toutes ces sublimes connaissances on se demande à soi même, si c'est donc un païen qui ~~parle~~ pense et ~~se~~ qui parle ainsi; et l'on a peine à se persuader que d'un fonds aussi ténébreux qu'est celui du paganisme, ~~puisse~~ puissent sor-

sortir ces lumieres si vives et si brillantes.

Il vrai que sa reputation n'a point été sans ~~atteinte~~ atteinte, et qu'on a prétendu que la pureté de ses mœurs, ne répondoit pas à celle de ses sentimens. C'est une question agitée parmi les sçavans. Il suffit de remarquer ici, qu'il seroit bien difficile de séparer Socrate, ou nombre de ces philosophes que Dieu, par un juste jugement, a livrés à un sens réprouvé, et à leurs passions, pour les punir de ce qu'ayant connu clairement qu'il n'y avoit qu'un seul vrai Dieu, ils ne l'avoient pas ho-

noré comme ils croient, en lui renoncant au
témoignage public et n'osoient pas rougir de
lui ~~donner~~ associer une ~~infi~~ multitude innombrable
de divinités, selon aux mêmes ridicules et infâmes.

C'est-là, à proprement parler, le crime
de Socrate, qui ne le rendoit pas coupable
aux yeux des Athéniens; mais qui l'a fait
justement condamner par la vérité éternelle
Elle l'avoit éclairé des lumieres les plus
pures et les plus sublimes dont le paganisme ~~étoit~~ fut capable. Il avoit
sur la Divinité des principes admirables.

l parloit souvent et en termes magnifiques
de l'existence d'un seul Dieu, éternel, invi-
sible, Créateur de l'univers, souverain maître
et ~~l'univers~~ et arbitre de tous les événemens
vengeur des crimes, et rémunérateur des actions
vertueuses; mais il n'osoit y rendre un témo-
nage public à toutes ces vérités. Sa philo-
sophie seule n'est pas capable d'un tel
courage, ni des sublimes sentimens de générosité:
ils ne pouvoient être l'effet que de la grâce
et d'un Médiateur que Socrate ne méritoit pas
de connaître.

Pammènes et Pélopidas.

Deux illustres citoyens de Thèbes parurent avec éclat sur le Théâtre de la Grèce, et méritent d'être connus. Pélopidas et Pammènes tous deux de premières familles de leur ville. Pélopidas, resté dans un grande opulence, et devenu encore jeune, seul héritier d'une maison très riche et très grande employoit ces biens à secourir ceux qui en avoient besoin, et qui en étoient dignes, montrant par le sage emploi des ses richesses qu'il en étoit véritablement le maître et non l'esclave.

5

XXII

XVI

21.

Traité de Diplomatie.

Chapitre

Valeur

de l'aisance d'un Epaminondas, la pauvreté étoit son
partage et faisoit son honneur; on pouvoit presque
dire sa joie et ses délices. La Nature lui avoit
refusé un partage du côté de l'esprit et du
cœur. Il étoit modeste, prudent, grave, pos-
sédé d'un souverain dégré la science et
la guerre, également homme de tête et de
main, il se piquoit sur tout de droiture
et de sincerité, jusque là qu'il se faisoit
un scrupule de mentir même par manie
de raillerie. Ils avoient tous un égal
penchant pour la vertu; mais Epami-
nondas avoit plus de plaisir aux exercices du

ayez, et examinez à la lueur de l'esprit, c'est pourquoi ils employaient tous leur loisir, l'un à la palestre et à la chasse, l'autre à la musique et à l'étude de la philosophie.

Mais ce que les gens de bien appellent le plus admirable en eux, et ce qui a fait le plus d'honneur à leurs parents et leur pays, c'est cette parfaite union et cette amitié constante qui subsistait entre eux pendant tout le temps qu'ils furent ensemble au maniement des affaires publics, tel un fait dit en grec [illegible] qu'en examinant l'administration et la vie

unités d'Histoire, elle a donné
de Pindare, elle a Virgile, elle a Thucydide,
elle a enfanté qu'elle eut été plus
toute la création et cependant elle n'eut
qu'un seul parler occupant les
premiers temps de l'art toutes les grandes affec-
tions par leurs mains tout était confié à
leurs seuls et à leurs facultés. Quand des conven-
tions sociales que l'occasion pour l'homme,
de jugé et de jalousie! jamais ni la différen
de ces sentimens, ni la circulation d'intérêts, ni le
plus le plus léger mouvement d'envie, n'altéraient
leur union et leur bonne intelligence. C'est qu'
le droit fondé sur un principe inaltérable,

c'est à dire, sur la vertu, qui leur faisoit
diriger dans toutes leurs actions, et la plus grande
non la gloire et les richesses, source funes-
tes de querelles et de division, mais le seul
bien public; et qui leur faisoit désirer non
d'avancer leur famille, et d'illustrer leur
maison, mais de rendre leur patrie plus
puissante et plus florissante. Ces deux grands
hommes, en disant le traité aux citoyens
qui de leur tems changeant et la face de
la Grèce.

Lorsque le traître Léontide trahissoit
démosthène la citadelle de Thèbes. Pélopidas,
avec quatre autres citoyens, qui étoient tous
opposés à la tyrannie, sortit de la

ville et se dirige à Athènes pour examiner
l'état, il demeura un repos à Thèbes comme un
homme sans conséquence, et tout l'étude de la
... philosophie, et la pauvreté ont laissé tout
rien à craindre de sa part. Pélopidas après
un séjour à Athènes alla trouver tous les bannis
l'un après l'autre, et les ayant assemblés ils
leur représentèrent qu'il falloit tous hasarder
„à l'exemple de Thrasibule; il se proposa
„pour modèle son courage intrépide, et un
„généreuse hardiesse, afin que comme Thrasi
„bule, parti de Thèbes étoit allé heurter
„et briser les tyrans d'Athènes, aux com
„mes partis d'Athènes, allassent rendre à
„Thèbes sa première liberté.

l'horreur fit sur l'esprit des Romains tout l'impression qu'on en devoit attendre. Une entreprise aussi juste fut heureusement suivie. Pélopidas eut la gloire de rendre la liberté à sa patrie. Leontide périt de la main des tyrans. Ce jeune homme s'est rendu fameux par la victoire qu'il remporta à la tête des Béotiens, par celle qu'il fera les Lacédémoniens à abandonner la Citadelle de Thèbes.

Pélopidas eut tout l'honneur de ce grand exploit. Le plus mémorable de tous ceux qui avoient été exécutés par surprise et par

sus. Plutarque a traité de la conjuration
de Catilina, l'un et l'autre fameux
et utile, tirés par une même et toute sorte
de raisons à inspirer un secours étranger, forte
pour le faire éprouver attaqué avec une puissance
et une puissance si formidable, et ayant
vaincu par leur seul courage, tous les obstacles
qui s'opposaient à leur entreprise, ils avaient
tous eux de tenter de délivrer leur patrie
et y changer entièrement la face des affaires.
car c'est à Tarquin que celui d'Athènes a
heureux et subite changement, qui, la tirant
de l'oppression où elle gémissait, non
seulement la rétablit dans la liberté

mais lui avait tout son ancien éclat, et la mit en état d'humilier à son tour ceux qui avaient fait trembler Sparte; son amitié fut perpétuelle rivale. La guerre qui bientôt abaissa l'orgueil de Sparte, et qui lui ôta l'empire de la terre, et de la mer, fut l'ouvrage de cette seule nuit. Dans laquelle Pélopidas, ~~sans~~ prend le château ni place, mais entraîne lui-même dans la ville de Thèbes, tua et rompit les chaînes dont l'envie des Lacédémoniens s'était servie pour leur les autres état dans l'esclavage, et qui paroissait

ne pourrait jamais être délivrés et ni brisés.
La guerre commença mais bientôt tout les
peuples de la Grèce las et fatigués d'une
guerre qui n'avait d'autre cause que l'am
bition et l'injustice d'un parti d'autre tout que
son agrandissement songeaient sérieusement
à faire une paix générale; et dans cette
vue ils avaient envoyés à Lacédémone des
députés pour conclure ensemble les moyens
~~d'une paix~~ de parvenir à une
paix solide et durable. Parmi
ces députés d'Athènes était un jeune
orateur fameux qui fit une harangue dans la

quelle il insista beaucoup sur la néces-
sité qu'il y avoit de fonder la paix sur
l'égalité et la justice. Son discours fondé
en raisons fit sur l'assemblée toute l'im-
pression qu'il pouvoit désirer. Mais la
crainte de déplaire à Lacédémone, ferma la
bouche aux autres députés.

Agésilas Roi de Lacédémone, pour é-
louder l'effet du discours de Géminondas
lui demanda s'il estimoit qu'il fût juste
le et raisonnable, de laisser la Beotie
libre et indépendante. Le député de Thé-
bes, tout aussi-tôt lui demanda à son

tout un travail de rivale. S'il changé
il fut juste et raisonnable de laisser la
femme dans la même dépendance et
la même liberté. Egalité fut re-
connue la guerre. Et Thésée nommé
seul Généralissime général il gagna sur
les Pédiennes la bataille et tua
toutes avec des troupes beaucoup infé-
rieures en nombre à celles des ennemis.
Les Pères et les Mères des Spartiates qui
avaient été tués se saluaient et s'embras-
saient les uns les autres avec la joie
et la joie peinte sur le visage, ou

leur que les autres se tenoient cachés dans leurs maisons, affligés et abbatus de tristesse. De tels sentimens sont bien opposés à nos mœurs, et bien contraires à la nature. Cette affectation étoit une suite de férocité qui faisoit un quelque sorte le caractère propre des Lacédémoniens.

On se trouva dans un grand embarras à l'égard au sujet de ceux qui s'étoient enfuis de la bataille. Comme ils étoient en grand nombre, et des plus puissans de la ville, on n'osoit leur faire souffr

les fonds donnés par les loix, et de
tirer de tels embarras, on choisit Agesilas
pour Législateur, avec un souverain pouvoir
de faire dans les loix tous les changemens qu'
il lui plairoit. Agésilas, sans y rien chan-
ger, sans en rien retrancher, sans y rien a-
jouter, trouva le moyen de sauver les
fonds publics de l'état. L'état rendu
à l'assemblée, il dit en plein conseil:
Que pour ce jour, il falloit laisser dor-
mir les loix, et après ce jour leur rendre
toute leur autorité. Par ce peu
de mots, il conserva à Sparte ses loix
entières, et lui rendit aussi ce grand nom-

Les Citoyens qui seroient devenus ~~un~~ inutiles
à la République
pendant ce tems funeste et
qui ne cesseront la Laconie ce qui
attristoit sur tout Agesilas, c'étoit de
voir périr sous son regne la gloire et
la puissance de Sparte, il pleure
tous les tous son ancien éclat. Il a-
voit encore un secret dépit de devoir
Lycurgue la victoire dont il avoit seu
seul ~~fait~~ usé lui même. Que jamais fem
me de Sparte n'avoit vu la fumée
d'un camp ennemi.

Les Généraux Thébains n'estoient moins
moins la vile même de Sparte, de crainte
d'exciter la jalousie des Grecs, ils se
bornèrent donc à la gloire d'avoir terrassé
des superbes, en qui le langage
laconique semblait la seule loi du comman-
dement et de les avoir, ainsi qu'Epaminon-
das l'avait prédit, réduits à la nécessité de
changer leurs monosyllabes.

Il semble que les deux Généraux Thébains
à leur retour dans leur patrie, après de
mémorables actions, doivent être reçus
avec un applaudissement général, et comblés

De tout tems d'honneurs il a été fait pa
reil. Ces les appella tous ceux au jus
tice, comme criminels d'état, pour ti
rer pas remis au commencement du pre
mier Mais le commandement aux nou
veaux Officiers et l'avoir retenu quatre
Mois entiers au delà du terme.

Léonidas fut traité le premier devant
le tribunal. Il se défendit avec moins
de force et de grandeur d'ame qu'on n'avait
lieu de l'attendre d'un homme de
son caractère. Car il était vif et bouillant
de courage fier et intrépide dans les

combats, l'abandonna dans le jugement. Leur
vie et ses discours, qui avaient je ne sais quoi
de fier et de rampant, annonçaient la
crainte de la mort, et ne disposèrent point
les juges en sa faveur. Ce ne fut point
sans peine qu'ils le renvoyèrent absous.
Epaminondas parut avec un air assuré
et parla d'un ton plein de hardiesse. Au
lieu de se justifier il fit son éloge. Il rac-
conta en termes magnifiques tous ses grands ex-
ploits, et finit son discours en disant qu'il
mourait avec joie, si les Thébains voulaient
lui laisser à lui seul la gloire de toutes
les grandes actions qu'il venait de faire

contre Sparte, et déclarer qu'ils les avoit faits de son chef et sans leur aveu. Tous les suffrages furent pour lui, et il sortit de ce jugement comme il avait coutume de sortir des combats, couvert de gloire, et généralement applaudi.

Pour fermer avec plus de sureté une nouvelle ligue contre les Thébains, Epaminondas fit encore un voyage vers le grand Roi. Ceux de Thèbes y envoyèrent aussi de leur côté Pélopidas. Le renommé après la bataille de Leuctres, avoit porté son nom et fait retentir le bruit de sa victoire jusqu'au

provinces de l'Asie les plus reculées. Quand
il fut arrivé à la cour, et qu'il parut de-
vant les Satrapes: Voilà, s'écrièrent-ils, pleins
d'admiration, voilà cet homme qui a ôté aux
Lacédémoniens l'empire de la terre et de la
mer, et réduit Sparte à se renfermer entre
le Taÿgète et l'Eurotas. Sparte, qui,
depuis peu encore, dans la conduite de
ses affaires ne tenoit à rien moins qu'à nous
venir attaquer dans Suze, et dans Ecbatane.
Artaxerxès ravi de son arrivée, lui fit
des honneurs extraordinaires. Pélopidas
après avoir obtenu tout ce qu'il pouvoit

souhaiter, partit de la cour d'Artaxerxes,
et s'en retourna à Thebes. L'estime et la
consideration que les Thebains avoient pour
Pelopidas, ne furent pas peu augmentées par
l'heureux succès de cette Ambassade. Le
Theâtre où le courage de Pelopidas parut
avec le plus d'éclat fut la Thessalie, dans
l'expedition dont il fut chargé par les The-
bains contre Alexandre tyran de Pheres.
Ayant vaincu Alexandre en vint à bout
puis il termina les troubles qui agitoient la Thes-
salie il prit le chemin de la Macedoine où on l'ap-
pelloit, ayant pris pour otage Philipe frere du

Roi Perses et tant autres enfans des plus grandes
maisons de la Macedoine ils les mena à Thebes
pour faire voir aux Grecs jusqu'où s'étendoit l'au-
torité des Thebains par la réputation de leurs forces
et par la confiance entière que l'on avoit en leur
justice, et en leur fidelité. Ce fut à Philippe
père d'Alexandre-le-Grand, qui dans la suite
fit la guerre aux Grecs pour les asservir.

Alexandre et Philippe ne pouvant contenir son
ressentiment contre les Thebains leur fit des
plaintes réitérées qu'ils ne cessoient, envoyèrent
une seconde fois Pelopidas vers le Tyran, pour
se plaindre de l'infraction des traités. Le Tyran

sans aucun égard pour la dignité d'Ambassadeur
dont Pélopidas était revêtu, le fit mettre en prison
les premiers jours il fournit à tout le monde de le
voir s'imaginant que cette aventure aurait humilié
sa fierté, il affecta son courage; mais dans la
suite il restreignit cette faveur à Thèbes sa
femme à qui il ne fut refuser cette permission. Il
l'aimait tendrement si l'on peut dire qu'un
Tyran aime quelqu'un. Malgré cette tendresse,
il la traitait fort rudement, il n'entrait chez
elle que fièrement c'est un esclave qui tient à
la main une épée nue, et envoyait des gardes
pour voir dans les coffres si l'on y trouverait

front quelque peignare cache. Malheur étrange, s'é-
crie Cicéron qui se fort plus à un éclare et à un
frère qu'à sa propre femme! Cette Françoise
trouva Pélopidas dans un triste état couvert d'un
méchant habit, les cheveux fort négligés et
dans une extrême désolation, ne pouvant retenir
ses larmes à un tel spectacle. Ah, s'écria-
t-elle, infâme Pélopidas, que je plains ta
triste fureur femme! Non lui répliqua-t-il
c'est vous même qui êtes à plaindre, Thèbes,
pour avoir souffert un monstre comme Alexandre
n'étant pas sa sépulture. Cette douleur
Thèbe jusqu'au vif, car elle ne supporta

qu'avec peine, la cruauté, les violences, et les débauches infâmes du tyran.

Jamais on n'apprit de nouvelle à Thèbes qui la remplit d'un si cruel attentat, en voyant sur le champ une armée en Thessalie qui les menaçait. Le commandement à Epaminondas le général Thébain ne voulut faire ni paix ni alliance avec un si méchant homme. Il lui accorda seulement une trêve de trente jours, et après avoir retiré de ses marches, il ramena ses troupes.

Le tyran de Phères revint bientôt à son naturel, il exerça ses cruautés à Thèbes, pour

[illegible] un jour [illegible] troupes, priant qu'on en
[illegible] le commencement, il [illegible] déplaisait, ce qui leur fut
accordé. [illegible] deux armées s'étant rencontrées en
vint aux mains. [illegible] les troupes [illegible] Charlotte
commencèrent à plier, lorsque [illegible] Léopold, apparu
rant le tyran; ne fut plus maître de lui même,
mais enflammé à cette vue, et abandonnant à son
ardeur, le sein de la vie et le mais [illegible]
[illegible] les [illegible] sur lui, en
l'action, il courut en toutes les [illegible]
l'ayant atteint et l'ayant [illegible] tua en répandit
[illegible] à son défi, et n'en l'atteignit, mais alla
le cacher dans le bataillon où se [illegible]
[illegible] un tas [illegible], mais enfin il fut
tué lui même, avant que [illegible] pouvoir parve
nir à Charlotte.

fait valoir ce qu'il a, quoiqu'elle soit petite
et de peu de valeur, n'est point vendu-
ble, et n'a de véritablement commun, parce
qu'il n'y a point de véritable valeur dans ces
choses extérieures (ou rares) parce qu'elles
sont (a) sujettes à l'inquiétude; il ménage
ce qu'il faut, et s'expose où il est nécessaire
et fait tout avec raison, qu'on exprime à
propos, avec sacrifice à la valeur tou-
tes les autres choses, en préférant ainsi la vie, et
la vertu, en préférant ainsi la vie, et
à être mort plutôt pour lui même, que pour
la patrie, l'état regrette extrêmement son fi-

[illegible], mais elle ne le voulait pas et [illegible]
[illegible] lui ayant à le venger.

La jeunesse de Thebes était comme un sujet allumant pour
les peuples voisins tout était alors en mouvement dans la
Grèce il s'y éleva une nouvelle guerre dans l'Arcadie,
qui commença par le commencement entre les Spartiates
et les Athéniens il prend le dessein de surprendre par
la ruse ville ayant été découverte il eut également
pas [illegible] de retirer sans avoir fait une tentative
il s'empara de cette partie de Sparte qui était en vue de
leurs Olympias fit face par tout, et se réserva une tour
qui fut de valeur qu'on aurait eu de son âge; et il
tenta sa vie de main d'homme, [illegible]
ayant engagé son âge retourna en diligence à Thèbes.

les Lacédémoniens et les Athéniens avec leurs alliés s'
avancent en ordre.

Le Général Lacédémonien, qui s'en commandant allait aprè
et que s'il ne combattait, s'en était fait de sa réputation
se détermina à livrer bataille aux ennemis près de
Mantinée. Cette action fut très vive de part et d'autre
et la victoire fut long tems disputée. Mais enfin elle se
déclara pour les Thébains, elle aurait été complette
pour eux, si elle n'avait été le tombeau de leur Géné-
ral, qui ayant reçu une blessure dans l'action ne sur-
vécut que d'un moment à sa victoire. Avec lui perd
la gloire de Thèbes, comme elle avait fait naissance à
lui. Ce grand homme, tel
les connaisseurs un vrai mérite, regardent Epaminon

au comme le général le plus accompli qu'ait porté
la Grèce. Thésée paroît le mettre au dessus de
tous les grands hommes qui ont ~~illustré~~ illustrés
leurs pays. Mais ce qui met le comble à sa gloi-
re c'est qu'il n'étoit pas moins homme de
bien, que grand capitaine. Il ne chercha pas
à dominer lui même mais à régner
sa patrie comme un père; et il porta le désin-
téressement, qu'il ne laissa pas, en mourant, de
quoi fournir aux frais de ses funérailles. Philo-
sophe de bonne foi, et sauvre par goût,
il méprisa les richesses sans vouloir se join-
dre, qu'on lui fut compte de ce mépris; il
n'en eut droit justin il ne fut pas plus
vide de ~~gloire que d'argent~~ de gloire que d'argent.

XVI.
22.

Traité d'Histoire

2°

Ancienne

d'Angélique Katuska

164

ce qu'il ce glire que d'argent ce fut toujours malgré
lui qu'on lui donna les commancemens dont
il fut chargé; et il s'y conduisit de telle ma-
nière, qu'il fit plus d'honneur aux eignités qu'
on lui conferoit, que lui même n'en fut hono
il avoit puisé des sentimens de générosité et
noblesse dans l'étude des belles-lettres et des
philosophie qui avoient fait dès ses plus tend
années sa plus ordinaire occupation, et sans a
nique plaisir; de sorte qu'on été donné, et que
l'on le demandoit comunant et dans quel tems
ce homme, toujours occupé de sciences, avoit pu
apprendre, ou plutôt saisir, dans un tel deg
de perfection l'art militaire, sa moderation le
cachoit si bien, qu'il vivoit obscur et presqu'in

venus dès mêle le [illegible] pourtant; on le
tera de la statue pour le mettre à la tête des
armées; et il fit voir que la philosophie, l'étu
de des saints et des bons livres, méprisés ordi
nairement par ceux qui aspirent à la gloire des
armes, sont infiniment propres à former
un héros. Le raisonnement est bien simple;
c'est que ce qu'on apprend dans cette école, les grands
grands maximes de la saine philosophie, la
règle de tous les devoirs, les motifs de s'en
bien acquitter, ce qu'on doit à sa patrie,
l'usage que l'on doit faire de son autorité, en
quoi consiste le vrai courage; en un mot,
ce qui fait le bon citoyen, l'homme d'é-
tat, le grand capitaine

Epaminondas avoit l'esprit orné en toutes manieres; mais une modestie admirable jettoit un voile sur toutes ces rares qualités, qui en augmentoient encore le prix; et il ne sçavoit pas ce que c'étoit que d'en faire parade. Epaminondas, en faisant son éloge, disoit, qu'il n'avoit jamais connu personne, ni qui sût plus que lui, ni qui parlât moins que lui. Epaminondas fut fils d'un homme à sa patrie, non seulement par des grands exploits de guerre; mais encore par cette sorte de mérite, qui comme la beauté de l'esprit, et l'étude des sciences.

Je finirai son portrait, et son caractère par un trait qui ne le cède en rien à tous les autres, et qu'on peut même leur préférer

parce qu'il montre un bon cœur et un âme sensible, qualités rares, surtout parmi les grands, mais infiniment plus estimables que toutes ces qualités si brillantes, qui sont l'objet de l'admiration & la plus ordinaire de l'admiration du commun des hommes, et qui presque seules paraissent dignes d'être imitées & servies. La victoire de Lucrèce avait attiré sur lui tous les yeux, et l'admiration de tous les peuples voisins, et le faisait regarder comme l'appui et le restaurateur de Rome, comme le vainqueur et le triomphateur de Tarquin, comme le libérateur de toute la Grèce; en un mot, comme le plus grand homme, et le plus grand esprit

laire qui eût jamais été. Du milieu de cet applaudissement général, si capable de causer dans tout autre Général d'armée une sorte d'enivrement, Épaminondas n'était sensible à une gloire si flatteuse, et si méritée, qu'à cause de la joie qu'il prévoyait, que causerait à son père et à sa mère, la nouvelle de sa victoire.

Il semble que l'histoire n'a rien de plus précieux, que de pareils sentimens, qui font honneur à l'humanité, et qui parlent d'un feu que la fausse gloire, et la fausse grandeur n'ont point corrompus et qui conserve pour son père et sa mère, cette affectueuse tendresse, dont Épaminondas qui

que Paijen nous donne ici un si bel exem=
ple.

(Suite) des revoltes de l'empire des Birmans

Comme ces révoltes ont été fréquentes dans les
mêmes années de l'empire des Birmans, le nombre d'ans
que dure un règne, il est impossible de donner une
même point de vue les différentes dates de ces diverses
révoltes qui annoncent le déclin de l'empire.

1° Date: Après le règne d'Alompra longue et
très heureux il abandonna à son successeur le plus de puis
une charmante de la royauté, et un mariage
heureux à une vie insolente, et déréglée. Un
fonctionnaire du palais fumeur et d'une soif de vin
sans égale, il se livrait à toutes sortes de excès sans

un motif assez [illegible] le mettre à couvert de tout ce qui pourroit [illegible] leurs grandeurs dans un [illegible] de richesses et de magnificence.

Il faudra que Princes soient [illegible] pour le maniement des affaires, sans esprit, pour le gouvernement, et sans goût pour le plaire. Il faudra qu'ils aient assez d'esprit pour savoir toutes les parties de leurs emplois, il faut pour en valoir le prix. Il faudra qu'ils soient sur leurs officiers du gouvernement des affaires, du commencement de l'armée, de tout ce qui les accompagnent les grandes entreprises de leur ambition et connoissance à juger de l'être des [illegible] et de [illegible] des Hommes.

III faudra. Le premier [illegible] de la vertu

le dote les gouvernements des états, et le commun
peuple de l'armée, étoient soutenus par des gens
soumis et de sens servile à tout le crédit
des favoris, les intrigues secrettes de la cour, et
les sollicitations des femmes du palais qui dési-
soient de tous les sujets pour remplir les plus
importantes charges de l'état, et qui faisoient
des dits tous les jours à l'empereur sur les
officiers qui avoient le plus ardemment l'état,

18 Ces favorits ne contentoient pas de mettre
leur fardeau entier sur leurs voisins
charges, et étoient leurs tuteurs à
tel. Quelquefois même ils tuoient des citoyens
fidèles suspects par l'artifice d'autres qui

les faire citer en jugement de comme criminel de lèse majesté et obligeaient les plus fidèles serviteurs du Roi, à chercher dans la révolte tout moyen contre les calomnies de l'état et la fureur contre leur vie, des crimes qu'ils avoient fait se trouver récompenser, pour la gloire et pour le salut de l'état devoient de l'empire.

Les ministres pour retenir les généraux dans leur (cause?) dépendance le gênoient par des ordres bornés qui les mettoient dans la nécessité de laisser échapper les occasions de vaincre, et les empêchoient par l'attente de nouveaux ordres de tirer de leurs avantages. Souvent même ils les rendoient responsables du mauvais succès d'une expédition après leur avoir laissé manquer de tout ce qui étoit nécessaire pour y réussir.

VI Toute la Ville se Sentoit beaucoup de
l'generosité de la frugalité de ~~leurs maitres~~ leurs Citoyens et des an-
ciens Romains, qui se contentoient de ce peu pour le
manger, et de l'eau pour boisson. Toute la no
blesse avoit été entraînée par la contagion de cet
exemple; en conservant le regard de leurs maitres ils
se faisoient voir par la ville en tout de la
même longueur jusqu'à la nuit
par l'ingratitude dont ils se
faisoient voir dans la Ville dans le
jeune Tyran.

VII Cause la grande cherté de provisions qui
s'etendoient depuis Adriatique et le Pont
Euxin jusque à la mer Rouge et l'Ethiopie,
et depuis le fleuve de l'Inde et du Gange

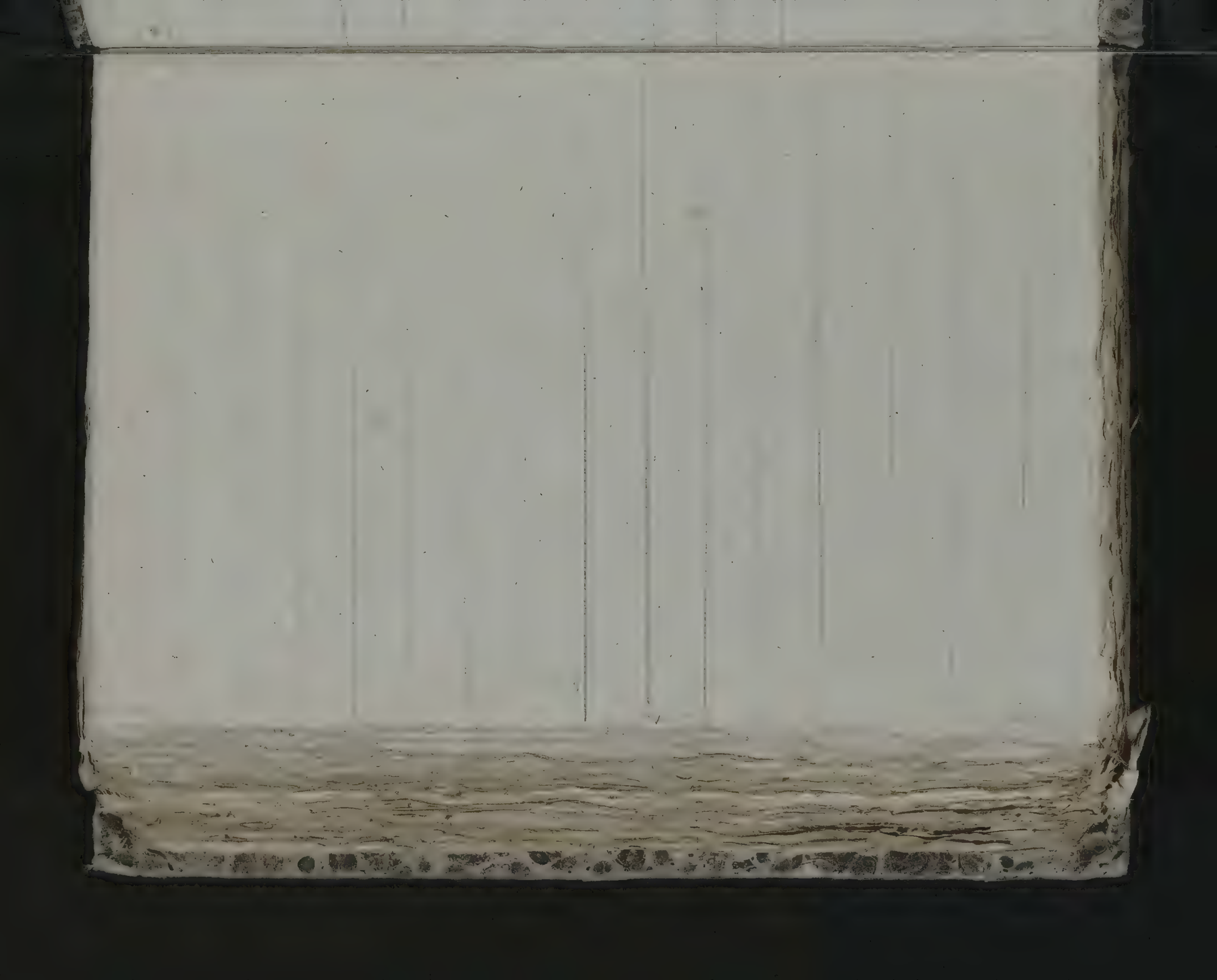
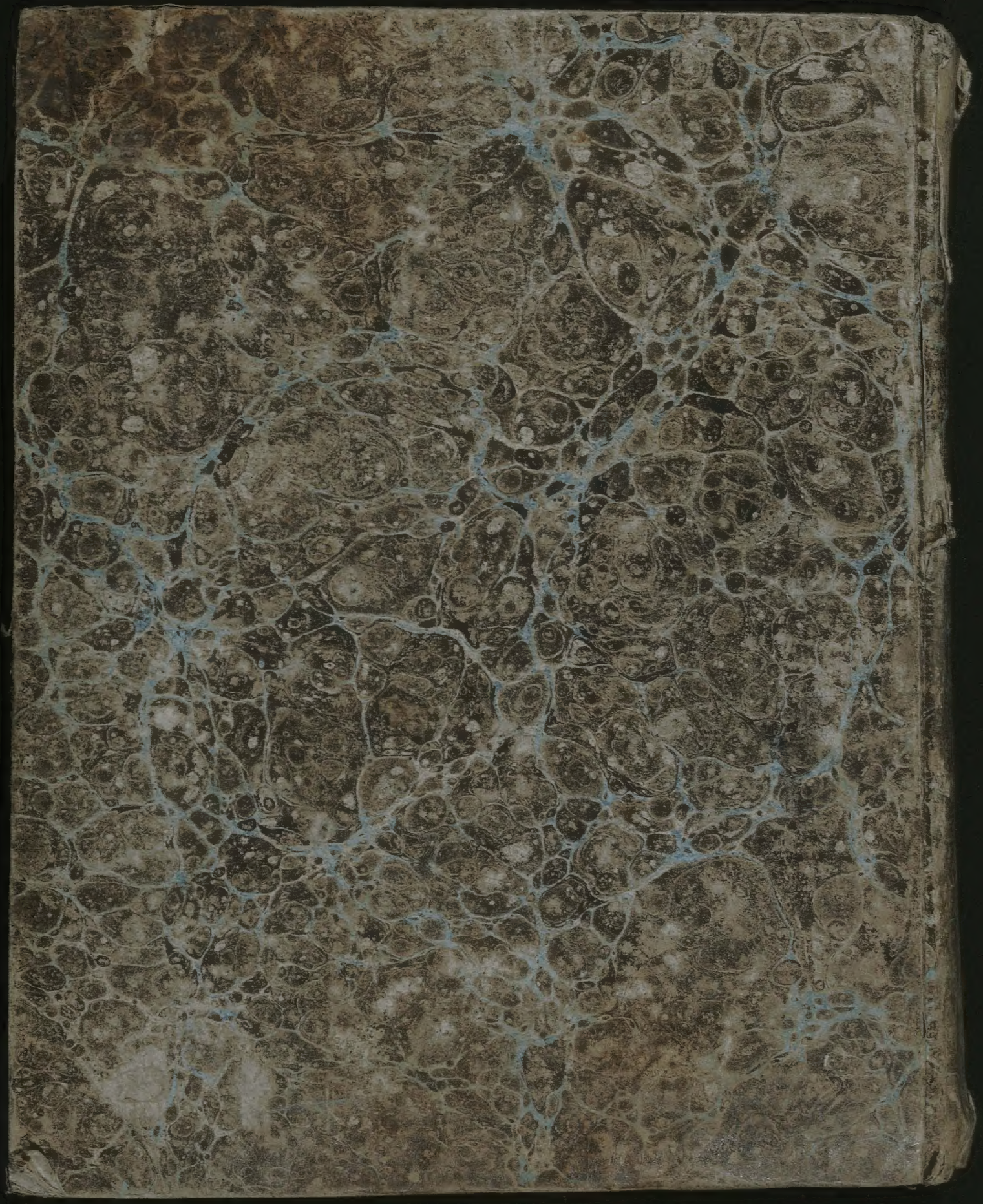
jusqu'au mépris de ce qui empêchoit le attachement et l'affection des peuples, qui n'avoient jamais la satisfaction de jouir de la présence de leurs souverains, et qui ne le connoissoit que par le poids des impots, et par l'avarice et la cruauté des satrapes, et qui même quand ils se transportoient à la cour pour y porter leurs prieres, et leurs peines, étoient hors de ne jamais trouver abord auprès de leurs souverains, qui faisoient consister leur gloire à se rendre invisible et inaccessible.

VIII. Dans cette multitude infinie de peuples sous la domination des Perses ne formoit pas un empire uniforme, ni une corps réglés;

Tout tend à maintenir ces peuples dans le même intérêt de mœurs de religion et de mêmes principes de gouvernement, et des lois semblables. Tout tend à opérer cet assemblage inattendu, tumultueux de peuples autrefois libres, et dont quelques uns avaient aux républiques dont ils se voyaient environnés des contacts étrangers ou ennemis, et à continuer par des lois particulières et une justice propre ces peuples loin d'avoir entre eux aucune relations et liaison entre eux, n'ont qui diversité d'usage et de culte, n'ont même une antipathie de caractère et d'inclination, ne soupirent qu'après l'établissement de leurs patrie. De là vient qu'ils ne pouvaient

à intéresser à la conservation d'un empire qui seul meilleur obstacle à ces désirs si vifs et si justes ne pouvoient s'accoutumer à un gouvernement qui le traitoit toujours d'étrangers et de rivaux, et qui ne leur donnoient aucune part à son autorité, et à ses privileges, sans

pour tous les individus qui y sont conduits par la même intérêt
de mœurs de Religion et unis par un même esprit de
gouvernement et des loix semblables. C'était plutôt un assemblage
mal assorti et fumultueux des peuples autrefois libres et dont quel-
qu'uns s'assujettissent aux stipulations de leur Prince se voyant
avec peine transportés dans des contrées étrangères ou cinquième où
le contentement de se gouverner par des loix particulières et
leur leur propre justice.



Bibl. Jag.